VOL. XXXII—No 32 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er DECEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

"Les provinces anglaises devraient avoir honte de leur campagne de dénigrement contre Québec"

M. Adélard Godbout et la conscription

"Tant que le gouvernement d'Ottawa persistera dans son attitude subite, imprévue et inexplicable, il devra compter sur l'opposition des libéraux du Québec."

QUEBEC — M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, a remis lundi à la presse a déclaration suivante:

"Depuis que s'agite au Canada a question de la participation e notre pays à toute guerre ont les activités se poursuivent utre-mer, j'ai toujours pensé et e crois encore que le système du olontariat pour le recrutement e nos troupes était le seul équiable et le plus efficace. Il a peris au Canada de faire, depuis e début de cette dernière guerre, n effort que tous les pays alliés nt vanté comme équivalent, our le moins, à tout ce qui s'est ait ailleurs.

"Notre province a fait ellenême un effort insurpassé, si l'on tient compte, comme le remarquait avec justice, ces jours derniers, le major MacLellan, de Halifax, des attaques injustes et injurieuses dont elle a été constamment l'objet en trop de milieux depuis le commencement des hostilités.

"Depuis cinq ans, le système du volontariat a donc donné les résultats les meilleurs. Si les mesures nécessaires et tout indiquées avaient été prises, je crois qu'il aurait encore été le plus efficace pour la conduite des hostilités jusqu'à la fin du conflit et pour le maintien au Canada de l'unité si nécessaire à la reconstruction d'après-guerre.

"Ce n'est ni par opportunisme, ni par esprit de parti que j'ai toujours été anticonscriptionniste, c'est par principe et pour les meilleurs intérêts de mon pays. Je garde les mêmes convictions, et je crois que tout accroc à cette doctrine libérale est une erreur dont le peuple du Canada devra demander des comptes sévères à ceux qui en sont responsables.

"Pour ma part, avec regret, mais définitivement, je dois déclarer que tant que le gouvernement d'Ottawa persistera dans son attitude subite, imprévue et inexplicable, il devra compter sur l'opposition des libéraux de Québec que je dirige.

Nous entendons tenir à l'égard du peuple et du pays des engagements que nous n'avons pas pris à la légère, et nous les tiendrons".

(Signé): Adélard GODBOUT

Décoré



L'aviateur François Kerbrat, de t-Laurent, Man., a été décoré réemment de la "Distinguished lying Cross". Le ministère de Air a loué la bravoure et le dévouement exceptionnels dont a ait preuve ce jeune aviateur caadien-français de notre province. L'aviateur Kerbrat est un anien élève du Collège Mathieu de ravelbourg, Sask., où il a étudié e 1938 à 1941.

4 élections partielles le 23 avril

OTTAWA — M. Jules Castonguay, directeur général des élections, a annoncé samedi que quatre élections complémentaires ont été fixées au 23 avril 1945. Deux de ces élections auront lieu dans la province de Québec, dans Montréal-Saint-Jacques et Sherbrooke. Les deux autres auront lieu dans les comtés de Kenora-Rainy River, Ont., et de Weyburn, Sask.

UN AUTRE SOLDAT CANADIEN RECOIT LA CROIX VICTORIA



A droite, on voit le major David Vivian Currie, 32 ans, de Moose Jaw, Sask., et de Owen Sound, Ont., qui a été décoré de la Croix Victoria pour sa bravoure exceptionnelle et son esprit de chef dans la grande bataille qui a eu lieu autour de Falaise en France quelques semaines après l'invasion. La photo de gauche nous montre son épouse, Mme Isabel Currie, et leur garçonnet de neuf ans, David Foster Currie, dans leur demeure de Owen Sound. Le major Currie est le quatrième officier de l'armée canadienne à mériter depuis le début de la guerre la plus haute décoration accordée pour bravoure par l'Empire britannique.

Le communisme constitue un danger très sérieux

Les Alliés, grâce aux Etats-Unis tout particulièrement, paraissent désormais vraiment remporter la victoire avant longtemps, du moins en Europe. Les Allemands sont déjà virtuellement battus.

Mais va-t-on les écraser? Exiger une reddition sans condition? Ou bien va-t-on distinguer entre la bande hitlérienne et le peuple allemand, comme le bon sens et la justice humaine nous y obligent? Un livre comme "Mon Journal à Berlin" de Shirer nous fait réaliser le machiavélisme des Nazis. Ils méritent d'être mis hors d'état de nuire, c'est évident. Mais la charité chrétienne doit s'exercer envers le peuple allemand non moins qu'envers le peuple juif. Un chrétien, un catholique n'a pas plus le droit d'être anti-allemand qu'antisémite. Il faut tout de même avoir la simple franchise, le courage élémentaire de penser et de dire ces vérités quand c'est le temps.

Toutefois le plus grand point d'interrogation reste la Russie. Ou plutôt, encore ici pour être juste et charitable, le communisme athée. Plus qu'un point d'interrogation, c'est une menace tragique; et plus qu'une menace, c'est un danger et un mal qui demeurent réels et actuels. Là-dessus, c'est au Pape surtout et à nos chefs spirituels authentiques qu'il faut nous fier et nous en rapporter, plus qu'à ce pauvre abbé Orlemansky ou au "Commonwealth" ou aux "Nouvelles Catholiques", habituellement sympathiques aux Soviets. Le Vatican est mieux renseigné que toutes ces officines de propagandes intéressées et tendancieuses. Et justement d'ailleurs l'Eglise n'a aucun intérêt d'icibas à lutter contre le colosse communiste. Bien au contraire si elle continue ce combat gigantesque, avec les seules armes spirituelles, c'est qu'elle sait quelles ruines matérielles et morales entrainerait pour le monde, les nations et les âmes surtout le triomphe de l'idéologie marxiste jamais reniée par les leaders actuels du Parti communiste russe et international. Ce qui vient de se passer au Mexique en est la preuve évidente. Or les communistes, en dépit de la dissolution officielle du Comintern, ne travaillent pas seulement en Russie ou au Mexique. Plus que des indices, des faits encore, des exigences, des réalisations publiques — pour ne pas parler de leur underground à eux, probablement le mieux organisé de l'univers — démontrent l'efficacité de leur influence et de leur activité actuelle en Italie, en France tout comme chez nous. Si quelques-uns du moins s'en rendent compte, bien moins nombreux encore ceux qui osent le dire et mettre en garde.

Il démissionne

M. C.-G. Power, ministre de la défense pour l'Air, a démissionné du cabinet fédéral à la suite de la décision du gouvernement d'envoyer 16,000 conscrits canadiens outre-mer.

N.D.L.R. — L'abondance des matières dans la page de rédaction nous oblige à mettre en page 2 quelques entrefilets qui auraient dû paraitre dans la page éditoriale.

59,000 mobilisés au Canada, au 11 octobre

OTTAWA—Au 11 octobre 1944, le total des soldats mobilisés en vertu de la Loi de mobilisation des ressources nationales se chiffrait à 59,002, selon une déclaration faite par le quartier général de la Défense nationale. Voici le total pour chacune des provinces où demeuraient les mobilisés, au moment de leur entrée dans l'armée.

Alberta	3,731
Colombie Britannique et Yukon	4,029
Manitoba	3,814
Nouveau-Brunswick	2,098
Nouvelle-Ecosse	1,766
Ontario	15,726
Ile du Prince-Edouard	163
Québec	22,847
Saskatchewan	4,828
Total	59,002

"Deux tiers des conscrits canadiens proviennent des provinces anglaises"

Le major MacLellan, de retour d'outre-mer, prononce une conférence dans laquelle il dit courageusement quelques vérités à nos compatriotes anglo-saxons.

La Canadian Press, agence de nouvelles canadienne, qui est sensée être complètement indépendante, n'a envoyé aucun rapport à ses abonnés de l'Ouest, de la conférence prononcée à Montréal par le major MacLellan. Elle n'a pas été aussi avare de ses lignes télégraphiques quand il s'est agi de répandre d'un bout à l'autre du pays, les propos mensongers du sénateur Bouchard et du soi-disant pasteur Shields. Ni le Winnipeg Free Press, ni la Winnipeg Tribune n'ont fait allusion à la causerie du major MacLellan. L'événement se passe de commentaires!

MONTREAL—M. David MacLellan, assistant rédacteur en chef du Halifax Chronicle, servait encore dans l'armée canadienne il y a quelques jours avec le grade de major. Il a été officier de liaison en Méditerranée. Adressant la parole, vendredi dernier, au dîner qui terminait le congrès annuel du Canadian Institute of Plumbing and Heating, à Montréal, voici comment il s'est exprimé sur un brûlant sujet d'actualité:

"Canadien ayant autant de sang britannique que le plus grand patriotard du pays (flagwaver), je suis convaincu que les Canadiens anglais devraient se voiler la face de honte de la stupide et perverse campagne de scandale menée contre Québec. La tolérance qui s'est en quelque sorte installée dans l'armée canadienne d'outre-mer a manqué et manque encore déplorablement ici. Il est tragique que tant de Canadiens ne puissent se saisir du courage et de la résolution qui animent leurs fils et leurs frères d'outre-mer.

"Il y a longtemps que l'attitude de Québec envers la conscription est connue; pourtant, certains Canadiens, méconnaissant entièrement le fait que près des 2 tiers des troupes de défense territoriale proviennent des autres provinces, ont eu la perversité d'abreuver d'injures, de toutes les injures, le peuple fidèle et cordial de Québec.

"Pour une minorité parlant une autre langue et professant une autre foi, la collaboration des habitants de Québec a été magnifique. Chaque province du Canada, grande ou petite, constitue une minorité, qui se sépare de la majorité sur divers points. Depuis longtemps, la province de Québec s'est toujours opposée à la conscription; autrement, à tous égards, la province s'est très bien tenue.

"L'histoire des relations entre Canadiens anglais et Canadiens français a été souvent tachée des blessures d'amour-propre, des remarques grossières et des insultes cinglantes jetées à Québec. Que Québec ait tort ou raison, Québec a le droit d'éprouver du ressentiment; le fait étonnant, c'est que la province ne se soit pas permis des témoignages plus violents de son ressentiment.

"Ce n'est qu'en nous rappelant sans cesse les leçons de notre histoire que nous pouvons essayer de concilier les différences si sensibles qui se nourrissent des conflits de race et de religion, des traditionnels préjugés.

"Evitons par tous les moyens les désastreuses conséquences de la contrainte. Le volontariat canadien a fonctionné pendant toute la guerre. Il peut fonctionner encore si on le permet vraiment. Un être importe davantage que la polémique qui agite aujourd'hui la Canada, c'est la nation canadienne."

[Suite à la huitième page]

Solon E. Low s'en prend aux politiciens

EDMONTON — Solon E. Low, chef de l'Association du Crédit social du Canada, a dit que des politiciens "de toutes les couleurs" sont coupables de faire de la politique avec la province de Québec sur la question de la conscription et que la machine politique de Québec est "pourrie jusqu'au coeur".

Dans une allocution prononcée devant les délégués du centième congrès annuel de la ligue du Crédit social d'Alberta, M. Low a dit que même si cela signifiait la perte d'un "appui temporaire" dans Québec, le parti du Crédit social "dira la vérité" sur la question de la conscription dans cette province.

Optimisme de Vanier au sujet de la France

Avec la 1ère armée canadienne—Le major général Georges Vanier, ambassadeur canadien en France, a prédit ces jours derniers que le peuple français "retrouvera son ancienne grandeur".

"Je suis un optimiste, a-t-il dit lors d'une discussion de la situation politique française. En considérant la souffrance du peuple de France durant ces quatre dernières années, les choses ne pourraient être meilleures.

"Le peuple français est un grand peuple. Cela peut prendre quelque temps, mais il retrouvera son ancienne grandeur. La France a un grand chef dans la personne du général de Gaulle que le peuple a universellement accepté."

LES PERTES NAVALES ALLIEES

WASHINGTON — Les pertes navales des alliés et des pays neutres depuis le début de la deuxième grande guerre jusqu'à la fin de 1943 ont été de 5,578 navires représentant 22,161,000 tonnes, a-t-on annoncé officiellement récemment. Plus de la moitié de ces navires, soit 2,921, étaient britanniques.

ACCORD RATIFIE

MOSCOU—Le Dr Ivan Suvasic, ancien premier ministre du gouvernement yougoslave au Caire, ainsi que sa délégation, ont quitté Moscou pour la Yougoslavie, après avoir reçu l'approbation de l'U.R.S.S. sur un accord fait entre Subasic et le maréchal Tito pour l'établissement d'un gouvernement unifié à Belgrade.

LA PREMIERE UNITE DU CANADA A FOULER LE SOL DU REICH

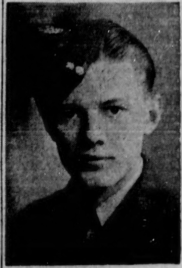
Une lettre en date du 14 novembre nous apprend que le "régiment de la Chaudière" a été la première unité canadienne à pénétrer en territoire allemand. Il ne faut donc pas se surprendre si ce régiment a subi tant de pertes de guerre, puisqu'il fut le premier à affronter l'ennemi chez lui.

On rapporte aussi que le commandant du régiment de la Chaudière est le seul commandant qui est encore à son poste depuis le "D-Day". En effet, depuis ce jour mémorable, les unités canadiennes ont dû changer de commandant, pour raison de santé ou autre, mais le régiment de la Chaudière est toujours sous les ordres du même homme dont la censure nous interdit de mentionner le nom.

ELIMINATION DU SENAT CANADIEN

OTTAWA — E. B. Joliffe, chef du parti C.C.F. d'Ontario, a déclaré que la politique de son parti était de préconiser un amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord afin de permettre l'élimination du sénat.

De retour



L'officier d'aviation Denis-F. Turenne, qui a reçu la D.F.C. outre-mer pour bravoure au combat, est de retour dans sa famille pour un congé. Sont également de retour au Manitoba l'officier pilote G.-A. Turenne, de 265, rue Notre-Dame, St-Boniface, et le sergent de section F.-M. Kerbrat, de St-Laurent, Man.

M. W. Lacroix abandonne le parti libéral

OTTAWA — Sur une question de privilège, M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, a fait la déclaration suivante: "Devant la politique du premier ministre, qui est une trahison envers la province de Québec, et le manque de courage des ministres français du Québec, qui ont préféré l'assiette au beurre à l'engagement d'honneur pris envers les nôtres, je tiens à déclarer devant cette chambre que je quitte la droite, où j'ai toujours siégé en maintenant mon indépendance de jugement et d'action, pour aller prendre un siège à la gauche où je continuerai à garder la même attitude".

La France commence à tenir un langage ferme

Le gouvernement français veut que la France reprenne sa place parmi les grandes nations. Le problème des révolutions communistes en France et en Belgique est grave.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA. — La France commence à tenir un langage ferme, en face de sympahies trop lentes à se concrétiser dans des offres acceptables. Le général Charles de Gaulle demandé la semaine dernière que l'on permît à la France de participer sur un pied l'égalité avec les trois grandes puissances à l'occupation de l'Allemagne et à la reconsruction de l'Europe. Le général s'est exprimé avec une grande netteté. Il a dit qu'à noins que la France participât aux délibérations préliminaires, elle refusera d'être liée ar les décisions qui auront été prises. Rien de plus raisonnable. Si l'on écarte la France es pourparlers préliminaires, ont pourront découler la structure et la politique de l'Europe 'après-guerre, le gouvernement rançais sera en droit de se tenir ur la réserve et de décliner toute esponsabilité. Une telle situaon est inconcevable cependant, u le prestige considérable dont a France jouit dans le monde.

Collaboration

"L'avenir de l'Europe dépend e la collaboration entière entre a Russie, la Grande-Bretagne et a France," a dit encore le généal de Gaulle. Le général a prononcé ces paroles en clôturant n débat de deux jours sur les ffaires extérieures, à l'Assemlée consultative française. Personne n'a jamais envisagé autrenent la réorganisation de l'Europe. On sait fort bien que s'il 'y a pas entente entre les trois randes puissances, le continent uropéen sera de nouveau à la erci d'un coup de force, qu'il ienne de l'Allemagne ou de toute autre puissance. La paix, dans e telles conditions, serait chose xcessivement fragile. La France

[Suite à la dixième page]

La Pologne refuse d'approuver le compromis préparé à Moscou

LONDRES — M. Stanislaw Mikolajczyk a démissionné vendredi soir comme premier ministre du gouvernement polonais à Londres, après que les membres de son cabinet eussent refusé d'approuver son projet d'accord avec la Russie, projet qui comportait des concessions susceptibles de mettre fin au conflit russo-polonais.

La démission du premier ministre a été annoncée dans un communiqué qui disait aussi que M. Jan Kwapinski, socialiste, qui avait le rang de premier ministre suppléant et était ministre de l'industrie, du commerce et des transports maritimes, a été chargé de former un nouveau gouvernement. Le communiqué ajoute que le président Wladyslaw Raczkiewicz a accepté la démission du premier ministre.

Le désaccord dans le gouvernement se serait produit sur la question de la frontière orientale de la Pologne. Le premier ministre a fait deux voyages à Moscou en vue de négocier un accord entre les deux pays, et aussi afin d'en venir à une entente avec le comité polonais de libération nationale qui a établi un gouvernement à Lublin, sous l'égide du gouvernement soviétique. On croit que le premier ministre a recommandé à son gouvernement d'accepter la demande de la Russie et de fixer la frontière de la Pologne à peu près à la ligne Curzon.

PARIS — Maurice Thorez, chef communiste, est arrivé à Moscou mardi.

Le présent conflit résulte de l'opposition de 2 idéologies

Allocution de S.E. le Cardinal Villeneuve à la radio.

QUEBEC—Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a déclaré, dimanche soir dernier, que "le présent conflit résulte de l'opposition de deux idéologies: l'une qui tend à déposséder l'homme de ses libertés les plus précieuses, de son âme même, pour en faire un aveugle instrument de l'Etat; l'autre qui combat pour préserver, parmi les vicissitudes inhérentes à notre nature déchue, le concept chrétien de la dignité de l'homme".

Le cardinal a parlé en anglais sur le réseau anglais de Radio-Canada et plus tard, dans la soirée, il a adressé, en français, une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse, sur le réseau de langue française.

Le cardinal a affirmé que la guerre a dégénéré en un conflit d'idéologies, "quelles qu'aient pu être les causes lointaines ou prochaines de ce conflit, et il faut avouer franchement qu'on aurait pu supprimer quelques-unes de ces causes."

Doctrines qui menacent le monde

Il a continué: "En toute franchise, je dois dire que d'autres doctrines menacent autant que le nazisme la paix du monde et les peuples démocratiques épris de liberté: doctrines qui, comme le nazisme, ont été dénoncées dans les termes les plus vigoureux par Sa Sainteté le Pape avec toute la maîtrise et l'autorité que la situation lui confère.

"C'est le devoir de tous les bons chrétiens de ce pays, non seulement de veiller et de prier, mais également de voir à ce que notre peuple, après avoir été épargné par la grâce de Dieu, des horreurs de la guerre, ne devienne pas une proie pour les prêcheurs de doctrines aussi pernicieuses, dans leurs ultimes conséquences logiques, que l'esprit barbare, et par conséquent plus repoussant, contre lequel nos soldats canadiens combattent outre-mer."

Les soldats outre-mer

Il a parlé du communisme comme de l'un des "nouveaux maux" qui menacent le monde. Il a aussi fait allusion aux faits suivants: "la guerre qui peut bien être suivie d'une paix éphémère; la famine qui étreint les pays libérés aussi bien que ceux qui sont sous les armes; la division interne et les révolutions qui remplacent la guerre ou y sont ajoutées; le sort de la Pologne, une fois de plus tragiquement dépecée, qui reste comme l'emblème illusoire de ce que d'aucuns peuvent parfois appeler la victoire et la paix..."

Son Eminence, de retour d'un récent voyage au Vatican et au front, a prononcé des paroles de consolation à l'adresse de ceux qui sont demeurés au foyer et il ajouta: "Tous les aumôniers m'ont dit la même chose: rien ne maintient le moral des troupes comme des nouvelles et des colis du pays. Ecrivez régulièrement et écrivez souvent."

Aucun caractère politique

Son Eminence a précisé que son voyage n'avait "aucun caractère politique et qu'il n'était char-

[Suite à la deuxième page]

Le "timbre de Noël"

La poursuite efficace de la guerre donne naissance à une multitude de problèmes auxquels il faut apporter une solution immédiate.

Si urgente cependant que soit la solution de ces diverses difficultés, elle ne devrait pas faire reléguer au second plan les oeuvres essentielles à la préservation de la santé des citoyens du pays.

Dans les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, il s'est accompli durant ces 25 dernières années un travail sérieux pour enrayer le fléau de la tuberculose.

Grâce à l'initiative d'un groupe de médecins déterminés, nos deux provinces soeurs ont vu le nombre de leurs tuberculeux décroître sensiblement.

La guerre ne saurait être un motif suffisant pour nous obliger à discontinuer à encourager un mouvement aussi essentiel. Un ralenti dans nos efforts aurait pour résultat l'augmentation rapide des cas de tuberculose.

Il importe donc de soutenir nos médecins et nos hygiénistes dans leur travail de prévention et de guérison de la tuberculose.

Chaque année, durant le mois de décembre, il se fait au Manitoba et en Saskatchewan, une campagne pour la vente de "timbres de Noël" dont les profits aident à défrayer les dépenses de la clinique mobile pour la prévention de la tuberculose.

Les services des différents sanatoriums dans les deux provinces sont offerts indistinctement aux Canadiens anglais et aux Canadiens français. Notre devoir nous commande donc de fournir à ces oeuvres les moyens de poursuivre leur travail.

Un moyen facile de leur aider, c'est l'achat de "timbres de Noël" qui vous seront expédiés prochainement par la poste. Ils se vendent au prix de $1.00 par feuille de cent.

Ne refusons pas cette offrande à une oeuvre aussi méritoire.

L. L.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice bilingue à l'école Carlton Siding au village de Carlton. Salaire, $1200.00. Nombre d'élèves, 27. Ouverture de classe, le 8 janvier. S'adresser à **M. E.-M. Bienvenue, Président de la Commission Scolaire, Carlton, Sask.**

Insoumission des soldats et des officiers

On a fait grand état en certains milieux de l'insoumission des conscrits de l'armée territoriale qui organisent des manifestations pour protester contre le nouvel arrêté ministériel voté la semaine dernière, et qui autorise l'envoi de 16,000 recrues outre-mer.

Est-il raisonnable de punir pour insubordination les simples soldats de l'armée quand des officiers supérieurs ont enfreint l'un des règlements les plus sérieux de la discipline militaire qui défend aux membres des forces armées de prendre part à des discussions publiques sur des questions politiques? C'est cependant ce qu'ont fait ces officiers de la Colombie Britannique qui ont exprimé leur désapprobation de la politique du volontariat telle que préconisée par le général McNaughton.

A Winnipeg même, à l'heure où l'on demandait aux 60,000 conscrits de l'armée pour la défense territoriale de renoncer à leurs opinions personnelles relativement au service militaire obligatoire pour outre-mer, l'officier le plus haut gradé du district militaire no 10, le brigadier Macfarlane, offrait sa démission au ministre de la Défense nationale.

En vertu de quel privilège un officier peut-il quitter son poste parce qu'il diffère d'opinion avec le gouvernement sur la façon dont la guerre est conduite?

Vraiment on ne voit pas comment on pourrait louer le patriotisme du brigadier Macfarlane comme la presse locale l'a fait, et accuser de manque de soumission les soldats qui manifestent leur désapprobation de la nouvelle politique du gouvernement.

L. L.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

Fin de la première Série

SECTION "A"

	G.	P.
Cercle Ouvrier	22	11
Couture Motors	20	13
Cusson Lumber	20	13
Marion & Co.	18	15
North Star Oil	18	15
Star Storage	18	15
Asselin Bros.	15	18
Phar. Préfontaine	15	18
St. Bon. Hardware	15	18
Crescent Taxi	14	19
Brabant Bros.	14	19
Toupin Lumber	9	24

Hauts scores — G. Martel 593 (190-215-188), N. Senez 579 (208), L. Baker 575 (212), J. Holliday 559 (204), R. Roy 556, A. Pambrun 539, P. Couture 534, J. Schimnowski 533, L. Pambrun 530 (209), J. Warman 529 (200).

Haute partie d'équipe —North Star Oil, 866.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2479.

SECTION "B"

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	22	11
Kiewel Brewery	21	12
Club Belge	20	13
Can. de Naissance	20	13
Bibeau-Huot	19	14
D'Eschambault	18	15
Tourist Hotel	16	17
Chev. de Colomb	15	18
Pepsi-Cola	15	18
St. Bon. Creamery	11	22
Wynant Fuel	11	22
Dominion Oxygen	10	23

Hauts scores — A. Boes 653 (222-215-216), A. Anderson 565 (220), E. Barker 558 (200), P. Comeau 553, H. Poulin 528, E. Guyon 527 (202).

Haute partie d'équipe—Bibeau-Huot, 903.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2576.

L'Irlande exclue des pourparlers

LONDRES—Sir William Davidson, député conservateur, a demandé aux Communes anglaises que le premier ministre de Valera n'ait rien à voir ni à la paix ni aux conditions d'armistice.

Paul Emrys-Evans, sous-secrétaire aux Affaires des Dominions, lui a répondu que le gouvernement britannique ne voit pas de raison pour laquelle un gouvernement qui n'a pas fourni une contribution positive à la cause des Nations Unies soit représenté à la conférence de la paix.

Le nationalisme arabe et sioniste en Palestine

Le 2 novembre 1917, lord Balfour, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, écrivait à lord Rothschild que le gouvernement anglais ferait de son mieux pour favoriser l'établissement d'un foyer national juif en Palestine. Cette promesse, connue sous le nom de Déclaration Balfour, fut incorporée dans les clauses du mandat sur la Palestine que la Grande-Bretagne reçut de la Société des Nations en juillet 1922; d'autres clauses du mandat obligeaient la Grande-Bretagne à établir un régime d'autonomie dans le pays et à sauvegarder les droits civils et religieux de tous ses habitants.

Depuis 1922, quelque 350,000 Juifs sont entrés en Palestine de sorte que la population totale juive s'élève maintenant à près de 500,000 âmes en regard de 1,000,000 environ d'Arabes. L'immigration juive s'est concentrée presque entièrement en deux vagues dont la plus récente, de 1933 à 1939, a amené 218,000 âmes. L'agitation arabe provoquée par cette immigration sioniste massive a pris après 1930 la forme de révoltes périodiques qui aboutirent à la suite d'un changement dans la politique anglaise définie dans le Livre blanc de mai 1939. En vertu des dispositions de ce Livre blanc, on permettait une immigration juive qui ne devait pas dépasser 75,000 âmes au cours de la période de 5 ans qui devait se terminer le 31 mars 1944, après quoi l'on ne devrait plus admettre de juifs sans le consentement des Arabes. On interdisait la vente de terres aux Juifs dans certaines régions et on la restreignait dans d'autres. Le gouvernement anglais déclarait explicitement que sa politique ne visait pas à faire de la Palestine un Etat juif. En 1943, on apporta un léger réajustement aux règlements de l'immigration contenus dans le Livre blanc. Comme la guerre avait empêché l'entrée d'environ 30,000 des 75,000 immigrants juifs qui devaient être admis au cours de la période de cinq ans, on convenait d'étendre indéfiniment cette période pour permettre d'atteindre ce chiffre.

Les Sionistes de Palestine se rendent fort bien compte que le Livre blanc de 1939, s'il demeure en vigueur, signifie en pratique la fin de toute immigration juive en Palestine, la fin des ambitions sionistes de faire de la Palestine un Etat juif. Il n'est donc pas surprenant que les actes de violence répétés qui se sont produits en 1944, contrairement à ceux d'avant 1940, soient d'origine juive. Le 18 février l'**Irgun Zvai Leumi,** une organisation militaire juive, a envoyé des lettres à la presse juive admettant qu'elle était responsable des explosions qui s'étaient produites dans les bureaux du département de l'immigration à Jérusalem, à Tel-Aviv et à Haïfa au début du mois. "Nous avons commencé la lutte pour ouvrir les portes de la Palestine aux Juifs persécutés de l'Europe," écrivaient-ils. Dans un discours prononcé à la Chambre des Communes le 11 octobre, le ministre des colonies Oliver Stanley attribuait le pillage et les assassinats commis par des bandes armées en septembre et en octobre à l'**Irgun Zvai Leumi** qui, disait-il, s'était procuré des armes en les achetant des soldats de l'armée du Proche-Orient ou en les volant.

L'**Irgun Zvai Leumi** ne représente qu'une petite minorité, même si elle est militante, des Juifs de Palestine. Le **Mapai**, le parti travailliste juif de Palestine, a conservé la première place parmi les partis juifs du pays dans les deux élections tenues au cours du mois d'août. Il a remporté une majorité dans les élections des délégués à la Conférence nationale de la Fédération juive du Travail, l'**Histradutb.** Ce parti, qui est intransigeant sur la question de la transformation de la Palestine en un Etat juif indépendant, a obtenu une majorité nette aux élections à l'Assemblée générale juive, un corps élu qui partage une autorité législative et fiscale limitée au sein de la communauté juive avec le Conseil des Rabbins et le Conseil général juif. Le Conseil général juif représente l'Agence juive qui comprend à la fois des sionistes et des non-sionistes au dedans et au dehors de la Palestine. Il existe un certain nombre de partis secondaires qui peuvent différer d'opinion avec le **Mapai** sur le caractère à donner éventuellement à l'Etat national juif, mais on a pratiquement réalisé l'unanimité sur les questions d'importance immédiate comme l'immigration et le Livre blanc anglais de 1939 en général.

Les Arabes de Palestine ne possèdent pas d'entité coordonnée en un groupe unique. Il leur manque les institutions politiques qui leur permettraient d'élaborer une politique coordonnée. Les divers partis indépendants n'en sont pas moins du même avis, quelque divisés qu'ils puissent être sur d'autres questions, sur l'immigration sioniste et la création d'un Etat national juif en Palestine. Il semble bien qu'aucun compromis ne puisse combler de façon satisfaisante le fossé qui existe entre les Juifs qui réclament une immigration sans restriction et un foyer national et les Arabes qui s'y opposent.

Le caractère international du nationalisme arabe comme du nationalisme sioniste vient encore élargir la portée du débat. Depuis un an et demi, le mouvement panarabe a été fort actif. M. Anthony Eden a fait connaître l'attitude de la Grande-Bretagne déclarant à la Chambre le 24 février 1943 que le gouvernement accueillerait avec sympathie tout mouvement des Arabes dans le sens de l'unité économique, culturelle ou politique. Une conférence préparatoire du Congrès Panarabe a abouti à la signature à Alexandrie le 7 octobre d'un protocole par des délégués de l'Egypte, de l'Irak, de la Transjordanie, de la Syrie et du Liban. L'article V engage les signataires à accepter le Livre blanc anglais de 1939. La Palestine n'a pas participé officiellement à la conférence non plus que l'Arabie seoudite, mais le souverain de ce dernier pays, le roi Ibn Saud, avait déjà fait savoir antérieurement qu'il tenait pour injustifiées les réclamations sionistes sur la Palesitne. Les Arabes de Palestine peuvent donc compter au moins sur l'appui moral de tout le bloc arabe.

D'autre part, le nationalisme sioniste, même s'il est dirigé exclusivement vers la Palestine, possède une influence dans des milieux importants en dehors de ses frontières, notamment aux Etats-Unis. Les sionistes américains ont obtenu l'appui des deux grands partis aux Etats-Unis qui se sont tous deux prononcés en faveur d'une immigration juive sans restriction en Palestine. Les sionistes trouvent un autre appui dans la réaction générale provoquée par les excès anti-sémites en Europe. A cet égard, les Arabes eux-mêmes éprouvent de la sympathie pour les Juifs, mais ils distinguent entre la cause sioniste et la cause juive. La conférence panarabe dont il a déjà été question a déclaré que "rien ne serait plus arbitraire et plus injuste que de tenter de régler la question des Juifs en Europe en commettant une autre injustice dont les victimes seraient les Arabes de Palestine". Un journal arabe a suggéré le 18 décembre 1943, en marge de déclarations pro-sionistes faites par feu M. Wendell Willkie et le gouverneur Dewey, que les Américains pourraient exprimer plus efficacement leur sympathie aux Juifs en ouvrant les Etats-Unis à une immigration juive illimitée. La fin de la campagne politique aux Etats-Unis va probablement diminuer l'importance accordée à la question sioniste.

La querelle entre Arabes et Sionistes demeure ce qu'elle a toujours été, mais sa portée internationale s'accroît du fait de la situation stratégique de la Palestine à proximité du canal de Suez et à l'extrémité de l'un des débouchés de l'oléoduc qui draine les riches gisements de la péninsule d'Arabie.

ILS ÉTABLISSENT UN RECORD POUR LE CANADA



LA plus forte souscription par des employés d'une même entreprise au cours de la campagne du septième emprunt a été celle des hommes et des femmes du Canadien National. Ils ont établi un nouveau record pour tout le Canada en achetant des obligations au montant de $13,733,550., battant ainsi de $4,606,450., celui qu'ils avaient établi lors de la dernière campagne. Il y eut 90,779 souscripteurs, ceux d'Air-Canada et de National Railways Munitions Ltd. y compris, soit une augmentation de 8,411 sur le nombre de souscripteurs à l'emprunt précédent.

La souscription totale des employés du Réseau aux sept emprunts de la victoire a été de $49,785,250. Celle de la compagnie s'est élevée à $90,556,900., soit une souscription totale de $140,342,150.

Cette photographie montre quelques employés du Réseau groupés autour de l'une des locomotives les plus modernes de la compagnie, la 6060, et symbolise l'effort combiné de tous les employés du Réseau. Les équipes de trains, les employés des ateliers, des remises à locomotives, des bureaux et des gares du Réseau, les préposés à l'entretien de la voie, le personnel des bureaux du télégraphe, des messageries, du service de camionnage, des hôtels et des bateaux, hommes et femmes, à travers tout le pays, ont contribué généreusement au succès de la campagne. Avant même que celle-ci ne soit terminée, ils avaient dépassé de beaucoup leur objectif.

Les derniers chiffres compilés, M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Réseau National, adressa un message de félicitations aux 2,500 solliciteurs et 91,000 employés de la Compagnie pour leur magnifique succès.

M. D. C. Grant, vice-président directeur des finances fut l'organisateur de la campagne pour tout le Réseau. MM. J. P. Johnson, J. F. Pringle et W. R. Devenish, respectivement vice-présidents des régions de l'est, du centre et de l'ouest du Réseau, furent chargés d'assurer le succès de la campagne dans leur région respective.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 9 décembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 2 DEC.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—L'entrée des artistes.

DIMANCHE 3 DEC.
10.30—Notre français sur le vif.
10.45—Causerie.
P.M.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—Forum de l'Heure Dominicale.

LUNDI 4 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 5 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 6 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 7 DEC.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Un homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 8 DEC.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 2 DEC.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Intermède.
1.00—La Walkyrie, de Wagner.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—La Survivance Française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Chronique sportive.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Musique.
8.30—Au Café cosmopolite.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 3 DEC.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio journal.
11.30—Causerie.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chronique littéraire.
12.15—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.45—On veut savoir.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Message de Sa Majesté le roi George VI.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Chronique de France.
5.15—Radio-journal.
5.30—L'opinion des journaux.
5.45—Intermède.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Cantates de Bach.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique, danse.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 4 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Choc des idées.
8.00—Les chanteurs georgiens.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal et causerie.
9.15—Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 5 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède musical.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio journal
9.15—Le rétablissement civil des membres des forces armées.
9.30—Actualités universitaires.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
1.45—Chansonnettes.
10.28—Nouvelles.
10.30—Les classiques de la musique.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 6 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Récital de piano. aujourd'hui.
1.30—La Femme.
2.00—Le Pèlerinage des malades.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes
6.45—La Fiancée
7.00—La chanson de ma vie.
7.30—Ma chanson.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal
9.15—Le droit civil.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 7 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Récital.
1.30—La Femme aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada..
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède.
5.45—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Quatuor Alouette.
7.30—Le mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Le rétablissement civil des membres des forces armées.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 8 DEC.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Emission politique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Radio-parents.
9.45—Chant.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Variations.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

La France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg est heureux de la réponse à l'appel fait à ses membres et sympathisants, concernant les secours à la France et surtout à nos enfants français. La sixième caisse d'effets, vêtements, linge et chaussures vient d'être expédiée par nos Dames Auxiliaires et une autre est en préparation. Le Comité de Coordination de la Croix-Rouge Française et de Secours à la France, à Ottawa, apprécie le zèle et la générosité de tous et chacun. Il est presque impossible de s'imaginer l'urgence et l'immensité des besoins. Voici quelques témoignages authentiques du régime alimentaire parisien, assuré par rationnement officiel et selon les disponibilités actuelles: viande, 3 onces par semaine, par personne, os compris; 3 onces de beurre, par mois et par personne; environ 12 onces de pain par jour; environ une chopine de lait par jour et seulement pour les enfants en-dessous de deux ans; 4 onces de sucre par semaine; pour le chauffage, si nécessaire à des gens privés de nourriture suffisante, seulement 300 livres pour tout l'hiver. Quand on pense qu'avant la libération, cette distribution équitable et uniforme n'était pas assurée et faite, on se rend compte des souffrances endurées et de la mortalité en résultant. Nous ne pouvons vraiment suffire à tout et heureusement que nous ne sommes pas seuls à aider, mais notre devoir est tout indiqué; faisons largement notre part. Tout sacrifice consenti par chacun de nous sera une vie d'enfant épargnée et le gage de la survivance française.

• • •

La tombola, aux intentions des enfants de France, sera tirée mi-janvier. Les billets se placent bien. Que ceux qui en veulent d'autres nous le disent.

• • •

Nous vous rappelons que notre réunion mensuelle aura lieu lundi soir 4 décembre, au Cercle Ouvrier, à 8 h. Venez tous.

C. B.

(Communiqué)



Le communisme menace le monde, dit le Cardinal Villeneuve

[Suite de la première page]

gé d'aucun message officiel de la part d'aucune personne, humble ou puissante, à qui que ce soit de l'autre côté de l'Atlantique."

"Toutes les rumeurs contraires sont absolument sans fondement", a-t-il dit, pour répondre apparemment à la nouvelle qu'il pouvait être porteur de messages du premier ministre Churchill et du président Roosevelt, qui étaient en conférence à Québec au moment de son départ.

"Je suis parti d'un fait, à savoir, que des milliers de nos fidèles du Canada sont rendus sur les champs de bataille, et qu'il ne se pourrait que l'Eglise ait l'apparence même de les délaisser. Voilà ce qui a motivé en Europe mes nombreux déplacements".

"Je voudrais dire aux parents catholiques ici, qui pourraient s'inquiéter de l'effet des conditions de guerre sur l'attitude religieuse de leurs fils, qu'ils n'ont pas raison de particulièrement s'inquiéter," a affirmé le cardinal.

"D'une façon générale, nos soldats outre-mer sont aussi fidèles, sinon plus, dans de nombreux cas, à la pratique de leur religion qu'ils l'étaient au pays.

"On ne peut évidemment sous-estimer les dangers auxquels l'âme des jeunes gens et des jeunes filles est exposée dans les services armés.

Générosité

"D'autre part, je suis porté à croire que la grande majorité de nos jeunes gens des forces armées maintenant outre-mer se sont enrôlés pour servir un généreux idéal, ou bien, ayant été à même, depuis lors, de constater les effets pernicieux de la doctrine nazie, ils se rendent pleinement compte du fait qu'ils combattent les forces du mal et sont prêts au sacrifice suprême pour défendre les droits humains et la liberté humaine."

Au sujet de scènes de dévastation dont il a été témoin, le cardinal a dit que chaque Canadien "devrait remercier Dieu à genoux pour en avoir préservé notre pays".

"Je veux vous dire combien je suis fier de la valeur de nos marins et de nos soldats, des records insurpassés établis par nos aviateurs du C.A.R.C. et du groupe de bombardement No 6, en particulier.

"Ce qui m'a le plus ému fut le courage patient et la bonne humeur des blessés, et l'inlassable, je dirais même le maternel dévouement des infirmières."

C'est principalement de la visite au Souverain Pontife que Son Eminence a entretenu son auditoire, ne faisant qu'effleurer le sujet de ses visites aux membres de nos forces armées, qui fut l'objet de la seconde partie de son allocution qui fut irradiée lundi soir.

Le cardinal a rappelé son départ en avion pour l'Europe, le 14 septembre, et son arrivée à Londres, dès le lendemain. "La visite au Saint-Père, que chaque évêque doit lui rendre à tous les cinq ans, et l'immense désir d'aller porter aux catholiques des divers corps de l'armée, de la marine et de l'aviation, ses encouragements et ses bénédictions, voilà autant de motifs qui m'ont encouragé à entreprendre ce long voyage", dit-il.

Reçu deux fois par Sa Sainteté

Son Eminence, après avoir parlé de son premier séjour en Angleterre, dit qu'il arriva dans la Ville Eternelle le 28 septembre, après une envolée de six heures.

"En arrivant à Rome, mon premier devoir était de prévenir le Saint Siège de mon arrivée dans la Ville Eternelle, ce qui me faisait appeler pour le samedi 30 septembre, à une première audience de Sa Sainteté. En outre, le Saint-Père voulut bien, une fois encore, me recevoir en audience de congé, le 1 octobre. Je ne puis me retenir d'exprimer l'émotion profonde que me causèrent les deux entretiens prolongés que j'ai eus avec le vicaire de Jésus-Christ pendant mon récent séjour à Rome.

"Malgré les conjectures présentes de la Chrétienté et les angoisses mortelles que des événements de Rome connus de tous ont pu causer au Saint-Père, je l'ai revu dans un état de santé égal à celui de mes espoirs, quoique le front quelque peu enneigé. Rompu depuis toujours à un travail ininterrompu et qui emprunte quotidiennement aux heures paisibles de la nuit, Pie XII n'a pas changé ses habitudes anciennes, sinon en y ajoutant en esprit de pénitence, de nouvelles austérités.

Son Eminence a terminé son allocution en relatant diverses manifestations dont il fut témoin au cours de son séjour dans la Ville Eternelle. Dans la seconde allocution qu'il prononça lundi soir, le cardinal entretint ses auditeurs de sa visite sur les divers champs de bataille où combattent des troupes canadiennes.

Il demanda aux chrétiens de prier chaque jour "pour que Dieu accorde la victoire à nos armes, avec une paix fondée sur la charité et la justice, parce que cette paix sera la seule durable.

C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis. — Alexandre DUMAS.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIÈRE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La loi de la conscription

Ce que nous avions prévu s'est réalisé. La conscription niverselle pour service outre-mer a été annoncée définivement à la Chambre jeudi dernier. Un premier contingent e 16,000 soldats canadiens sera envoyé outre-mer durant s mois de décembre, janvier et février.

Ceux qui d'ailleurs prêteraient foi à certaines interprétions obscures que des politiciens intéressés auraient pu onner à la nouvelle politique du gouvernement pourront convaincre du sens exact de la nouvelle législation en lisant les lignes suivantes parues dans un article éditorial u **Free Press**, de Winnipeg, samedi dernier: "Le sens exact e l'arrêté en Conseil relativement à la conscription pour ervice outre-mer a été clairement défini par le général IcNaughton hier. C'est, dans son opération future, un ordre ui embrasse tout, qui signifie qu'il n'existe plus au Canada 'armée territoriale distincte de l'armée active, mais une eule armée dont tous les membres sont susceptibles d'être ppelés à servir outre-mer." "C'est la conscription pure et imple," a déclaré vendredi dernier, M. Cardin, ancien miistre des Travaux publics dans le cabinet libéral.

La loi de conscription existait depuis 1942 quand le ill 80 fut voté, lequel autorisait l'envoi sur n'importe quel hamp de bataille des soldats canadiens conscrits en vertu e la Loi de mobilisation des Ressources nationales. Il suffsait d'un simple arrêté en conseil pour mettre le bill 80 en igueur. Jeudi dernier, le premier ministre a fait adopter premier arrêté ministériel en vertu duquel un contingent e 16,000 conscrits sera envoyé outre-mer.

Il existe évidemment des causes immédiates qui expliuent la capitulation de M. King devant les pressions des onscriptionnistes. Nous les étudierons plus loin. On peut ffirmer, pour le moment, que le jour où nous sommes enrés en guerre, et celui où nous avons mis sur pied une arnée considérable, disproportionnée à notre population, ce our-là on pouvait prévoir qu'advenant une guerre longue t difficile, il faudrait recourir à des mesures coercitives our obtenir le nombre de soldats requis. La conscription st la conséquence inévitable de notre participation à la uerre. Le chef du Bloc Populaire avait prévu le service bligatoire pour outre-mer lorsqu'il déclarait dès le 9 sepembre 1939! "On nous dit que notre participation sera voontaire. Je n'hésite pas à affirmer qu'elle entraînera logiuement la conscription si la guerre se prolonge."

Bien des facteurs ont influé sur le revirement politique ont nous avons été témoins la semaine dernière. La Légion anadienne a conduit d'un bout à l'autre du pays une camagne agressive, pendant laquelle elle a fait jouer des cordes ui n'avaient rien à voir avec la situation actuelle. Toute ne presse, anxieuse de hâter le triomphe du parti conserateur-progressiste, a donné une généreuse publicité à ses ommuniqués larmoyants. Nombre de gens qui ne savent oir le motif qui anime ces prétendus "sauveurs de nos solats canadiens" ont donné dans le piège qui leur était tendu, t se sont faits à leur tour les propagandistes des idées lanées par la Légion. Il faut ajouter aussi que la campagne onduite par cette même Légion avait été orchestrée par des naîtres en propagande. Nous ne voulons pas mettre en oute la sincérité des filiales de cette association de vérans qui—à part quelques rares exceptions dans la proince de Québec et au Manitoba—semblent avoir répondu vec empressement à l'ordre qui avait été émis par les ureaux-chefs à l'effet de faire pression à Ottawa pour forer la main du premier ministre. Plus tard, quand la guerre era finie, même avant peut-être, on sera surpris d'apprenre d'où le mouvement est parti...

En tous cas, on ne voit pas bien comment la Légion, ont le but est de sauvegarder et de défendre les intérêts es vétérans, a pu s'occuper d'un problème politique comme elui de la conscription sans sortir des cadres pour lesquels lle a été fondée et pour lesquels également elle reçoit une ubvention du gouvernement. Il faudra, après la guerre, uand l'accalmie se sera faite dans les esprits, se souvenir e cette intervention intempestive de la Légion dans une uestion qui n'était nullement de son ressort.

Il est probable que nous n'aurions jamais eu à recourir u régime détestable de la conscription si les partisans du ervice obligatoire hors des frontières du Canada n'eussent ondamné à un échec certain le système du volontariat par eur opposition systématique à cette forme de recrutement our nos armées. Il eut fallu dès les débuts mettre fin à 'ignoble campagne qui fut conduite dans certains journaux ontre les jeunes gens qui s'étaient enrôlés conformément ux exigences de la loi pour la défense du pays. Evidemnent, ce n'est pas en traitant les recrues de "lâches", de traîtres", de "poltrons", qu'on les a encouragées à s'enrôler our le service outre-mer. Peu de circonstances dans cette uerre nous auront fourni un exemple plus frappant du nanque de sincérité des partisans de la conscription. Si leur atriotisme eut été réel, ils auraient évité de nuire à l'effort e guerre, comme ils l'ont fait, en soumettant à un régime e dénigrement des milliers de jeunes gens dont le seul tort, près tout, était d'obéir fidèlement à la loi du pays. Nous avons déjà signalé à deux reprises, mais il n'est peut-être as superflu d'y revenir, la **Winnipeg Tribune** a mené conre les mobilisés et contre la province de Québec en général, u'elle chargeait de tous les crimes, une campagne dégoûante qu'il ne faudrait pas passer sous silence. Elle a appliué aux recrues le terme méprisant de "Zombies". Elle a ublié des douzaines de lettres, la plupart non signées, cela entend, de soi-disant lecteurs qui demandaient la consription. Elle a feint de croire également que tous les "Zomies" étaient originaires de la province de Québec, jusqu'à e que M. King eut démasqué cette fausseté dans le disours qu'il prononçait à la radio le mercredi 8 novembre: Je m'arrête pour rectifier une erreur très répandue au ujet des mobilisés. Des 60,000 mobilisés, 23,000 (38.3%) **eulement** sont de la province de Québec, et 25,000 (41.6%) **eulement** de tout le Canada sont de langue française." La resse conservatrice s'est faite le porte-parole de tous les nécontents. Si elle avait eu sincèrement à coeur le triomphe e notre effort de guerre, elle n'aurait pas fait appel à tous s moyens imaginables, souvent malhonnêtes, pour lui nuie. Patriotisme, cela? Non pas! mais opportunisme politique, oilà ce que c'est!

Une autre fausseté que les partisans du service obligatoire pour outre-mer ont répandue et qu'il importe de corriger, c'est que seule la province de Québec est opposée à la conscription. Ils oublient que plus de 500,000 Canadiens en dehors de la province de Québec ont voté "Non" au plébiscite qui fut tenu en 1942 pour relever le gouvernement de ses promesses anticonscriptionnistes. Ils oublient également que les parades de protestation contre les nouvelles mesures de conscription votées par le gouvernement, ont rassemblé plus de soldats anglais que de militaires de langue française. La vérité finira par se faire sur cette question. Vraisemblablemnt, ce ne sera pas en fablablement, ce ne sera pas en faconscription.

Nous persistons à croire, en dépit de tous les efforts de la propagande, que la conscription votée au moment où la guerre touche à sa fin, constitue une erreur politique monumentale dont les conséquences désastreuses auront de profondes répercussions sur notre vie nationale. Elle compromettra à jamais l'unité canadienne et provoquera entre les deux grandes races de ce pays des dissensions que le temps ne réussira pas à effacer.

Il ne nous reste qu'une seule attitude à prendre devant la nouvelle loi votée par le gouvernement canadien: celle de la soumission légale et du respect technique de la loi. Il faut surtout éviter dans les démonstrations de protestation qui pourraient être organisées, toute attitude qui serait interprétée comme manque de soumission aux lois du pays de la part de la population française.

Le régime démocratique sous lequel nous vivons nous commande d'obéir à la loi. Le temps viendra où le même régime nous permettra de châtier ceux qui n'auront pas respecté leurs engagements.

L. L.

La bravoure des soldats c.-f.

L'opposition des Canadiens français à toute mesure coercitive pour l'envoi de soldats outremer ne procède pas de la peur du combat ou d'un manque de courage.

Cette légende a déjà reçu plusieurs démentis autorisés. Il n'est peut-être pas inopportun, dans les circonstances que nous traversons, d'en rappeler deux des plus récents. Ils mettront fin, nous l'espérons, à des rumeurs malicieuses que n'hésitent pas à répandre les partisans de la conscription universelle.

Le premier est de Matthew Halton, correspondant de guerre de Radio-Canada. Parlant à Winnipeg le jeudi 23 novembre, il a déclaré que l'on pouvait différer d'opinion quant au problème de la conscription, mais que le courage des troupes canadiennes-françaises combattant outre-mer était indiscutable: "On peut argumenter tant qu'on voudra sur l'attitude des Canadiens français envers la conscription mais une chose est certaine: cette attitude ne provient pas d'un manque de courage. **Il n'y a pas de plus braves soldats que les Canadiens français.**"

Le deuxième est du major-général Keller qui a prononcé une très captivante conférence à Winnipeg le vendredi 27 octobre. L'orateur venait tout juste de rentrer d'Europe; il avait quitté le front quelques jours plus tôt. Son témoignage a donc une valeur exceptionnelle. "Le Boche a bien plus peur du soldat canadien-français que de n'importe quel autre soldat canadien, a-t-il dit. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis sûr que cela ne fait aucun bien au moral des Allemands de voir les Canadiens français fourbir leurs baïonnettes avant d'entrer en action."

Les deux quotidiens locaux, dans les longs rapports qu'ils ont publiés sur la conférence de Matthew Halton et sur celle du major-général Keller, n'ont pas soufflé mot des déclarations qui avaient trait aux soldats canadiens-français. Et c'est ainsi que l'on travaille pour l'unité nationale!

L. L.

Les parents sont-ils assez sévères

Les parents de nos jours sont-ils assez sévères au sujet des sorties de leurs enfants le soir? Telle est la question que l'Institut de l'Opinion étudiante a posée à 93,913 élèves des High School aux Etats-Unis. Non, ont répondu franchement ceux-ci, presque à l'unanimité.

Ainsi 82 pour-cent des jeunes gens interrogés ont dit qu'à la place de leurs parents ils ne permettraient pas à leurs fils de 18 ans d'avoir une amie particulière, et 86 pour-cent des jeunes filles qu'à la place de leurs mères elles ne laisseraient pas les jeunes filles de 16 ans sortir tard le soir et fréquenter certains milieux d'amusements.

SCENE DE PAIX AU MILIEU DE LA GUERRE



Si paisible que paraisse la scène ci-dessus, photographiée près de la ligne de feu sur la frontière de Belgique et de Hollande, elle n'en trahit pas moins que la guerre a passé par là. En effet, derrière le troupeau de moutons on peut apercevoir des amas de bidons d'essence vides abandonnés par les nazis. Au premier plan, le capitaine D. Whiteside, de Montréal, se lie d'amitié avec le jeune berger belge et son chien.

Billet du vendredi

Marguerite Audoux

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un très beau livre que cette biographie de **Marguerite Audoux**, par Georges Rayer.(1) Un livre comme Marguerite ellemême les aimait, d'une ligne simple, d'une écriture sans emphase, directe comme la lumière et fraiche comme l'eau de roche. Même aujourd'hui, Marguerite Audoux n'est pas très connue. La plupart des histoires littéraires ne mentionnent pas son nom. Comme Marie Noël, l'incomparable poétesse d'Auxerre, elle vécut dans l'ombre. Elle ne chercha pas la gloire, mais la gloire lui vint et elle se sauva pour y échapper. Son premier livre, cette **Marie-Claire** qu'elle mit vingt ans à écrire, porte son nom aux quatre coins de l'univers. On le traduit en allemand, en italien, en anglais. "Crois-tu, dit-elle à sa nièce Yvonne, sa fille adoptive, que les Chinois, eux aussi, veulent lire mon histoire!" Car c'est sa propre histoire qu'elle raconte: sa jeunesse d'enfant abandonnée et de bergère en Sologne, sa vie de couturière à Paris, rappelées avec des mots si simples, mais où elle met toute sa compréhension et son amour des petites gens coudoyés chaque jour, des petites choses, des bêtes et des plantes de la campagne, des menus objets qui l'entourent, "J'ai trop rêvé, dit-elle un jour, pour avoir jamais été très malheureuse." Son rêve devint son livre. Elle ne songeait pas à la littérature. Elle écrivait le soir son journal, son travail fini, parce que le coeur lui débordait et qu'il lui plaisait de confier au papier ses sentiments et ses impressions. Vers la trentaine, elle connait quelques écrivains et des artistes, simples comme elle, pauvres comme elle. Ils l'encouragent à reprendre les pages rédigées dans le secret. Elle transforme en roman son journal, et c'est **Marie-Claire.**

★

A Paris, Marguerite Audoux exerce paisiblement son métier de couturière. Elle n'a jamais étudié, sinon à l'Hôpital Général de Bourges, pendant ses premières années. A quatorze ans, elle conduit les moutons par la lande, à la ferme de Berrué, en Sologne. Elle est, au sens complet du terme, une illettrée. Elle n'a rien lu, n'a pas appris à écrire. Mais rédigeant son journal, elle écrit si naturellement, — sans orthographe cependant, — avec tant d'intuition et de doigté, riche du don d'émotion, aidée d'un sens si aigu de l'observation, que la plume sous ses doigts se transforme en baguette magique. La moindre page d'elle enchante. Elle rencontre par hasard un petit employé venu de Provence, Michel Yell, qui étudie le droit pendant ses loisirs. Il lui présente ses amis, le romancier Charles-Louis Philippe, les poètes Charles Chanvin et Léon-Paul Fargue, le peintre Francis Jourdain, tous plus jeunes qu'elle. D'autres viennent s'ajouter à ceux-ci. On lui prête des livres, et tout de suite elle se trouve en communion d'esprit avec les plus grands écrivains. Une indiscrétion de Yell révèle l'existence du fameux journal. Ses amis demandent à voir, elle leur remet le cahier, mais elle se sauve pendant la lecture. A son retour, on l'acclame. — Mais où diable as-tu appris à écrire? demande Philippe: Et Marguerite de répondre: A une drôle d'école, Philippe. A une école où on ne lisait rien, où l'on ne mangeait pas tous les jours, mais où l'on apprenait quand même bien des choses. Peu après, Marguerite se voit menacée de perdre la vue et d'abandonner la couture, sa seule source de revenu. Que va-t-elle devenir? Son roman est cependant achevé et ses amis l'engagent à le publier.

★

On le donnera d'abord à une revue, par tranches, puis ce sera la publication en volume. Quelques directeurs de périodiques ne peuvent ou ne veulent accepter l'oeuvre, et à la fin François Jourdain décide de frapper un maitre coup. Il verra Octave Mirbeau, l'un des grands noms littéraires du temps. Il y a des risques, mais ils valent la peine d'être courus. Mirbeau lit le manuscrit. — Un chef-d'oeuvre, s'écrie-t-il, un véritable chef-d'oeuvre. **La Grande Revue** publie **Marie-Claire**, Fasquelle édite le livre et Mirbeau prédit le prix Goncourt. On est en 1910. Marguerite n'obtient pas le prix Goncourt, parce que ces messieurs du jury n'osent l'accorder à une femme, mais elle reçoit le prix **Femina.** C'est la gloire. Le nom de Marguerite Audoux fait le tour de la terre. Les journalistes assiègent le logis de la couturière. Banquets, entrevues, articles louangeurs. Marguerite se défend d'être écrivain, demande qu'on la laisse tranquille. La direction du **Journal** lui offre une rente viagère si elle consent à lui donner deux contes par mois. Elle refuse. — Mais pourquoi? insiste l'envoyé du **Journal.** — Parce que ce n'est pas mon métier. Elle retourne à son obscurité, disparait en pleine gloire. Plus tard, elle écrira trois autres livres: **L'Atelier de Marie-Claire, De la Ville au Moulin, Douce-Lumière.** Le public l'a oubliée, et ils passent assez inaperçus. Entre-temps, elle a élevé sa nièce Yvonne et les trois fils de celle-ci, après la mort de la mère. Elle meurt elle-même, le 31 janvier 1937, à l'âge de 73 ans. Depuis longtemps, elle n'existait plus pour le grand public.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Parizeau, éditeur, Montréal.

L'archevêque de Toulouse craint le communisme

S. Excellence Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, dont on connait la fière résistance aux envahisseurs allemands et les dénonciations de la doctrine nazie, vient de mettre en garde les autorités françaises contre la propagande des communistes français et étrangers. Dans ses sermons, le vaillant prélat ne cesse d'expliquer la différence entre la théorie communiste matérielle et païenne qui détruit la liberté personnelle, et la doctrine sociale chrétienne qui non seulement assure l'existence matérielle mais aussi la liberté spirituelle. Il demande des réformes sociales immédiates basées sur les encycliques de Léon XIII et de Pie XI. Son programme de réforme sociale renferme les points suivants: chaque famille de travailleur doit avoir une habitation convenable et moderne pouvant lui assurer le confort et le repos. Les gages doivent pouvoir subvenir aux besoins de la famille du travailleur, lequel doit aussi recevoir sa part des profits de l'usine qui l'emploie.

Glorieux Centenaire

Le 8 décembre 1844, la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie recevait l'acte de son existence officielle par le mandement d'institution que Monseigneur Ignace Bourget, l'illustre et saint évêque de Montréal, de vénérée mémoire, signait alors "en la maison presbytérale de Longueuil", en disant: "Nous établissons canoniquement dans Notre Diocèse une Congrégation séculière sous le nom de Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et Nous permettons aux dites Soeurs Henriette Céré dite Marie Madeleine, Mélodie Dufresne dite Marie Agnès, et Eulalie Durocher dite Marie Rose, d'en être les premières professes en faisant les voeux simples de pauvreté, chasteté et obéissance et de se consacrer à l'éducation de la jeunesse".

Le 8 décembre 1844, S. Exc. Mgr Bourget, assisté des abbés Brassard, curé de Longueuil, et Théophile Durocher, curé de Beloeil, en présence des Pères Guigues, Allard et Aubert, tous trois Oblats de M.I., avait voulu présider cette cérémonie dont le souvenir resterait à jamais mémorable dans notre histoire. Dans l'église de St-Antoine de Longueuil qui débordait d'une foule pieuse et attentive, le curé Brassard lut le mandement de son évêque; le P. P. Guigues, O.M.I., le futur premier évêque de Bytown, aujourd'hui Ottawa, exalta, dans son sermon, "le rôle de l'institutrice congréganiste qui aide si efficacement les familles et le clergé à remplir le grand devoir de l'éducation"; les trois Novices qui s'étaient réunies le 28 octobre 1843, et avaient revêtu le saint habit, quatre mois plus tard, le 28 février 1844, pour fonder la nouvelle "Congrégation séculière", prononçaient les premiers voeux de religion à la messe pontificale de ce 8 décembre 1844, en la belle et touchante fête de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie.

Le 8 décembre 1944, dans les 220 établissements de la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 3,500 Religieuses et plus de 75,000 étudiantes de tous les âges d'enseignement, célèbreront avec un bonheur unanime, le centenaire de cette date dont le souvenir doit être commémoré avec une légitime fierté. Si la triste guerre du moment empêche le déploiement extérieur qui pourrait aider les manifestations publiques de reconnaissance et de louange, à la gloire des saints Noms de Jésus et de Marie, en ce jour mémorable, les catholiques du Canada,—la Communauté est répandue dans 25 diocèses de l'Amérique du Nord et un de l'Afrique-sud,—ne peuvent rester indifférents à la joie toute chrétienne d'un pareil anniversaire, et nous aimons le rappeler ici par ces détails qui ne manquent pas d'avoir une certaine éloquence.

Le paragraphe suivant du beau livre du R. P Duchaussois, O.M.I., sur Mère Marie Rose—"Rose du Canada",—résume tous les motifs de cette solennité: "C'est le 8 décembre 1841 qu'Eulalie Durocher avait rencontré le Père Telmon, O.M.I., et s'était confiée à lui. C'est le 8 décembre 1844 qu'elle voyait naître sa Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie. C'est chaque 8 décembre qu'à partir de 1847 toutes les Filles de Mère Marie Rose, éparses dans l'univers, se rassembleront aux pieds des autels de Jésus et de Marie, pour renouveler les engagements de leur profession religieuse".

N'oublions pas de retenir que le 15 août 1846, elles furent cinq compagnes jugées "dignes de contracter leurs noces perpétuelles". Aux trois Soeurs des premiers jours, étaient venues se joindre Salomé Martin, de St-Hyacinthe (Soeur Thérèse de Jésus), "la première postulante de choeur admise le 15 novembre 1843", et en mars 1844, Hedwidge Davignon (Soeur Véronique du Crucifix), qui sera la deuxième supérieure générale, et dont "l'histoire de la vocation, comme une idylle pastorale, se noua, au crépuscule du 6 octobre 1841, à la cime du mont Saint-Hilaire, au bord d'un lac mystérieux, entre les mains de Mlles Durocher et Dufresne". (R. P. Duchaussois, p. 166)

Si Mgr Bourget, dans son mandement d'institution, mentionne Eulalie Durocher la dernière des trois professes du 8 décembre, il la nomma, dans l'après-midi de ce même jour, "supérieure, maîtresse des novices et dépositaire (économe générale)" de la petite Communauté Soeur Marie Madeleine sera "assistante et maîtresse du pensionnat", et Soeur Marie Agnès "maîtresse des ouvrages".

Intentionnellement nous nous sommes limité au modeste et bien imparfait résumé de la seule fondation de cette Communauté dont l'année centenaire rappelle le "grain de senevé" de l'Evangile, devenu ce "grand arbre" que nous admirons aujourd'hui dans ses oeuvres multiples. Qu'on relise, pour suppléer à notre défaut, l'article du Messager Canadien du Sacré-Coeur (juillet-août), "Un siècle d'éducation", et l'on comprendra mieux pourquoi les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont tout à fait droit aux félicitations les plus franches du peuple canadien, et peuvent chanter avec toute la ferveur de leur âme le plus ardent "Te Deum laudamus!" en reconnaissance des grâces de choix et des faveurs si nombreuses accordées à leur grande famille religieuse depuis cent ans.

Léonide PRIMEAU, ptre

La stratégie communiste

Le document ci-dessous représente les instructions issues en 1941 par le Parti Communiste français aux cellules communistes appelées à travailler en commun avec des groupes de résistance. On sait en effet que l'organisation générale de la Résistance comprend des éléments venus de tous les partis politiques: conservateurs (particulièrement l'armée), radicaux-socialistes (petits bourgeois et commerçants), socialistes (intellectuels et ouvriers), socialistes-chrétiens (petit clergé), francs-maçons et communistes. Reprenant la tactique suggérée par Moscou en 1934, les cellules communistes ont saisi l'occasion offerte par les circonstances exceptionnelles dans lesquelles se trouvait la France et ont réussi à contrôler en fait et secrètement tous les autres groupes de résistance qui, ensemble, forment cependant une écrasante majorité opposée en principe au communisme.

Les grandes paroles de notre camarade Thorez dans "la main tendue" aux catholiques sont de circonstance plus que jamais.

L'effervescence qui agite les masses n'est pas spécifiquement communiste; elle est composée de divers courants qui, souvent, ont à leur base des courants bien différents: chômage, ravitaillement, prisonniers de guerre, troupes d'occupation, dissolution d'organisme constitué, même simple disparition d'habitudes acquises.

Chacun hurle à sa manière, chacun défend sa chapelle. Il y a même, dans les rangs des adversaires du gouvernement du pays, des gens qui sont nos propres adversaires et qui ne marcheraient jamais pour la soviétisation de notre pays, tels que les F.M., socialistes, radicaux, républicains, syndicalistes, réformistes, anciens combattants républicains, certains cléricaux, démocrates populaires, syndicats agricoles.

Tous désirent renverser le régime actuel et installer un gouvernement représentant leur propre idéal.

Ni les uns ni les autres ne sont assez forts pour arriver à leur but. Ils ne représentent chacun qu'une partie de l'armée de la révolution. Mais les détromper ou simplement tenter de leur faire entendre raison serait un impardonnable crime envers le succès de notre idéal communiste.

Nous devons les utiliser opportunément, et au maximum, les fortifier dans leur manière de voir, par nos conversations et nos tracts. Les engager à organiser des réunions clandestines où nous participerons anonymement, en nous gardant bien de parler du communisme; notre tâche dans cette occasion se résume à faire converger leur action d'agitation vers la réussite de la nôtre.

Il faut absolument qu'ils considèrent la révolution à venir comme leur révolution. Le point extrêmement important pour nous, c'est de pouvoir compter sur eux comme éléments de choc et comme facteur de levier auprès de certaines parties des masses qui échappent encore.

Cet opportunisme ne doit pas répugner à nos camarades, car c'est ainsi que l'incomparable Lénine a installé notre régime en Russie. Qu'eut-il fait sans le concours des anarchistes, des F.M. et des socialistes?

Certainement beaucoup de nos camarades s'inquiètent de la liquidation de ces éléments au lendemain de la révolution. Il s'agit là de l'avant-dernière étape qu'il ne convient pas de traiter prématurément. Les instructions utiles seront données à temps. Tous doivent donc collaborer à la réussite.

Il est entendu que ces tâches ne peuvent pas être assurées par des éléments qui, chez nous, étaient trop en vue. Mais il reste assez de camarades inconnus de

[Suite à la septième page]

Innovations en Saskatchewan

Lors d'un récent meeting des commissaires d'école à Yorkton, M. Lloyd, ministre de l'Instruction publique en Saskatchewan, a fait une déclaration que nous tenons à présenter à nos lecteurs pour leur information personnelle sur un point assez vivement débattu de la loi des grandes unités scolaires. Plusieurs d'entre eux, comme nous, se sont sans doute demandé pourquoi le gouvernement avait donné carte blanche au ministre de l'Instruction publique, qui de fait peut maintenant instituer les grandes unités scolaires dans une région, voire même dans toute la province, sans se préoccuper de l'opinion des contribuables qu'il n'est pas tenu de consulter.

M. Lloyd a dévoilé le motif qui a incité le gouvernement à lui donner plein pouvoir, lorsqu'il a déclaré aux commissaires de Yorkton, qu'il appartient au gouvernement de pourvoir à la bonne régie locale (the right kind of local government) et de délimiter les frontières des districts scolaires.

Le **Prairie Messenger,** de Muenster, Sask., écrit à ce propos: "Nous ne pouvions pas très bien comprendre jusqu'à quel point l'on consulterait les contribuables avant d'instituer les grandes unités scolaires, et nous nous demandions, le cas échéant où ils ne seraient pas consultés, quelle en serait la raison? M. Lloyd a fait la lumière dans notre esprit. Conséquemment, si les contribuables sont privés de leur droit de suffrage en cette matière, c'est qu'ils ne connaissent pas assez la nature de la bonne régie locale (the right kind of local government). Bien que l'on puisse justifier ce principe en cette occasion, il peut cependant être la cause de sérieux abus de la part du gouvernement. Il nous semble que tous les dictateurs, dans le passé, ont imposé leur volonté au peuple, parce qu'ils considéraient qu'il appartenait au gouvernement de pourvoir à la bonne régie locale. C'est un principe qui produit des résultats, dans la bonne voie, si le gouvernement est digne de confiance, et dans la mauvaise, si le gouvernement foule aux pieds les droits humains."

M. J. J. Gleason, surintendant des écoles séparées de Régina, a fait en cette circonstance, de judicieuses remarques. Il a affirmé que les catholiques désirent l'amélioration du système scolaire, mais ils ne veulent pas se lancer à la légère dans le mouvement des grandes unités scolaires, parce qu'ils croient que les parents ont le droit d'éduquer leurs enfants. Ils ne veulent pas abandonner ce droit à l'Etat. Conséquemment le droit de nommer les instituteurs et les institutrices est délégué aux commissaires locaux, qui devraient conserver ce droit dans le système des grandes unités. Il est vrai que la loi prévoit certains cas où les commissaires peuvent garder ce droit, mais M. Gleason pense que la loi devrait reconnaître ce droit à tous les commissaires locaux. Il ajouta que les éducateurs catholiques craignent le contrôle de l'Etat en éducation et cita l'exemple de l'Allemagne nazie pour démontrer ce qui pourrait se produire en Saskatchewan.

M. Gleason, le **Prairie Messenger** et tous les catholiques n'ont pas la même conception de la nature de l'éducation chrétienne que nos gouvernements modernes. Voilà pourquoi ils craignent l'emprise de l'Etat sur ce terrain. L'expérience prouve que l'Etat est mauvais éducateur. Ce n'est pas son rôle, il n'est pas une autorité doctrinale. Aussi lorsqu'il s'arroge le droit d'éducateur, il oscille "entre la routine prolongée des méthodes et leur soudain et radical changement". Nous en avons un exemple typique actuellement. Emile Faguet affirme que l'Etat ne doit pas se mêler des choses d'enseignement, "parce qu'il n'est ni un professeur, ni un philosophe, ni un père de famille; parce que, quand il s'en mêle, il est le plus souvent très maladroit et assez souvent ridicule".

Nous avons donc raison de craindre, d'être sur nos gardes, lorsqu'un nouveau gouvernement se met en tête d'innover, d'inaugurer, d'expérimenter dans le domaine de l'éducation. Depuis 1905, c'est-à-dire depuis la formation de la province, les droits des parents ont disparu graduellement avec chaque nouvelle expérience de l'Etat en éducation. La présente loi pourrait sonner le glas du droit qu'ont les parents de choisir leurs instituteurs et institutrices. Si nous voulons savoir ce que nous a ravi l'Etat dans le domaine de l'éducation, nous n'avons qu'à comparer la situation actuelle des parents catholiques et français, avec celle dont jouissaient les parents sous l'Acte scolaire des Territoires du Nord-Ouest.

J. V.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Premier vendredi

Le Saint-Sacrement a été exposé après la messe de 8 heures ce matin; il le restera jusqu'à ce soir.

Soirée intime

Dimanche prochain le 3 décembre, il y aura, dans la salle du Collège, une soirée musicale intime. On se souviendra du vif succès remporté l'an dernier en pareille occasion. Il s'agit d'une soirée qui groupera encore tous les artistes musicaux: chantres, instrumentistes, etc., de nos sociétés musicales: chorale de la Cathédrale, Fanfare La Vérendrye, Cercle Lavallée, choeur du Collège, jeunes demoiselles de l'Institut St-Joseph, etc. Chacun de ces corps prendra part au programme et un goûter sera servi à la fin du concert. On se souviendra de l'agréable soirée passée l'an dernier, et tous les intéressés se feront un devoir d'être présents. Ce sera pour les autorités une manière de montrer leur appréciation et leur reconnaissance. M. l'abbé A. Décosse, autrefois vice-chancelier et maintenant missionnaire, sera l'hôte d'honneur. M. Décosse a longtemps été directeur spirituel ou chapelain de la chorale et s'est toujours vivement intéressé à ces mouvements culturels. Nous serons plus qu'heureux de le revoir parmi nous.

Billets pour la messe de minuit

Les billets de la messe de minuit seront mis en vente à la cathédrale le dimanche 3 décembre.

Radio Saint-Boniface

La somme de $9,000.00 a déjà été dépassée, et on reçoit encore tous les jours des dons de la part des paroissiens. Qu'on se hâte d'apporter sa contribution pour terminer la souscription le plus tôt possible. Il faudrait qu'elle soit finie pour le 3 décembre.

Société Historique de St-Bonif

Les membres de notre Société sont priés de se rappeler qu'il y aura réunion annuelle de la Société dimanche prochain le 3 décembre, à 4 heures, à l'Archevêché. Tous les membres sont cordialement invités à s'y rendre.

M. W. C. MACDONALD DEMISSIONNE

OTTAWA — M. W. C. Macdonald, député libéral de Halifax, a résigné ses fonctions de secrétaire parlementaire du ministère de la Défense, mais il a ajouté qu'il continuerait d'appuyer la politique du gouvernement King.

Séance en l'honneur de Riel le 8 décembre

Il y aura à Montréal, le 8 décembre au soir, au Monument National, une soirée publique en l'honneur de Louis Riel à l'occasion de son centenaire de naissance. Cette initiative est due à M. Roger Duhamel et à un groupe de membres de l'Action Nationale. M. le chanoine Groulx y répétera la superbe causerie qu'il a faite ici, à St-Boniface, lors des fêtes du centenaire. Cette conférence de M. Groulx sera publiée en brochure de propagande avec le portrait de Riel comme frontispice. Ici, à St-Boniface, nous aurons un millier de ces brochures qui se vendront bon marché. Le but de cette publicité est de mieux faire connaître le héros Métis. Nous sommes redevables à M. le chanoine Groulx et aux membres de l'Action Nationale de ce beau geste.

• • •

Le dimanche 3 décembre, à 2 heures de l'après-midi, il y aura réunion des membres du comité Riel, à l'Archevêché.

Comité des oeuvres paroissiales

Le bureau du service volontaire est à la disposition de toutes personnes qui désirent se renseigner au sujet des oeuvres paroissiales, du service volontaire, et du V.AD. Les heures de bureau sont de 2 heures à 4 heures, tous les jours excepté le samedi.

• • •

La partie de cartes du district no 11 a rapporté $78. Mme P. Raimbault et ses aides, Mmes L. Pelletier, Y. Bélanger, E. LeNabat, n'ont pas manqué de dévouement. Au programme musical, le jeune Pierre Daoust joua deux morceaux d'accordéon. Mlle Jeannette Brisebois, élève du grade VI, exécuta deux morceaux de piano, et Mlle M. LeNabat fit entendre une chanson, accompagnée au piano par M. Bruno Brisebois. Ces artistes furent applaudis et nous espérons les entendre encore dans de prochains programmes. Les gagnants aux cartes pour les 5 premières mains furent: Mme Emile Hébert; 2ème prix des autres 5 mains, Mlle Gourbil et Mme A. Bouvier; 3ème prix, Mme A. Laurin; 4ème prix, Mlle Luce Lambert et Mlle Béatrice Bellerive. Prix d'entrée, Mme A. Bélanger, (don de M. Audet); rafle, M. Desilets (don de M. F. Langevin), et Mlle Bouchard, (don de M. A. Leclerc); pool, Mmes D. Collin et J.-O. Brunet.

• • •

Le rapport de la partie de cartes du district no 6 sera publié la semaine prochaine.

Les districts no 10 et 15 auront leur perception et leur partie de cartes le 6 décembre. N'oubliez pas qu'à cette date nous en serons à la 4ème partie de la série.

Mme J.-A. LANE.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Albert Bouvier annoncent les fiançailles de leur fille, Stella, avec M. Roland Perez, de l'aviation canadienne, stationné à Vancouver, C.B.

• • •

Showers

En l'honneur de Mlle Stella Bouvier, dont le mariage aura lieu vers la mi-décembre, Mlle Evelyn Heaney, de 997, rue Sherburn, reçut à un shower le vendredi 17 novembre.

On comptait 23 invitées.

• • •

Le vendredi 24 novembre, Mlle Aline Godard reçut à un "luncheon" chez Moore's en l'honneur de Mlle Stella Bouvier. Un beau cadeau et un corsage furent présentés à l'invitée d'honneur.

Médaille d'or



Mlle Alice Arnal, fille de M. et Mme Marcel Arnal (née Lalonde), de Fannystelle, vient d'être couronnée à l'Université du Manitoba. Elle a remporté la médaille d'or pour la musique, en plus d'une bourse offerte à l'étudiant qui a obtenu les meilleures notes dans l'examen final. C'est la première fois que cette médaille universitaire est décernée à une élève A.A.M. Mlle Arnal a été élève des Révérendes Soeurs Oblates, à Fannystelle, puis élève de Mlle Alice Mollot et finalement de Mlle Clare à l'Université. Mlle Arnal donnera un récital à l'Université (Memorial Boulevard, Chambre 103) le 12 décembre au soir, à 8 h. 30. Tous les parents et amis de la jeune lauréate sont cordialement invités.

Le Frère Jules Dostert, O.C.R., est décédé

Le R. F. Jules Dostert, o.c.r., est décédé à la Trappe de St-Norbert, mardi après-midi, à l'âge de 77 ans. Ses funérailles ont eu lieu hier, jeudi, au monastère des Trappistes.

Le défunt, né à Paris en 1867, était venu au Canada vers l'âge de 10 ans, après la guerre de '70. Il avait demeuré à Montréal et à Trois-Rivières avant de venir au Manitoba en 1911 comme employé du Canadien National.

Un vétéran de la guerre de 1914-1918, il entra au service de la Winnipeg Brass Co., à son retour d'Europe, comme contremaître, poste qu'il occupa jusqu'à 1924 alors qu'il décida d'entrer à la Trappe de St-Norbert.

M. Dostert était devenu veuf à deux reprises. Il laisse dans le deuil une fille, Soeur Jules Fernand, autrefois élève de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et maintenant à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg; 2 fils, Lucien, de Timmins, Ont., et le Révérend Frère Marie-Jules, o.c.r., de Notre-Dame de Mistassini, au Lac St-Jean, tous trois enfants de sa première femme.

Un frère et trois soeurs, tous résidents de Montréal, lui survivent: M. Arthur Dostert, Mmes A. Gallimard, A. Bernard et J. Dittes.

Le Frère Jules était aussi le frère de M. A.-J. Dostert, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, décédé à Montréal au mois de juillet 1942.

Décès

M. FRANÇOIS CARON

M. François Caron, de 679, rue Thibault, St-Boniface, est décédé à sa résidence le dimanche 26 novembre, à l'âge de 79 ans.

Il naquit à St-Ignace, P.Q., et vécut 30 ans au Manitoba, dont 9 à St-Boniface.

Le service fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mercredi 29 novembre, à 8 h. 45.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Radio-Saint-Boniface

Achat du transmetteur

Jeudi dernier les directeurs provisoires de Radio-Saint-Boniface Limitée, en réunion conjointe avec les membres du Comité légal, ont décidé d'acheter un transmetteur pour le poste radiophonique. Comme ces appareils sont assez difficiles à obtenir actuellement, ils ont profité de l'aubaine qui leur était faite par la Northern Electric, et ils ont acheté le transmetteur pour $9,141. Un dépôt de 10 p.c. fut fait immédiatement. Il a aussi été question du choix de l'endroit et il semble à peu près déterminé que ce sera à St-Norbert. On est actuellement à la recherche d'un terrain approprié. Les directeurs et les membres du Comité légal doivent se réunir encore cette semaine.

La souscription

Au dernier rapport, la souscription en était à $31,799.15. Depuis, voici la liste des souscriptions:

Fannystelle a terminé sa souscription ($800.) et dépassera probablement la somme assignée. C'est la troisième paroisse qui complète sa souscription. Lorette ajoute $200. à la somme déjà versée (total à date, $1.-100.); Dunrea nous verse (1er versement) $262.; Lourdes ajoute $104. à la somme déjà souscrite ce qui porte son total à $1,504.; St-Eugène ajoute $48. ce qui lui fait $186.50; St-Lupicin fait un premier versement de $171.; Mariapolis fait aussi un premier versement de $500.; St-Boniface atteint la somme de $9,500. ajoutant $3,500. à son premier chiffre. Nous recevons $420. des communautés et du clergé portant ce total à $7,248. St-Adolphe ajoute $157. à sa souscription portant son effectif à $486. Transcona, ajoutant $57. à son total, se rend à $104.

Total au 15 novembre	$31,799.15
Lorette	200.00
Dunrea	262.00
Lourdes	104.00
St-Eugène	48.00
St-Lupicin	171.00
Mariapolis	500.00
Fannystelle	800.00
St-Boniface	3,500.00
St-Adolphe	157.00
Transcona	57.00
Clergé et Communautés	420.00
Total	$38,018.15

Avis aux percepteurs

Nous vous demandons de nouveau d'essayer de terminer la souscription pour dimanche prochain le 3 décembre. Il faut que nous sachions à quoi nous en tenir définitivement quant aux sommes perçues afin de soumettre notre rapport aux nouveaux directeurs de Radio-Saint-Boniface et à l'assemblée des actionnaires qui aura lieu prochainement.

(Le Comité de Perception).

A la Chapelle Ste-Marie

Mariage

Le samedi matin 25 novembre, en la chapelle Ste-Marie, M. l'abbé Robert a béni le mariage de Mlle Rita Riel, fille de M. et Mme Maxime Riel, de St-Vital, avec M. Joseph Victor Reiger, fils de M. et Mme John Reiger, de Winnipeg.

La mariée est entrée dans la chapelle au bras de son père. Elle avait pour témoin Mlle Maxine Riel et M. William Neil servait de témoin au marié.

Tirage

Chaque famille canadienne aime à voir figurer sur sa table à la fête de Noël, le plat traditionnel; la dinde. Nous donnons à tous l'occasion d'en gagner une à la condition qu'ils achètent des billets au grand tirage qui aura lieu au profit de la chapelle, vers le 20 décembre prochain.

Chaque billet se vend 10 sous, 3 billets 25 sous et un livret contenant 15 billets, $1.00. Il y a avantage à acheter un livret et nous espérons que toutes les familles de la desserte se feront un devoir d'acheter au moins un livret.

Les élèves de l'école sont autorisés à vendre ces billets et l'argent qu'ils recueillent sera vérifié par M. l'abbé Robert lui-même.

Les dames et les demoiselles qui désirent se dévouer pour la vente des billets et tous ceux qui désirent s'en procurer sont priés de s'adresser à M. l'abbé Robert, Archevêché de St-Boniface, ou à la chapelle Ste-Marie, le dimanche après les messes.

• • •

La deuxième assemblée des Dames de Ste-Anne a eu lieu à la chapelle dimanche soir. Elle a été suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Le sujet de l'instruction fut: "La vertu d'humilité".

La secrétaire du comité.

Un cours de tissage à Aubigny

Un nouveau cours de tissage commence à Aubigny cette semaine. L'état des chemins n'est pas de nature à faciliter la besogne cette année. Tout de même, nous avons pu y expédier notre équipement et nous espérons que les difficultés que nous avons rencontrées de ce chef ne vont pas grandir encore!

Cercles des Fermières

Les Cercles de Fermières vont leur chemin, tranquillement mais sûrement. Ils atteignent la grande majorité de nos centres français. Ce travail si intéressant progresse et semble faire du bien.

Musique

M. Marius Benoist et ses auxiliaires continuent leur travail, souvent bien ingrat. Le Cercle Lavallée compte bon nombre d'adeptes, qui ont joué, tout dernièrement, à la séance de la Ste Cécile au Collège. On peut remercier M. Benoist et la Société pour l'existence parmi nous de ce groupe de jeunes artistes. Le Cercle doit prendre part à la prochaine réunion intime des artistes musiciens de St-Boniface à la salle du Collège le 3 décembre prochain.

Cours en art ménager

Le cours en art ménager qui se donne actuellement à Haywood, doit se terminer dans la seconde semaine de décembre. Les organisateurs et les élèves parlent avec enthousiasme de ces leçons remplies de sens pratique qui ont été données aux jeunes de Haywood durant les dix dernières semaines.

Retraites fermées

4 déc. vers 10 h. 30 a.m. au 7 au soir à 5 h.—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.

7 déc. au 10 au soir—Institutrices. R. P. Bastien, O.M.I. (Organisée par la Ligue des Institutrices)

11 déc. au 15—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I. (Plusieurs viendront de la paroisse de St-Joseph)

15 déc. au 18—Retraite anglaise, femmes et filles. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 déc. au 22—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir, excepté celle du 4 au 7 décembre.

M. LUCIEN BORNE ELU PRESIDENT DE L'UNION DES MUNICIPALITES

QUEBEC — M. Lucien Borne, maire de Québec, a été élu président de l'Union des municipalités de la province de Québec. Il succède à M. Napoléon Courtemanche, maire de Montréal-Est. Au cours du congrès de l'Union, qui a duré deux jours, on a adopté une résolution demandant que Québec devienne le siège de la prochaine Société des Nations.

CERCLE OUVRIER ST-JOSEPH

Cette assemblée est présidée par M. Raymond Roy, président du Cercle, qui souhaite la bienvenue à tous.

Après les formalités d'usage concernant les activités du cercle, M. le président annonce officiellement la résignation de M. Pierre Raimbault, secrétaire du cercle, et suggère qu'il soit remplacé par M. Origène Lacerte, assistant secrétaire depuis plusieurs mois. Cette recommandation fut appuyée par tous les membres.

A l'occasion de cette assemblée, on offrit un témoignage d'appréciation envers M. Ulric Lambert, ancien président du Cercle, et à M. Raimbault, secrétaire depuis quinze ans, par un chaleureux discours prononcé par M. le magistrat Henri Lacerte, remerciant M. Lambert, qui, à cause de circonstances connues, n'avait pu être fêté plus tôt.

M. le magistrat signala le zèle bien connu de M. Lambert, non seulement pour le Cercle, mais aussi pour toutes les oeuvres et activités sociales et catholiques de la paroisse; il lui souhaita longue vie parmi nous.

M. Roland Couture prit ensuite la parole et remercia M. Pierre Raimbault des services rendus au Cercle Ouvrier. Il remarqua très justement que M. Raimbault a par ses directives et son dévouement contribué au développement du Cercle; il a su aussi s'acquérir l'amitié et la confiance de tous les membres. Il lui souhaita les meilleurs succès possibles dans sa nouvelle entreprise.

M. Fred Jodoin prit ensuite charge du programme récréatif et il sut comme toujours, amuser toutes les personnes présentes.

On eut le plaisir ensuite d'entendre notre ami connu, M. Eugène Ragot, dans trois chansons qui ont été très appréciées par l'auditoire.

Le secrétaire.

Saint-Vital

Naissance

Marie - Claire - Thérèse - Jeannine, née le 8 novembre, fille de M. et Mme Joseph Bruce. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Bruce, grands-parents de l'enfant.

ST-HYACINTHE — Le comité exécutif de la section de St-Hyacinthe de la Légion canadienne est le quatrième du Québec à adopter une résolution contre la conscription et favorisant le maintien du volontariat pour fournir des renforts à nos troupes outre-mer.

A la paroisse St-Eugène

Caisse Populaire

Le mercredi 22 novembre, une vingtaine de dames, hommes et jeunes gens de la paroisse se réunissaient à St-Eugène pour entendre une conférence de M. l'abbé A. Couture, sur les Caisses populaires. Cette conférence faisait suite à celle de M. le curé Benoit. M. l'abbé Couture fit un court historique du mouvement coopératif dans les Provinces Maritimes, puis il nous parla du fondateur des Caisses, M. Desjardins, et des débuts de cet organisme. Il nous donna aussi des chiffres sur les Caisses manitobaines et leurs réalisations. Les assistants élirent un comité temporaire et firent leurs premiers dépôts. M. le Curé remercia M. l'abbé Couture et souhaita à la Caisse naissante de St-Eugène un grand succès.

Louis Riel

L'Union Nationale Métisse St-Joseph, de St-Vital, ne voulait pas laisser passer inaperçu le centenaire de naissance de Louis Riel, sans organiser une petite fête de famille dans la paroisse. Les grandes et belles fêtes en l'honneur du chef métis, à St-Boniface et à Winnipeg, avaient le caractère de fête nationale et groupaient tout le Manitoba. Pour nous, nous avions en plus d'autres raisons de fêter en famille. Louis Riel est né su le bord de la Seine à environ deux milles d'ici, dans la paroisse St-Emile. La maison qu'il a habitée existe encore. Elle se trouve dans la paroisse St-Eugène, tout près du Sanatorium. M. Honoré Riel, son neveu, en est le propriétaire.

Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., a bien voulu accepter l'invitation de l'Union Nationale Métisse de chanter la messe et de prêcher. M. le Curé et le R.P. A. LeGrand, S.J., du Collège de St-Boniface, l'assistaient comme diacre et sous-diacre.

M. le Curé souhaita la plus cordiale bienvenue à Mgr le Grand Vicaire, et souligna son 50ème anniversaire de sacerdoce et présenta les voeux de la paroisse.

Monseigneur remercia et fit brièvement le portrait de Riel. Il souhaita que ce fondateur du Manitoba soit mieux connu surtout dans les milieux anglais. Pour nous, il ne nous faut pas abdiquer l'héritage de la petite comme de la grande patrie. Soyons-en fiers toujours.

Nous tenons à remercier chaleureusement Mgr Jubinville de sa grande bienveillance et de sa délicatesse envers nous, pour la plupart ses anciens paroissiens.

Partie de cartes

Ceci est presque de l'histoire! Imaginez-vous que les hommes de la paroisse se sont donnés le mot, et nous invitaient à une grande partie de cartes le 17 novembre. Ce fut un succès. Félicitations à M. L. Robidoux et à ses aides.

On m'a soufflé à l'oreille qu'ils préparent autre chose. Des dindes y perdront la vie. Puis, s'il y avait des gâteaux de Noël, n'est-ce pas que ça ferait une belle rafle?

Mariage

Le 25 novembre, M. l'abbé E. Fontaine, vicaire de St-Jean-Baptiste, bénissait l'union du sergent P. M. C. Moore, de l'aviation anglaise, de Abbotsford, C.B., avec Mlle Marie-Jeanne Dandurand, fille de M. et Mme A. Dandurand, de la paroisse, qui résident à 30, rue St-Elmo, St-Vital.

A-t-on tenté de tuer le général Giraud?

PARIS — Le journal *Paris-Presse* rapporte que la police fait enquête au sujet d'une série d'explosions qui se sont produites dans plusieurs villes françaises et qui ont suivi l'explosion survenue dans un restaurant de Royat, où, quelques heures auparavant se trouvait le général Giraud.

Les bombes firent explosion de bonne heure dans la matinée, ébranlant tout l'immeuble, rapporte le journal. Le général Giraud, ancien chef conjoint du Comité français de la Libération nationale, s'était proposé de retourner manger dans le même restaurant. La police, cependant, n'a pas réussi à établir un rapport direct entre les explosions et la présence du général.

Les Can. de Naissance couronnent une glorieus saison de balle au cam

Lundi dernier le 27 novembr les Canadiens de Naissance o fêté leur équipe de balle au can par une superbe soirée qui e lieu dans les salles d'assemblé M. A. Plamondon, président c club de balle au camp, et récen ment élu président de l'Assen blée La Vérendrye no 127, pr senta un cadeau à chaque joue de l'équipe. Un goûter et des r fraichissements furent servis a cours de la soirée.

M. Vic. Fontaine et son comi de divertissement, n'avaient rie épargné pour faire de cette soiré un digne couronnement de saison de balle au camp 1944.

Mon Guide au Ciném

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affich cette semaine

Since You Went Away
Man From Frisco
Pearl of Death
The Very Thought of You
Step Lively
Call of the Jungle
Dead End
Allergic to Love
You'll Never Get Rich
Mr. Smith Goes to Washington
I Love a Soldier I

I.—N'offre aucun danger pour public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnab en partie.
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Décès

Le lundi 6 novembre, vers 2 h. de l'après-midi, Mme Arthur [Ch]artier est décédée à l'âge de 54 [an]s et 6 mois. Elle était née à [Ste]-Anne des Chênes, et était ve[nu]e à La Broquerie bien jeune. [El]le avait été malade plusieurs [an]s, mais elle disait qu'elle n'a[va]it jamais été si bien dans sa vie [qu]e ces jours derniers. Son ser[vi]ce funèbre fut chanté en notre [ég]lise, par Monsieur le curé, le [lun]di 9 novembre. Mme Chartier [fu]t une mère qui eut beaucoup [de] courage; elle avait toujours [su]pporté son mal sans se plaindre. [La] défunte laisse dans le deuil [ou]tre son époux, 11 enfants: Si[mé]on, Oliva, Mme Ernest Chabot, [Ar]mand, Eliza (Mme Lucien De[ga]gné), Charles-Auguste, Simone [(M]me Alex. Pelletier), Alma [(M]me Ursule Laferrière), Edou[ar]d, Thérèse (Mme Georges Ri[ch]ard), Flore, Noé à la maison, [...] arrière-petits-enfants; deux [so]eurs, Maria (Mme Gauthier) et [El]isabeth (Mme Paul Pierson); [un] frère, Siméon Gauthier.

Les porteurs furent MM. Alex. [Pe]lletier, Wilfrid Prairie, Ernest [Ch]abot, Ursule Laferrière, Lu[ci]en Degagné et Pierre Chartier. [Na]rcisse Fournier portait la [cr]oix. La quête fut faite par MM. [Al]ex. Pelletier et Wilfrid Prairie. Nos sincères remerciements à [to]us les parents et amis qui ont [bi]en voulu témoigner leur sym[pa]thie à la famille.

Otterburne

Baptême

Le 12 novembre, à l'Hôpital de [St]-Boniface, Joseph - Louis-Pam[ph]ile, enfant de M. et Mme An[to]nio Roy (M.-Louise Proulx). [Pa]rrain et marraine, Jean-Bap[tis]te Roy et Rose de Lima Roy, [fr]ère et soeur de l'enfant.

Arrivée et départ

Nous sommes heureux de sou[ha]iter la bienvenue à M. et Mme [M]orin et à leurs deux fils, nou[ve]aux paroissiens de Saint-Via[teu]r d'Otterburne. La famille Mo[ri]n, qui a acquis une ferme dans [no]tre paroisse, habitait aupara[va]nt St-Lupicin.

D'autre part, M. et Mme Wal[la]ce Thoms et leur famille nous [on]t quittés pour retourner aux [Ét]ats-Unis, leur pays d'origine. [No]s meilleurs voeux accompa[gn]ent la famille Thoms.

Soirée paroissiale

Le R. P. Curé a organisé la [pr]emière soirée paroissiale de la [sa]ison. Soirée qui a remporté [d']ailleurs un beau succès. Après [la] partie de cartes traditionnelle, [un] programme récréatif fut exé[cu]té par quelques jeunes élèves. [Un] quatuor de petites, sous la [di]rection de Mlle H. Joyal, chan[ta] "Les Petites Ménagères" et "Ne [pl]eure pas, Jeannette". Et Gérard [De]srosiers, élève de Mlle R. Col[lea]u, se transforma en petit cu[ré] pour nous donner un sermon [tou]t à fait théologique.

Les chanceux aux cartes fu[re]nt Mlles Irène Gobeil et Rose[a]nna Thoms, MM. Chs-Emile Roy et Antoine Morin. Des prix de consolation furent décernés à Mlle M.-Reine Laroche et à M. Jos. Poirier. Mme Jos. Nicolas et M. Donat Robidoux gagnèrent les prix de présence. Mme Ed. Robidoux, Gérard Vermette et J.-Y. Carrière gagnèrent au Bingo. Quant à M. W. Thoms, il emportera à Fargo, comme souvenir, un service de 40 morceaux dont il a été l'heureux gagnant.

Scarth

Naissance

Né le 11 novembre, Alfred-Richard, fils de M. et Mme L. Shephard (Violette Renard).

• • •

M. Julien Chatel est retourné à St-Boniface, après avoir passé un séjour d'un mois dans la famille I. Kernel.

• • •

M. et Mme Julien Delmaire rendirent visite durant ce dernier mois à M. et Mme Paul Delmaire, de Pipestone, et M. et Mme I. Kernel, de Scarth.

Sainte-Amélie

Noces de rubis

La paroisse célébrait une belle fête mercredi dernier, un double 40ème anniversaire de mariage: celui d'anciens paroissiens, M. et Mme Oscar Larrivée et celui de M. et Mme Félix Pinette, de notre paroisse.

C'est à Ste-Rose du Lac, il y a quarante ans passés, que ces deux hommes, foncièrement catholiques, unissaient leur destinée à deux demoiselles Archambault.

M. et Mme Larrivée demeurèrent quelques temps par ici, et, après un stage de 19 ans aux Etats-Unis, ils s'établirent à Arborfield, Sask., près de Zenon Park.

Une famille de huit enfants combla la joie de cette union; deux desquels sont présentement en service outre-mer.

M. et Mme Félix Pinette s'établirent à Ste-Amélie peu après leur mariage. Cette famille est reconnue, en effet, pour être une de nos bonnes familles canadiennes.

Ils ont eu douze enfants dont l'un est prêtre missionnaire, à Berens River, le R.P. Gérard Pinette, O.M.I.

Le chant à la grand'messe d'anniversaire fut exécuté par les Rév. Soeurs Oblates et leurs élèves, accompagnées à l'orgue par Mme A. Desjardins. M. le curé Charles Vachon officiait. Un beau groupe de parents et d'amis y assistaient. De même, au diner et à la veillée, toute intime et familiale, on rencontrait des membres et représentants de ces belles familles chrétiennes.

Plusieurs jolis cadeaux furent offerts aux jubilaires. Parmi ces magnifiques cadeaux, deux méritent mention honorable: un chesterfield, avec fauteuils, et la série complète, avec records et albums, de la Bonne Chanson.

Sainte-Claire

Le cercle "France Libre" de St-Claude avise la population qu'il recommence un nouvel exercice sous la présidence de M. Joseph Du Bourg et avec M. Gaétan Labossière au secrétariat, il fait appel à tous ceux qui ont coopéré jusqu'à ce jour pour qu'ils payent leur cotisation annuelle le plus tôt possible. Près de $4,500.00 ont été transmis à Ottawa par ce cercle depuis ses débuts (en décembre 1940) pour aider à la libération de la France. C'est maintenant travail accompli, et combien heureusement. La guerre a toutefois laissé la population française dans une misère et une pauvreté réelles, et la phtisie fait, surtout parmi les enfants, des ravages abominables. Nous allons les aider cette année. Nous aurons notre première partie de cartes le 8 décembre, et le comité fait appel à une généreuse coopération.

N.-D. de Lourdes

Départ

M. Ephrem Faucher et son épouse sont partis rendre visite à leurs parents et amis de Maillardville, C.B., en particulier son frère, M. Napoléon Faucher, et sa soeur, Mme Ambroise Chabot.

Baptême

Le 12 novembre, Marie-Laurette-Lorraine, née le 29 octobre, fille de Napoléon Faucher et de Mathilda Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Durand, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Les jécistes de Notre-Dame de Lourdes ont tenu leur réunion générale le 9 novembre. Notre section qui compte présentement 27 membres, dont 15 nouvelles recrues, était au complet sauf une exception ou deux pour cas de maladie ou autre. Le R. P. Champagne, la Rév. Soeur Assistante et la Rév. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, première et ancienne assistante de notre Jec, y assistaient. La belle gaîté jéciste rayonnait sur tous les visages.

La prière terminée, la secrétaire nous fit la lecture de son rapport sur les activités jécistes depuis le commencement de l'année. Les nouvelles officières, cette année, sont: Présidente, Mlle Hélène Bosc; trésorière, Mlle Lorraine Préjet; secrétaire, Mlle Thérèse Augert. Nos quatre militantes sont Mlles Germaine Pilloud, Denise Bazin, Lorraine Préjet et Thérèse Augert.

Notre section est divisée en quatre équipes responsables chacune d'un service de la Jec. Ces services sont: Service des jeux, service des affiches, service des journaux, service missionnaire et de bibliothèque.

Les responsables de ces services (aidées des autres membres de l'équipe) sont: Mlles Hélène Bosc, Jeanne Deschênes, Yvette Lesage, Marie Kolly et Ange Fouasse. Toutes font un excellent travail et font preuve de beaucoup de dévouement.

Le R. P. Champagne nous fit une courte conférence et donna un questionnaire sur la tempérance. Nous avons bien compris qu'elle exigeait le juste milieu entre deux excès. La Révérende Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus étant parmi nous, nous lui avons adressé un petit chant composé pour la circonstance. Sur notre demande elle nous donna, en quelques mots, de petits conseils très pratiques. Toutes les jécistes exécutèrent ensemble quelques beaux chants jécistes.

Mlle Denise Delaquis nous fit sourire, puis rire... et enfin applaudir avec "la négresse". Mlle Jeanne Deschênes dirigea la partie récréative et nous fit passer quelques moments inoubliables de gaîté et d'entrain.

Un léger goûter et le chant de l'"Aurevoir" vint clore notre agréable réunion.

Thérèse AUGERT, secrétaire.

Saint-Malo

Le 21 novembre, quelques amies intimes ont fêté Mlle Rita Nault, dont le mariage avec M. Léo Trudel, de St-Pierre-Jolys, aura lieu le 25 novembre.

En visite

Mme Jean-Emile Bohémier, de La Broquerie, est venue passer trois jours chez ses parents, la semaine dernière.

Mariages

Le 27 septembre, dans l'église de St-Malo, eut lieu le mariage de M. Jean-Emile Bohémier avec Mlle Gertrude Forest. MM. A. Bohémier et Nap. Forest, pères des mariés, servaient de témoins. Norbert Forest, cousin de la mariée, était garçon d'honneur; Mlle Clémence Bohémier, soeur du marié, était fille d'honneur.

La mariée et la fille d'honneur portaient toutes deux un bouquet de fleurs naturelles et un voile; elles étaient vêtues de longues robes de tulle, la première de couleur blanche, l'autre, de couleur bleue pâle.

Après la messe, il y eut réception chez les parents de la mariée. Le soir on se réunit chez le père du marié à Lorette.

• • •

Le mariage de Mlle Germaine Marcotte avec M. Eugène Benoît, d'Olga, N.D., eut lieu le 14 novembre. MM. René Marcotte et Jos. Hébert agissaient comme témoins.

La Salle

M. et Mme Louis Boucher désirent remercier toutes les personnes qui leur ont rendu service à l'occasion de leur départ précipité pour Montréal, où ils ont assisté aux funérailles de Mme Elzéar Boucher, mère de M. Louis Boucher. Un merci sincère aussi aux parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur épreuve.

LE GENERAL DODY EST GOUVERNEUR DE METZ

Grand quartier général allié— Le général Dody, commandant de la 2e division marocaine laquelle s'est distinguée dans la campagne d'Italie, a été nommé gouverneur militaire de Metz par le général de Gaulle.

On s'attendait que ce poste reviendrait au général Henri Giraud qui est originaire de Metz.

Dunrea

Notre partie de cartes du 21 courant, donnée au profit de l'église, a rapporté la jolie somme de $135.88. Les prix des gagnants ont été donnés à Mlle Amanda Fortier et Germain Boulet.

• • •

Mme McCullough (née E. Michaud), épouse de notre chef de gare est morte le 18 à l'hôpital de la Miséricorde. Son service a été chanté en la cathédrale Ste-Marie et l'inhumation se fit à St-Boniface.

Deux filles et un garçon lui survivent.

• • •

Mlle Simone Lavoie, de Winnipeg, est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme A. Lavoie.

• • •

A l'élection des conseillers, le vendredi 24, James Dunlop a été élu contre Georges Fortier, sortant de charge. M. Fortier a eu une bonne majorité à Dunrea, mais cette majorité a été renversée à Ninette.

Saint-Eustache

Malades

Nous avons à l'heure actuelle un bon nombre de malades dans les différents hôpitaux de la ville: M. Florent Lachance a dû retourner se faire traiter pour un empoisonnement de sang qui s'obstine à ne pas guérir; quelques jours après, son épouse, Mme Florent Lachance a dû le rejoindre. Mme Alexandre St-Germain vient de subir une opération et Mlle Dengler est allée faire un bref stage à l'hôpital de la Miséricorde. On dut également amener à l'hôpital Mme Napoléon Allarie.

Noces de perles

M. et Mme Amédée Beaudin fêtaient la semaine dernière leur 30ème anniversaire de mariage. A cette occasion il y eut une belle réunion de famille à la demeure des heureux époux.

Mariage

Le mardi 28 novembre, M. Richard Senécal épousait, à Fannystelle, Mlle Yvonne Morissette. Les nouveaux époux demeureront sur la terre que possède M. Senécal, à St-Eustache.

LE "TIMES" A PUBLIE SON 50,000e NUMERO

LONDRES — Le "Daily Times" de Londres a publié son 50,000e numéro. Depuis sa fondation, le 1er janvier 1785, ce journal parut chaque jour. Durant la grève générale, le "Times" fut le seul journal de Londres à paraitre.

Laurier

M. le Curé a reçu deux lettres de M. Georges Secart, trésorier du "Belgium War Relief Fund" de Montréal, accusant réception de la somme de $123.50 et d'une grosse caisse de linge à destination de la Belgique.

• • •

Mme L.-U.-A. Barré est revenue chez sa fille, Mme Gabriel Deremiens.

• • •

Mme Dhelia Parish vient passer l'hiver chez sa mère, Mme J. Hébert.

• • •

M. Alfred Robert est revenu passer l'hiver dans sa famille.

• • •

Mme Joseph Bonin s'est fracturé une jambe; elle est à l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

• • •

Mme Aimé McDonald est allée passer plusieurs jours à Winnipeg.

Baptême

Le 19 novembre fut baptisée Marie-Lucille, fille d'Eugène Gingras et de Claire Marcotte. Parrain, Omer Gingras; marraine, Rita Gingras, frère et soeur de l'enfant.

• • •

A l'occasion du 64e anniversaire de leur pasteur les élèves de l'école Laurier donneront une séance récréative le 8 décembre à 2 h. p.m.

Vous pouvez vous procurer des billets d'entrée (25 sous) auprès des élèves, au couvent, ou à la porte d'entrée.

Le programme suivant sera exécuté:

Bienvenue, Un groupe de bambins.

Cantate, Chorale de l'école.

The Meeting of the Ghost, Irène Bouchard, Adéline Bouchard, Annette Smith, Lionel Smith, Michel Robert, Laurent Deremiens.

Monologue, La Conscience, par Paul Maguet.

Le Calcul Amusant, Les tout petits.

Happy Days, les élèves des IXe et Xe grades.

Monologue, Le Pain de chez nous, par Hervé Molgat.

L'Exorcisme, par Gilbert Deremiens, Guy Lapointe, Albert Miron, Claude Deslauriers, Yves Callarec, Gabriel Gamache.

Le Forgeron, les élèves des IIIe, IVe et Ve grades.

Dialogue, La Littérature et la Science, par Elaine Van Humbeck et Cécile Miron.

Just Before the Battle, Mother, par Donald Van Humbeck et Raymond Anderson.

A la Porte du Paradis — Voeux, par Adrien Jeannotte, Rita Bouchard, Eveline Lapointe, Roma Bilodeau, Lucina Lapointe, Claudette Lapointe, Annette Desroches, Astrid Deremiens, Marguerite Lavoie, Béatrice Bilodeau, Thérèse Deremiens.

Discours, par M. le Curé.

Hymne national, "O Canada".

Le Brigadier Mess a démissionné

OTTAWA—Le brigadier général James Mess, directeur du recrutement de l'armée canadienne depuis août 1941, à titre militaire, après l'avoir d'abord été comme civil, a résigné ses fonctions.

Partisan convaincu de la conscription, le brigadier Mess est revenu mercredi dernier par avion de l'Angleterre et du front de l'ouest. Faisant, selon ses propres termes, "un retour hâtif sur l'ordre d'Ottawa", il avait refusé à ce moment de faire publiquement aucun commentaire sur la situation politique, avant d'avoir consulté le ministre de la Défense.

Né en Ecosse, combattant dans l'armée canadienne au cours de la dernière guerre et ingénieur dans la vie civile, le brigadier Mess habite le Canada depuis 1910.

ROME — Un relevé officiel de la Croix-Rouge italienne révèle que le nombre des prisonniers italiens y compris ceux que les Alliés ont faits après le 8 septembre 1943, s'élève à 1,261,800

L'épouse du sénateur Lacasse est décédée

OTTAWA — Mme Gustave Lacasse, née Marie-Anne St-Pierre, épouse du sénateur Lacasse, du comté d'Essex et Kent, est décédée presque subitement jeudi dernier, à sa demeure de Tecumseh, près de Windsor, à l'âge de 54 ans. Mme Lacasse était la soeur du Dr Damien St-Pierre, d'Ottawa. Elle naquit à Moose-Creek, du mariage de Adolphe St-Pierre et de Alphonsine Prévost. Elle fit ses études à Ottawa, et épousa, en 1915, le Dr Gustave Lacasse. Elle demeurait depuis ce temps à Tecumseh

Vivez où vous êtes, plaisez-vous à ce que vous faites, soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra, c'est le secret du bonheur.

APRES QUATRE ANS D'OCCUPATION

	AVANT L'OCCUPATION ALLEMANDE	APRÈS QUATRE ANNÉES D'OCCUPATION ALLEMANDE	
725 liv. PAIN			15½ LIV.
ou 3,145 liv. POMMES DE TERRE			48½ LIV.
ou 68 liv. BEURRE			⅔ LIV.
ou 2 tonnes CHARBON			⅛ TONNE
ou 187 liv. SAVON			1 LIV.
ou 6⅔ verges TISSU			1/100 VERGE

Cette pictographie nous montre le pouvoir d'achat de cent zlotys polonais (environ $20. en monnaie canadienne) avant la guerre et après quatre années d'occupation allemande. La moyenne des salaires mensuels dans la Pologne d'avant-guerre se chiffrait par trois cents zlotys ou $60. mais le coût de la vie y était relativement plus bas que dans les autres pays d'Europe. Après quatre années d'occupation, le coût de l'existence misérable qu'on y mène est astronomique. Même l'argent ne peut acheter grand'chose et le peu de vivres et de vêtements que l'on trouve encore s'obtient, la plupart du temps, par le truc de l'échange. Depuis la compilation de ces chiffres, une autre année d'occupation s'est écoulée et la situation, si tragique qu'elle fut, a encore empiré.

Avant la guerre, le coût de la vie en Pologne était bien minime comparé à celui d'autres pays d'Europe. Aujourd'hui, sur ce coin de terre torturé, où la bestialité allemande s'est exercée, il en coûte des sommes formidables pour obtenir les plus simples commodités et, même à ce prix, on les obtient rarement. L'argent a presque perdu sa signification. Même si quelques-uns en possèdent encore, on ne peut presque plus rien se procurer.

Les aliments et les articles de la vie courante, du moins ce qu'il en reste, s'obtiennent généralement par l'échange. Pour une verge de tissu, un fermier polonais devrait remettre 315,000 livres de pommes de terre. S'il possédait l'argent pour l'acheter, ça lui coûterait deux mille billets d'un dollar. Voilà de l'inflation pure et simple.

La plupart du temps, les fermiers ne peuvent pas obtenir de tissu du tout car la récolte de pommes de terre est généralement réquisitionnée par les Allemands. Ou bien, les marchands n'ont plus de tissu sur leurs tablettes parce que les Allemands se sont précautionnés contre l'hiver et ont tout emporté.

La liste s'allonge ainsi des misères et des souffrances du peuple polonais, et des pratiques infernales de l'envahisseur. Chaque année, chaque mois et chaque semaine ajoutent encore au tragique de la situation.

Le système de rationnement tel qu'établi par les Allemands est très rigoureux et, dans bien des cas, la portion d'aliments allouée chaque semaine à une personne n'existe que sur le papier. Le marché noir se développe partout, encouragé par les Allemands. Car ceux-ci connaissent toute la valeur de l'inflation comme arme dirigée vers l'économie intérieure d'un pays.

Lettre de Sa Sainteté au Cardinal Villeneuve

QUEBEC — Sa Sainteté le Pape Pie XII vient d'adresser à Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, sur l'oeuvre du grand séminaire, la lettre suivante:

A Notre cher fils, le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec,

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Vous Nous avez filialement mis au courant de votre projet de construire, dès après la guerre, dans votre diocèse, un nouveau grand séminaire, assez spacieux pour contenir le nombre sans cesse croissant des clercs en théologie du diocèse et de la province de Québec, et des étudiants ecclésiastiques qui viennent prendre, à l'Université Laval, leurs grades en philosophie, théologie et droit canonique.

Comment ne Nous réjouirions-Nous pas de voir fleurir ainsi les vocations et s'agrandir l'armée pacifique de jeunes lévites qui veulent militer sous les livrées du Christ et se munir pour cela de la science et de la formation de choix qui leur est offerte dans ce centre de culture qu'est votre ville archiépiscopale?

Nous ne pouvons, vous le devinez, qu'encourager de toute Notre âme un projet d'une si grande portée pour l'avenir de l'Eglise du Canada. Mais Nous ne saurions Nous dissimuler, hélas! les difficultés auxquelles va se heurter sa réalisation, au lendemain d'une guerre, qui aura fait peser sans doute une lourde hypothèque sur nombre de familles chrétiennes du Canada. Nous ne voulons pas douter cependant que, attachées comme elles le sont aux glorieuses traditions de leur patrie, elles sauront se montrer généreuses et après avoir, pour beaucoup d'entre elles, donné un ou plusieurs de leurs enfants à l'Eglise, trouver encore l'obole qui permettra de leur assurer, par l'érection du nouveau grand séminaire projeté, un cadre approprié aux exigences de l'époque présente.

C'est dans ces sentiments que Nous envoyons à tous les bienfaiteurs qui vous viendront en aide dans cette belle oeuvre, à votre dévoué clergé et à vous-même, cher fils, en gage de Notre paternelle affection, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome près de Saint-Pierre, le 15 octobre 1944, sixième année de Notre pontificat.

(Signé) PUIS PP. XII

L'entrée en guerre devait amener la conscription

QUEBEC — M. René Chaloult, député de Québec-Comté à la Législature provinciale, a remis à la presse, jeudi dernier, la déclaration suivante au sujet de la conscription:

"Dès septembre 1939, au cours d'assemblées antiparticipationnistes, j'ai affirmé avec d'autres nationalistes que l'entrée en guerre du Canada signifierait nécessairement à plus ou moins longue échéance la conscription pour service outre-mer.

"Souvent depuis, à la Chambre de Québec, dans les assemblées publiques, j'ai répété que notre participation à la guerre nous amènerait fatalement la conscription.

"Pour avoir soutenu l'évidence, pressentant la conscription imminente et doutant de la sincérité de nos chefs, on m'a traité de mauvais citoyen, on m'a accusé de sabotage, on m'a même traîné devant les tribunaux, dans l'espoir de me faire goûter au camp de concentration.

"La conscription est décrétée officiellement, cette fois. La "trahison", pour employer le terme de M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, est consommée. Qui prétend le contraire? Les promesses les plus réitérées, les plus solennelles, les plus sacrées de M. King et du parti libéral sont cyniquement reniées. Chiffons de papier.

"Hier, Mackenzie King déclarait que la conscription briserait l'unité nationale, et aujourd'hui il l'impose. "Après Munich, l'entrée en guerre du Canada était un "suicide" (King); un an plus tard, il déclare la guerre, promettant une particiation modérée et sans conscription.

"On forcera maintenant nos conscrits à aller mourir outre-mer pour le respect de la parole donnée et la libération des pays opprimés, y compris la Pologne.

"De l'aveu même de MM. King et McNaughton on a rompu l'unité canadienne. Il est urgent de réaliser l'unité canadienne-française. Quand remplacera-t-on la mystique du parti par la mystique nationale".

(signé) René CHALOULT

Bombe volante perfectionnée aux Etats-Unis

WRIGHT FIELD, Ohio — Le haut commandement de l'aviation des Etats-Unis a révélé qu'il a développé une excellente bombe-robot qui peut être utilisée "s'il y a lieu". La nouvelle arme a été mise à l'essai dès le 11 octobre.

La bombe est calquée sur la V-1, lancée contre la Grande-Bretagne l'été dernier. Elle a été fabriquée en moins de 60 jours et lancée dans les airs un mois plus tard.

La piste d'envol est plus avantageuse que celle des Allemands, se construit en quatre jours alors que celle des Allemands ne peut se contruire qu'en deux semaines.

Le major-général Bennet E. Meyers a déclaré ce qui suit:

"Nous n'aurons peut-être jamais besoin de la bombe volante car les aviations alliées ne croient pas à des attaques aériennes sans discernement. Si toutefois nous en avons besoin nous en possédons une excellente".

M. MAURICE PALEOLOGUE EST DECEDE

PARIS — M. Maurice-Georges Paléologue, de l'Académie française, est mort, la semaine dernière, à Paris. Né en 1859, il avait été ambassadeur de France en Russie de juin 1914 à octobre 1917, c'est-à-dire jusqu'à la révolution bolcheviste; il était donc à St-Pétersbourg (maintenant Leningrad) au moment de la mission de MM. Raymond Poincaré et René Viviani, en juillet 1914, à la veille de la première guerre mondiale. Il avait ensuite été chef de cabinet du ministère des Affaires étrangères, sous le ministère Millerand.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 21 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 22 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le jeudi 23 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 48, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.

Le vendredi 24 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 45, Sur voie net 51½.

Le samedi 25 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 47, Fourrage No 3 45, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 20 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 21 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 22 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 23 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 24 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 62¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 25 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 62, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 nov.—C.W. No 2 106¼, C.W. No 3 101¼, C.W. 2 rej. 94¼, C.W. No 4 100¼, Ergot 92, Sur voie net 106¼.

Le mardi 21 nov.—C.W. No 2 106⅝, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 94⅝, C.W. No 4 96⅝, Ergot 92⅝, Sur voie net 106⅝.

Le mercredi 22 nov. — C.W. No 2 106⅝, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 94⅝, C.W. No 4 96⅝, Ergot 92⅝, Sur voie net 106⅝.

Le jeudi 23 nov.—C.W. No 2 106¾, C.W. No 3 101¾, C.W. 2 rej. 94¾, C.W. No 4 97¾, Ergot 92¾, Sur voie net 106¾.

Le vendredi 24 nov. — C.W. No 2 106⅛, C.W. No 3 101⅛, C.W. 2 rej. 94⅛, C.W. No 4 97⅛, Ergot 92⅛, Sur voie net 106⅛.

Le samedi 25 nov.—C.W. No 2 106, C.W. No 3 101, C.W. 2 rej. 94, C.W. No 4 97, Ergot 92, Sur voie net 106.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 21 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 22 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 23 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 24 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 25 nov. — Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 20 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 21 nov. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 21 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 23 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 24 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 25 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 nov.—Oct. 106¼, Déc. 106, Mai 104⅝.

Le mardi 21 nov.—Oct. 106⅜, Déc. 106¼, Mai 105.

Le mercredi 22 nov.—Oct. 106⅝, Déc. 106½, Mai 105¼.

Le jeudi 23 nov.—Oct. 106¾, Déc. 107, Mai 105⅝.

Le vendredi 24 nov.—Oct. 106⅛, Déc. 106⅝, Mai 105⅛.

Le samedi 25 nov.—Oct. 106, Déc. 107⅛, Mai 106⅜.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Brieux

Lundi passé, un service funèbre eut lieu pour le repos de l'âme du R. P. Leconte, décédé en France, au mois d'août. Le Père Leconte, bien connu et aimé de tous, avait été curé de la paroisse durant six ans. C'est durant son administration que le couvent, la salle paroissiale et le calvaire-souvenir ont été bâtis.

• • •

Le sergent-major Paul Sénécal, du corps d'aviation Royal Canadien, après une absence de quelques années, est en congé chez ses parents. Paul a fait soixante-dix envolées au-dessus de l'Algérie, la Corse, la France et divers autres pays.

• • •

Pierre Thébaud, Joseph Ronvel et Jean-Baptiste Ranger se remettent des accidents dont ils furent victimes.

• • •

Les chasseurs de gibier voient avec bonheur la neige tomber car ils ont hâte de pouvoir traquer les chevreuils et les loups de bois. Il parait qu'un grand nombre de permis ont été vendus.

• • •

L'Emprunt de la victoire a fort bien réussi car outre le drapeau usuel nous apercevons trois flammes.

• • •

Béatrice de Goesbriand est arrivée chez sa tante, Mme Frank Roy, pour l'aider au bureau de poste.

• • •

Sylvia Demay est de retour de ses vacances passées au Manitoba.

• • •

Mme Nixon et ses deux enfants, après avoir passé un mois chez ses parents, M. et Mme Jacques Chevalier, sont retournés à Détroit.

• • •

La nomination dans la municipalité et dans le village s'est faite sans bruit, tous les aspirants à l'échevinage ayant été élus par acclamation.

• • •

La route principale qui conduit à Lac Lenore continue d'être gravelée. Espérons qu'un effort va se faire bientôt pour graveler la route menant chez la correspondante.

• • •

La police routière était bien occupée l'autre jour à sonder les réservoirs de gazoline dans les automobiles. On rapporte que deux patriotes ont payé pour le sondage.

• • •

Tous les jours notre secrétaire part pour la campagne afin de percevoir l'argent requis pour atteindre notre objectif pour la Radio-Ouest-Française. Jusqu'ici il nous dit avoir été bien reçu, ainsi que ses aides. Le maire du village nous dit avoir bientôt terminé sa tournée.

• • •

Tous les élèves sont de retour à l'école; nous comptons 8 élèves dans la classe des petits, 34 dans la classe primaire, 34 dans la classe intermédiaire, et 15 dans les hauts grades.

• • •

M. Narcisse Buzit est parti dans l'Ouest où il s'est trouvé un emploi pour l'hiver.

• • •

Mlle Doreen Barry fut appelée pour retourner chez elle à Melfort afin de dire au revoir à son frère, de la marine canadienne, en route pour un poste éloigné.

Meyronne

Visite de Mgr M. Baudoux

Le 19 novembre, dans l'après-midi, après la Bénédiction du Saint-Sacrement, nous avions l'honneur d'entendre Mgr M. Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, qui vint nous entretenir de "Radio-Canada". Un auditoire assez nombreux l'écoutait avec grand intérêt. Après la causerie, Mgr Baudoux et M. le Curé eurent un entretien avec les percepteurs. Tout fait prévoir que Meyronne fera honneur à ses convictions.

Mgr Baudoux était accompagné du R.P. Lizée, O.M.I., du Collège Mathieu, de Gravelbourg.

Sôirée de cadeaux

A l'occasion du mariage de Mlle Thérèse Monette, fille de M. et Mme Ulric Monette, avec M. Louis Fournier, M. et Mme Louis Fournier recevaient le 20 novembre un bon nombre de parents et d'amis à leur résidence de Meyronne. Mlle Thérèse Monette reçut de nombreux cadeaux et la soirée se termina par un goûter.

Nos malades

M. Moïse Douville est allé à l'hôpital de Gravelbourg et Mme Hervé Smith, patiente à l'hôpital de Ponteix, se remet tranquillement de sérieuses opérations.

En permission

Le mécanicien-aviateur Albert Marcotte, stationné à Mossbank, est venu passer un congé de trois jours près de son épouse, Mme A. Marcotte, et de ses beaux-parents, M. et Mme Louis Fournier.

• • •

Mlle Rose Denniel, ménagère au presbytère, est partie à Val Marie pour participer aux fêtes de familles qui ont eu lieu en l'honneur du 40ème anniversaire de mariage de ses parents.

• • •

Mlle Alice Lalonde est partie faire un voyage dans l'Est.

• • •

Mme Ernest Millaire est allée voir ses deux écoliers, Wilfrid et Edouard, qui sont au couvent de Ponteix.



Dumas

Un service anniversaire a été chanté le mercredi 29 pour le repos de l'âme de M. Jules Dumont.

• • •

M. Arthur Giroux est de retour de l'armée après trois ans de service outre-mer. Il prit part au combat de Dieppe où il fut blessé.

• • •

M. Orphée Beauchesne est en congé pour deux semaines.

• • •

Mlle Rhéa Lamontagne, de Vancouver, est venue passer l'hiver avec ses parents.

• • •

M. L. Ménard a loué la terre de M. R. Bessette.

• • •

M. Alfred Gariépy et sa famille nous ont laissés pour s'installer dans l'Est.

• • •

M. Donat Lamontagne et ses frères, Arthur et Antonio, sont dans le nord de la province pour une partie de l'hiver. M. Lucien Beauchesne est aussi de la partie.

• • •

M. Camille Gariépy est un des instruceurs pour les étudiants qui sont au lac Kenesse, où ils suivent une série de différents cours.

• • •

M. Henri Dauphinais a fait une vente cette semaine. Il doit aller passer l'hiver dans la Colombie, avec son épouse.

Baptême

A été baptisé au presbytère, dernièrement, un enfant de M. et Mme H. Hébert, de Langbank, sous les noms de Marie-Rose-Patricia. Parrain et marraine, Anna Hébert et Henri Hébert.

Laflèche

Radio française

Mgr Maurice Baudoux, P.D., est venu rencontrer les paroissiens de langue française à la salle paroissiale, le mardi 21 novembre au soir. Il était accompagné du R. P. W. Piédalue, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Mgr Baudoux fut présenté à l'assistance par notre curé, puis le distingué prélat, avec l'éloquence et l'amabilité qu'on lui connait, nous démontra la nécessité pour nos compatriotes de l'Ouest, de postes de radio français et catholiques. Après la conférence, le comité paroissial d'A.C.F.C., sous la présidence de M. Edmond Bilodeau, organisa la campagne de souscription en faveur d'un poste de radio français pour la Saskatchewan. Plusieurs centaines de dollars furent perçus séance tenante. Nous comptons bien dépasser notre objectif.

Concert

Il y a eu un joli concert au couvent, le mercredi 22 novembre, dans l'après-midi. Offert par les grandes élèves à leurs parents et à leurs camarades des autres classes, ce concert était au profit de l'église et de la Ste-Enfance. Le programme consista en un sketch missionnaire, une comédie, du chant et de la musique. Les jeunes artistes furent très applaudies.

Une tombola et un thé qui vinrent ensuite remportèrent aussi beaucoup de succès. Nos félicitations aux organisatrices.

Réunion

Le lundi 20 novembre, Mlles Lucille et Marthe Morin recevaient chez elles leurs compagnes de la Congrégation des Enfants de Marie. L'assemblée était présidée par Mlle Gertrude Bachelu. M. le curé donna une courte instruction sur les fêtes religieuses de la semaine. Les membres firent de la couture et de la broderie pour leur prochaine vente de charité.

Visiteurs

Etaient de passage au presbytère récemment: Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, les RR. PP. W. Piédalue et A. Lizée, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, et MM. les curés A. Moquin, de Meyronne, et A. Poirier, de Courval.

Départ

M. et Mme Adolphe Adam ont vendu leur maison du village à M. Oscar Rivière pour s'en aller demeurer à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

MARCELIN

Contribution globale $60.00.

DELMAS

Conférencier-délégué — Révérend Père D. Luduc, o.m.i., de Cochin.

$5.00—Evariste Blais.

$3.00 — Rév. Père Guy Michaud, O.M.I.

$2.00 — Jos. Bellavance, Jos. Blais, Jos. Lafrance, Armand Blais, René Blais, Robert Roy, Georges Blais, Paul Bernier.

$1.50—Donat Parent.

$1.00—R. P. Angin, Germain Audette, Ph. Bellavance, Donat Bernier, Bernard Blais, Alexis Blouin, Ben Chassé, W. Deslauriers, Philippe Gagné, Joe Giasson, Claude Grosjean, Charles Hamel, Ph. Lacoursière, Mme Florida Landry, Dave Lavoie, Jos. Lavoie, Laurent Lessard, Mme A. L'Heureux, F. Malenfant, Willy Michaud, R. Pichette, Ch. Prince, Laurent Régnier, Arthur Richard, O. Rousseau, Emile Schiller, R. P. Paradis, Laval Ayotte, F. Bellavance, Edouard Blais, Ernest Blouin, Th. Boudreau, A. Desjardins, Mme Dumoulin, Antoine Giasson, Nap. Goulet, Fernand Grosjean, Armand Lacoursière, Edgar Laflamme, L. Lambert, Mlle Elaine Lavoie, Léo Lavoy, Omer Lessard, Mme W. L'Heureux, Emile Michaud, Adélard Parent, Mme F. Poulin, Henriette Prince, Silas Renaud, Bernadette Richard, J.-A. Roy, E. Sweeney, Mme E. Audet, Louis Barnabé, Jos. Bernier, Charles Blais, Raymond Blouin, Garnet Caplette, Alphonse Denville, Mme A. Dupont, Etienne Giasson, J.-A. Gravel, Victor Grosjean, Louis Lacoursière, William Lafrance, Mme E. Lavallée, John Lavoie, Robert Lavoie, Wilbrod Lessard, Cyril Lusignan, Omer Michaud, W. Pelchat, F. Poulin, Richard Prince, Antoine Richard, Raymond Ricard, Rév. Sr Ste Sylva.

$0.75—Mme L. Boulanger.

$0.50—Adren Côté, Noé Lessard, Albert Côté, Jos. Schiller, Evariste Héon.

$0.25—Mme Castaignier, Mme S. Pollard, Edmond Desjardins, Mme P. Lacoursière.

TOTAL—$106.75.

DEBDEN

Contribution globale $37.00.

CANTAL

Contribution globale $35.00.

SAINT-LOUIS

Percepteurs — Mademoiselle Thérèse MacLeod, MM. Georges Branger, Joseph Soury-Lavergne.

$3.00—M. l'abbé L. Carpentier, curé.

$1.00—Rév. SS. de la Providence, Berchmans Boucher, Octave Boyer, Félix Branger, Joseph Branger, Antoine Daniel, Auguste Doderai, Louis Doderai, Emile Magnin, Héroé Régnier, Joseph Tessier, père, Hector Tremblay, Jos. Boucher, Calixte Branger, Gabriel Branger, Cochet Frères, Carl Daniel, Etienne Doderai, Emile Ethier, Pierre McLeon, Octave Régnier, Joseph Tessier, Jean Boscher, Jean Boyer, Donatien Branger, Georges Branger, Joseph Cochet, Emmanuel Daniel, Henri Doderai, Lionel Lefèbre, Mlle Thérèse McLeod, Joseph Soury-Lavergne fils.

$0.50 — Noé Bernier, Mme Louise Boyer, Joseph Doderai, Alain Boucher, Pierre Boyer, Aimé Houle, Frédéric Boucher, Mme Augustine Cochet, Mme Marie-Antoinette Houle, Henri McDougall, Euclide Régnier, Henri Royer.

$0.38—Laurent Lacroix.

$0.35—Victor Forseille.

$0.25—Mme Pauline Benoit, Alfred Boyer, Charles Nolin, Mme Hélène Boucher, Mme Léona Boyer, Philippe Hudon, Mme Saint-Germain, Michel Vermette.

$0.10—Hélène Boyer.

TOTAL—$47.83.

VICTOIRE

Contribution globale $65.00.

Vonda

Mariage
NOBERT-PERREAULT

En l'église St-Philippe de Vonda, le mercredi 25 octobre, Mlle Eveline Nobert unissait sa destinée à celle de M. Armand Perreault, d'Albertville.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr L.-A. Pierre.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, M. Eddy Nobert, tandis que M. Donat Bolduc servait de témoin au marié.

Mlle Irène Perreault, soeur du marié, ainsi que Mlle Maria Bolduc étaient filles d'honneur. Les garçons d'honneur étaient M. Emile Perreault, frère du marié, et M. Armand Corriveau.

De très jolis cantiques furent chantés par Mme Antonio de Margerie tandis que son mari l'accompagnait à l'orgue.

Après la messe il y eut un dîner servi à de nombreux parents et amis chez les parents de la mariée.

Les mariés, ainsi que leurs filles et garçons d'honneur, partirent pour une courte après-midi à Saskatoon d'où ils revinrent pour une veillée à la salle publique.

Ils reçurent de jolis et nombreux cadeaux de la part de leurs parents et amis.

Les mariés sont partis demeurer à Albertville où une réception les attendait le 30 octobre.

• • •

De passage ici: Mme C. Perreault, M. et Mme Donat Bolduc, M. Rosaire Tremblay, M. et Mme Léonard Brière, d'Albertville, M. Eugène Perreault, de Smeaton, M. et Mme Ernest Perreault, de St-Louis, M. et Mme Henri Marleau et leur famille, de Saskatoon, M. et Mme Louis Boivin et leur fille, Annette, d'Allan, Sask., et Mme Omer Croteau, de Wainwright, Alta.

• • •

Naissance

M. et Mme Armand Hamoline (Cécile Moyen) sont les heureux parents d'une deuxième fille qui sera baptisée sous les noms de Marie-Louise.

• • •

M. Antonio de Margerie nous est revenu après un séjour à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

• • •

M. et Mme Adrien Loiselle ainsi que M. et Mme Sarto Lepage sont allés rendre visite à M. et Mme Dumont Lepage, autrefois de Vonda, qui demeurent maintenant à Gravelbourg.

• • •

Le soldat Joseph Detillieux, de Hoey, était en visite chez ses parents et amis de Vonda et de St-Denis. Il est maintenant retourné à Port Alberny, C.B.

Coderre

Va-et-vient

M. le curé A. Vachon a assisté à la journée sacerdotale tenue à Gravelbourg le jeudi 23 novembre.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Alfred Beaudet a fait une chute malencontreuse et est retenu chez lui pour quelques jours.

• • •

MM. Jean Alix, Raymond et Hervé Dubois ont passé la fin de la semaine à Régina.

• • •

Le mercredi 22 novembre, nous avions le bonheur d'entendre Mgr Baudoux nous parler de l'importance du poste de radio projeté pour le sud de la province. Le distingué visiteur était accompagné du R. P. A. Lizée, O.M.I., du Collège Mathieu, et de M. l'abbé Antoine Poirier. Il fut présenté par M. le curé Vachon.

• • •

Le 19 novembre, les élèves de l'école publique ont fêté M. le curé Vachon, dans la grande salle. La soirée débuta par quelques parties de bingo, sous la direction de Mlle Yvette Poisson et M. Louis Gaucher, et par la "Roue de Fortune" dirigée par M. Emile Gaucher et Napoléon Perras.

Cette veillée au profit de l'église a rapporté la belle somme de $101.80.

Nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à ce magnifique succès.

Le programme suivant fut ensuite exécuté par les élèves:

1.—Voeux de bonne fête, les élèves de l'école.

2.—Saynète, "La petite boudeuse", les petites.

3.—Chant, "Jig-Jog" cours primaires.

4.—Fantaisie dramatique, "Peuple sans histoire", Lucille Coderre, Annette Poisson, Aurore Brin.

5.—Chant, "Le rêve passe", cours supérieurs.

O Canada!

Jack Fish

M. Rémi Arcand a vendu sa maison et est à s'en construire une autre.

• • •

L'hôtel de Meota a été acheté par M. La Rochelle, de Saskatoon. Il y fait actuellement de grandes réparations.

• • •

M. Roland Plourde s'est enrôlé dans l'armée.

• • •

M. Jos. L'Heureux succède à son frère, M. George, comme conseiller à la municipalité.

• • •

Mme Gustave Mauguières est de retour d'un séjour de deux mois en Colombie Britannique.

• • •

M. et Mme R. Plourde et leur fille, Madeleine, ont aussi fait un voyage d'une quinzaine de jours en Colombie Britannique.

• • •

M. et Mme Wilfrid Beaudoin passent l'hiver chez M. Jos. Girard.

• • •

A M. et Mme John Ste-Marie (Annie Wisebaker) et née une fille, baptisée Marie-Joyce-Ann. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lavigne.

Marcelin

Décès

Le samedi 18 novembre, Mme Oscar Bourgeault, née Rose-Anna Brissard, est décédée à l'hôpital St-Paul, Saskatoon, à l'âge de 67 ans et deux mois.

Mme Bourgeault naquit à St-Cuthbert, P.Q., le 13 septembre 1877; elle demeurait à Marcelin depuis 1906.

Survivent à la défunte, son mari, un fils, Rosaire, 9 petits-enfants: Léo, Pierre, Marcel, André, Thérèse, Irène, Rita, Marguerite et Yvonne; 2 soeurs, la Rév. Soeur Marie Martine, de la Congrégation de Sainte-Anne, St-Henri, Montréal, Mme D. Manaigre, Pawtucket, R.I.; un frère, M. Nap. Brissard, de Marcelin.

Le service funèbre eut lieu à l'église paroissiale le mardi 21 novembre à 10 h. Le R. P. Lafrance, O.M.I., officiait. Les porteurs furent MM. Marcel et Pierre Bourgeault, ses petits-fils; Victorin Bourgeault, Jules et M. Bourgeault et Léo Manaigre, ses neveux.

Mme Bourgeault appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Tenaient les cordons du poêle, Mmes H. Desjardins, Nap. Ranger, A. Desjardins, A. Grenier. Pendant la messe, Mmes H. et A. Desjardins firent la quête.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le lot de famille.

La famille remercie tous ceux qui ont assisté aux funérailles, spécialement les membres du choeur de chant.

• • •

Le feu a détruit l'avoir de M. Alex. Duchuk, jeudi soir, pendant que celui-ci était allé chercher de l'eau chez son voisin. Une somme de $80.00 que M. Duchuk avait laissée à la maison fut également détruite.

Albertville

A en juger par la rareté des chroniques d'Albertville, on serait porté à croire que le correspondant d'Albertville est décédé. Cela n'est pas tout à fait exact; en voici la preuve.

Va-et-vient

M. Joseph Lavoie est parti dans l'Est pour y visiter ses parents.

• • •

M. et Mme Armand Painchaud ont fait un voyage dans l'Est du Canada.

• • •

Trois de nos jeunes filles sont aussi allées visiter leurs parents dans le vieux Québec; ce sont Mlles Marie-Ange Pellerin, Gilberte Brassard et Blanche Provencher.

• • •

Tout dernièrement nous apprenions que Mme Calixte Perreault et sa fille, Mlle Irène Perreault, nous quittaient pour un voyage dans l'Est.

• • •

M. et Mme Albert Provencher sont partis dans la Colombie pour y passer une partie de l'hiver.

• • •

Mlle Laurette Dion est de retour d'un voyage chez des parents à Gravelbourg.

• • •

M. Michel, de Big River, était en visite chez M. Aurèle Morin, récemment.

• • •

Mme Fox passa quelques jours chez M. et Mme Ephrem Dion.

• • •

Deux familles nous ont quittés définitivement pour aller demeurer à la côte; ce sont les familles Joseph Perreault et Wilfrid Beaudoin.

• • •

M. et Mme Laroque, de Green Lake, sont venus s'établir dans notre paroisse.

• • •

Les RR. PP. W. Sicotte et A. Joyal, O.M.I., nous ont rendu visite cet automne.

• • •

Le R. P. Curé se montre très satisfait de sa visite paroissiale.

Mariages

Plusieurs jeunes de notre paroisse se sont mariés récemment. Ce sont:

M. et Mme Ernest Brossard (Cécile Grimard);

M. et Mme Marc Piché (Jeannette Trudel);

M. et Mme Lucien Gignac (Thérèse Roussel);

M. et Mme Léonard Brière (Aurore Perreault); M. et Mme Etienne Joubert (Lucille Brassard); M. et Mme Joseph Somlic (Rose Corody); M. et Mme Maurice Trudel (Marie-Colombe Gaudet, de Bellevue);

M. et Mme Armand Perreault (Mlle Ella Nobert, de St-Denis).

Naissances

A M. et Mme Joseph Carrière, une fille, Marie-Madeleine; à M. et Mme Donald Painchaud, un fils, Joseph-Donald-René; à M. et Mme Charles-Edouard Painchaud, un garçon, Marcel-Floran; à M. et Mme Edmond Lavoie, une fille, Marie-Thérèse; à M. et Mme Antoine Paradis, une fille, Marie-Cécile-Alma; à M. et Mme Eugène Johns, un fils, Lawrence-David, à M. et Mme Armand Gobeil, un garçon, Denis-Armand-Joseph.

PERTES AMERICAINES

WASHINGTON — Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, les pertes de l'armée et de la marine se sont élevées à 528,-285,857 blessés, 5,789 disparus et 795 hommes, dont 117,453 morts, 59,696 prisonniers. Pour sa part l'armée a perdu 454,180 hommes, dont 88,245 tués, 254,283 blessés, 50,442 disparus et 55,210 prisonniers. 120,887 blessés sont retournés au combat.

Val Marie

Funérailles

Le jeudi 16 novembre eurent lieu les funérailles de Mme Roland Deschênes (née Alice Nadeau). M. le curé Labrecque fit la levée du corps et chanta le service.

Mme R. Deschênes est née ici et a toujours vécu dans la paroisse. Elle mourut à l'âge de 26 ans. Elle laisse son époux, après à peine un an et quelques mois de mariage. La défunte laisse aussi dans le deuil outre son époux, son père, sa belle-mère, trois soeurs et quatre frères.

Naissance

A M. et Mme G. Anderson, un fils.

• • •

M. et Mme Desharnais et leur famille ont déménagé à Val Marie. M. Desharnais travaille sur le chemin de fer.

• • •

Mlles Jacqueline et Lilian Lavigne sont venues passer une vacances avec leurs parents.

• • •

M. et Mme Louis Bleau vinrent en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Bleau.

Bazar

Les 19 et 20 novembre eut lieu le bazar annuel. Une grande foule y assistait. Il y avait toutes sortes d'amusements, des tables très bien fournies; un bon goûter fut servi.

Les gagnants des rafles furent: M. Maurice Sincennes (le Bon de Victoire de $100.), M. Eugène Paradis (le divan-lit), Mlle Pauline Pinel (la montre).

Nos deux candidates ont fait un très bon travail. Mlle Germaine Remillard fut la gagnante, et Mlle Simone Bellefeuille était la deuxième candidate.

La somme de $1,450. fut réalisée.

• • •

Le dimanche 26 novembre, une grande surprise fut faite à M. et Mme Louis Denniel à l'occasion de leur 40ème anniversaire de mariage. Un souper fut servi par leurs enfants chez M. et Mme J. LeBlanc. Une cinquantaine de personnes y assistaient. M. le curé Labrecque et M. G. Duey adressèrent quelques mots.

• • •

M. et Mme F. Morin, Mme Beauchamp et Gabriel Lorenzine étaient en visite chez Mme Le Blanc dimanche, à l'occasion de cette fête.

Lebret

Le lundi 20 nov., Jeanne Paquin unissait sa destinée à celle de M. Joseph Righetti. La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Jalbert, curé. La mariée était vêtue de blanc et portait un bouquet de roses rouges. Mlle Amanda Paquin, vêtue de bleu, et Mlle Righetti, vêtue de rose, étaient filles d'honneur, et M. Laurent Onrait et le frère du marié, garçons d'honneur. Plusieurs invités se rendirent chez les parents de la mariée pour le déjeuner. Le jeune couple se rendit ensuite à Odessa où il demeurera.

• • •

Dimanche les Enfants de Marie tinrent leur assemblée mensuelle. Une conférence très pratique fut donnée par le R. P. Jalbert. La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette réunion.

• • •

Le soldat Zénon Lafleur est venu passer un congé chez ses parents.

• • •

L'officier d'aviation Arthur Fray a passé la fin de semaine chez ses parents.

LA CRAVATE PORTEE PAR NOS TROUPES

LONDRES — Les sous-officiers et les hommes de l'armée canadienne outre-mer viennent d'obtenir la permission de porter la chemise et la cravate, et de laisser ouverte l'encolure de leur "battle dress". Ce règlement s'applique aux hommes en permission et à ceux qui travaillent dans les bureaux.

Saint-Victor

Le dimanche soir 19 novemb eut lieu, dans la salle paroissi une soirée récréative à l'occas de la fête patronale de notre néré pasteur, sous la bienveilla direction des religieuses de sus et de Marie, institutrices.

Le programme qui a soute l'intérêt de l'auditoire du prem numéro au dernier se déro comme suit:

1.—Marche d'entrée, Cécile I charme et Roger Lalonde.

2.—Chant de fête, choeur tous les élèves.

3.—"Maître Zaza", 1er acte.

4.—Le Petit Grégoire, cho des petits.

5.—"Maître Zaza", 2ème acte

6.—Récitation, "Vilaine Po me", Rachelle Beauchesne.

7.—"Maître Zaza", 3ème acte.

8.—Numéro surprise.

9.—"Le musicien", coméc Roger Lalonde et Marcel Be chesne.

10.—Chant mimé, "La Léger des flots bleus".

M. le curé prononça le dern mot. Mot de remerciement à dévouées religieuses qui se p tent toujours sans compter, mot d'encouragement à tous élèves qui s'étaient si bien r dus aux directives de leurs m tresses.

La soirée se termina par chant de "O Canada".

• • •

Le jeudi 23 novembre, dans salle paroissiale, eut lieu une c férence donnée par Mgr Maur Baudoux, P.D., sur la Rad Française en Saskatchewan.

• • •

M. le curé se rendit à la c férence ecclésiastique à Grav bourg, le jeudi 23 novembre.

• • •

Mgr Kugener et M. l'abbé D charme, vicaire de Willow-Bun étaient de pasage dans notre p roisse récemment.

• • •

M. Ronald Boutin fit un sta à l'hôpital de Willow-Bunch pc opération d'amygdales.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Domremy

Radio française

Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, était de passage à Domremy, le dimanche 12 novembre. Il nous donna le sermon à la grand'messe, dans lequel il nous parla longuement du projet contemplé de la Radio-Française pour la Saskatchewan. Après la messe, un comité de perception fut organisé à la sacristie, et grâce aux messieurs présents qui contribuèrent largement, séance tenante, l'objectif paroissial est déjà atteint, ou du moins assuré. La perception se continue dans toute la paroisse.

• • •

Nous regrettons le départ prochain de M. et Mme Robert Normand pour St-Louis. M. Normand était gérant du magasin Botham et Cie depuis huit ans. Il y a donc ouverture pour un gérant bilingue à Domremy, pour un des nôtres... Avis aux intéressés!

• • •

La St-Albert, fête patronale de M. le curé, n'est pas passée inaperçue à l'école du village où les dévouées religieuses ainsi que leurs élèves offrirent leurs meilleurs voeux de fête et un magnifique bouquet spirituel en forme de "ciboire" à leur bien-aimé pasteur. La petite séance de saynètes et de chants fut fort touchante et très préparée.

• • •

Mme Léger Boutin est de retour de la province de Québec où elle a passé six mois chez ses frères et soeurs.

• • •

M. Louis Parent nous est revenu d'une visite à Longueuil, P.Q.

• • •

M. Gustave Georget, soldat au Camp Shilo, Man., fait une courte visite à Domremy, ces jours-ci.

• • •

Mme Adolphe Parent, de Prince-Albert, est en visite chez son père, M. P.-M. Marsollier.

• • •

M. Joseph-O. Brodeur recevait dernièrement la visite de ses vénérables parents, M. et Mme Brodeur, de St-Boniface, Man.

Naissances

A M. et Mme Marcien Forestier, une fille née le 28 octobre et baptisée le 15 novembre, sous les noms de Marie-Thérèse-Dolorès. M. et Mme Paul Doucette, de Duck Lake, étaient parrain et marraine, par procuration.

A M. et Mme René Rabut, une fille, baptisée le 19 novembre, sous les noms de Rita-Laura-Raymonde. M. et Mme Eugène Gaudet, de Bellevue, étaient parrain et marraine.

Saint-Hubert

Malades

M. Félicien Beaujot a dû aller à l'hôpital de Broadview.

Mlle Anne-Marie Gatin a subi une opération qui a bien réussi. Elle est déjà de retour et en bonne voie de guérison.

Nos soldats

Ernest Paquin, en garnison au Nouveau-Brunswick, est venu prendre quelques jours de congé ici.

• • •

Une soirée, le 12 novembre, organisée par les dames du Club de Bienfaisance, en faveur des contrées libérées d'Europe, a donné un total net de $116.10. Cette somme a été expédiée au fonds Pontifical, pour être distribuée en Europe.

• • •

Le 26 novembre, la soirée organisée par les commissaires d'école de St-Hubert a eu un résultat financier très satisfaisant. Elle est destinée à garnir l'arbre de Noël. La fête des enfants est fixée au dimanche 17 décembre prochain.

• • •

Notre journée de l'A.C.F.C. aura lieu le vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

• • •

La campagne en faveur de Radio-Ouest-Française a déjà donné 62 p.c. du quota fixé pour notre paroisse; mais il est bien entendu que la collecte n'est pas terminée.

Notre église

La terre de notre insigne bienfaiteur, M. Tom Hawkins, vient d'être vendue un bon prix et argent comptant. Cette somme ajoutée à celle déjà reçue, et à celle qui viendra en son temps de la récolte 1944, va nous mettre en mesure de faire, à l'intérieur de notre église, de sérieuses améliorations. Trois choses ont déjà été décidées en principe: 1o Construction d'un jubé au fond de l'église. 2o Plâtrage de tout l'intérieur de l'église de la sacristie et du porche. 3o Aussitôt que possible, installation d'un système de chauffage à air chaud, au moins pour l'église, sinon aussi pour la salle paroissiale. Les premiers travaux commenceront dès que les matériaux nécessaires seront rendus.

Willow-Bunch

Soirée

Le dimanche soir 26 novembre, la paroisse fêta Ste-Catherine dans la salle des Chevaliers de Colomb, d'abord par quelques parties de cartes, ensuite des tours de bingo, un peu de roue de fortune et la traditionnelle tire. La salle était remplie. M. Siméon Rondeau, accompagné au piano par Mlle Roséda Rondeau, eut l'amabilité de nous égayer par de jolis morceaux de violon.

Le prix d'entrée pour les hommes fut gagné par M. Roger Bruneau; pour les dames, par Mlle Anita Desjardins. Aux cartes, M. Lucien Couture détailla avec M. Joseph Charbonneau pour le premier prix de whist et le remporta. M. Laurent Beaulne eut le prix de consolation. On décerna le premier prix pour les dames à Mlle Marie-Ange Dauphinais, et le prix de consolation à Mlle Jeanne d'Arc Bruneau. Mme Balthazar et Mlle Lacoursière remportèrent les prix pour le bridge. On profita de l'occasion aussi pour faire le tirage d'un coupe-vent de $15. et d'un service à thé de 32 morceaux dont la rafle était lancée depuis le bazar. M. Gérard Bouchard gagna le coupe-vent et M. Jos. Nadeau, de Scohey, Montana, eut le service à thé.

• • •

Le mercredi 22 novembre eurent lieu les funérailles de Ronald-William Vallée, enfant de quatre mois de M. et Mme Olivier Vallée (Rita St-Denis).

Baptême

Née le 19 novembre, baptisée le dimanche 26, Marie-Pauline-Germaine Savoie, fille de M. et Mme Delphis Savoie (Jeannette Langlois). Parrain et marraine, Robert Langlois et Germaine Langlois.

• • •

Le lundi 27 novembre, M. et Mme Emery Bilodeau et M. Rodolphe Boisvert partirent pour la province de Québec.

• • •

M. Alphonse Martin est revenu de Montréal tout dernièrement.

Bellegarde

M. Alexandre McDonald, de Winnipeg, était venu passer deux semaines de vacances chez son frère, à Redvers, en notre paroisse. Peu après son arrivée, il tomba frappé d'apoplexie. Un mieux relatif se produisit, et il put recevoir, en pleine connaissance, tous les secours de la religion. Cependant, malgré les soins dévoués du médecin, de son épouse et de sa belle-soeur (née Lilian Kyle) il rendit tranquillement son âme à Dieu le dimanche 19 novembre. Les obsèques ont eu lieu en l'église St-Ignace, Winnipeg, sa paroisse.

• • •

M. Ovila Poirier, accompagné de son frère, M. l'abbé Antoine Poirier, est allé conduire deux de ses enfants, David et Percy, au Collège de St-Boniface.

• • •

M. l'abbé Antoine Poirier est revenu d'un voyage dans la province de Québec, particulièrement à St-Aimé, où il a visité notre ancien curé, M. l'abbé Napoléon Poirier. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé de ce dernier s'améliore un peu et que, si le mieux continue, il espère nous rendre visite, l'an prochain. Il sait parfaitement qu'il sera le bienvenu.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. l'abbé Antoine Poirier, vient d'être nommé curé de Courval.

• • •

M. Emile Wilvers est revenu de St-Boniface, où il a subi un traitement pour sa surdité. Il se déclare entièrement guéri.

• • •

M. Salomon Roussell, père, est revenu en même temps. Il était allé voir son épouse (née Justine Relva) qui avait subi une opération à l'hôpital.

• • •

Mlle Isabelle Wilvers, qui avait passé quelques jours à Winnipeg, où elle avait accompagné son grand-père, M. Emile Wilvers, était revenue quelques jours plus tôt.

• • •

Mme Albert George, (née Anne-Marie Béliveau) est allée passer quelques jours à Ponteix, dans sa famille. Elle emmenait avec elle sa fille, Jeannine, et sa soeur, Mme Pierre Fourny (Monique Béliveau) s'en retournait avec elle.

• • •

Mlles Gisèle George et Marie Cop, de St. Michael Academy, de Brandon, sont venues passer quelques jours dans leur famille.

Caisse populaire

Notre Caisse populaire, bien qu'âgée de moins de quatre mois, a déjà enregistré plus de 80 membres actifs et arrive à plus de dix-mille ($10,000.) piastres de capital. Plus elle sera connue, plus elle fera d'affaires; plus elle fera d'affaires, plus elle fera de bien, et plus elle sera appréciée.

Ste-Colette

Il y a quelques semaines nous avions le plaisir d'avoir parmi nous pour quelques jours, Mme Raoul Marceau, de St-Jean d'Iberville, P.Q., autrefois de Souris Valley, ainsi que son père, M. Alcide Bourassa.

• • •

M. et Mme Doria Bourassa et leur fils, Romuald, sont aussi venus nous rendre visite.

• • •

M. et Mme Hector Gilmore et leur petit Florent sont partis pour Winnipeg et les environs, rendre visite à leurs parents et amis.

• • •

M. et Mme Marius Carles sont aussi à Winnipeg pour quelques semaines.

• • •

Mme Maurice Carles nous est revenue samedi dernier, après une absence de deux mois et demi.

• • •

M. Louis Mazenc s'est acheté un camion de transport pour accommoder les gens de notre localité.

• • •

M. Victor Bourassa s'est acheté une propriété à Radville et en prendra possession lundi prochain.

• • •

M. Henri Rivière est aussi propriétaire d'une belle maison à Radville.

• • •

M. Horace Bourassa s'est acheté un emplacement à Radville et un terrain à deux milles au sud du village. Il a vendu sa ferme d'ici à M. André Barbarin. Une bonne partie de nos pionniers nous quittent pour aller grossir Radville, cependant ils nous laissent des remplaçants.

• • •

Tous nos soldats sont maintenant retournés à leurs camps d'entraînement.

Ferland

Mariage

CHABOT-DOUVILLE

Le lundi 20 novembre, M. l'abbé Adrien Chabot, vicaire de Dollard, bénissait le mariage de son oncle, M. Médelger Chabot, fils de M. Edmond Chabot et de Mme Chabot, décédée, avec Mlle Joséphine Douville, fille de M. et et Mme Albert Douville, de Ponteix. MM. Joseph Chabot, frère du marié, et Albert Douville servaient comme témoins, tandis que M. Emile Tourigny, de Wolseley, cousin de la mariée, et Mlle Simone Chabot, nièce du marié, agissaient comme garçon et fille d'honneur. De magnifiques cantiques furent rendus par la chorale. Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

Après la cérémonie, les nouveaux époux partirent en voyage avec M. et Mme Antonio Chabot.

Outre les nombreux parents de la paroisse, on remarquait dans l'assistance: MM. et Mmes Albert Douville et Emery Douville, M. Edgar et Mlle Madeleine Douville, M. Jos.-Ed. Chabot, de Laflèche, Mme Albert Marcotte, de Meyronne, etc.

• • •

M. Antonio Fournier a été réélu par acclamation conseiller de la municipalité rurale de Mankota.

• • •

M. et Mme Adonias Morin et M. J.-B. Couture, de Gravelbourg, étaient à Ferland la semaine dernière.

• • •

Mme Fortunat Dion succède à Mme Louis Fournier, démissionnaire, comme présidente des Dames de Ste-Anne.

• • •

M. le curé J.-E. Brouillard assistait à une journée sacerdotale à Gravelbourg, la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé A.-L. Roy, curé de Billimum, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

• • •

MM. René Nogue, Aristide et Charles Fournier, Noé Chabot et Hector Hébert assistaient à une initiation des Chevaliers de Colomb à Dickensen, N.D., il y a quelque temps.

• • •

Mme Alphonse Dion a passé quelques jours à Régina, pour affaires, il y a quelques jours.

• • •

Mlles Noëlla, Thérèse et Gertude Chabot, institutrices, et Mlle Yolande et M. Edmond Chabot, fils, passèrent la fin de semaine chez leurs parents, la semaine dernière.

• • •

MM. et Mmes Joseph, Avila et Noé Chabot, Léo et Thomas Fauchon et M. René Fauchon étaient à Régina, la semaine dernière.

"Shower"

Le samedi 18 dernier, chez M. Joseph Chabot eut lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Yvette Chabot dont le mariage a eu lieu le 29 novembre.

Chez les Chevaliers

Les Chevaliers du Cercle local organisèrent deux soirées pour deux de leurs frères Chevaliers, MM. Médelger Chabot et Louis Fournier, fils, à l'occasion de leur prochain mariage.

• • •

La salle des Chevaliers est presque terminée. Dans quelques jours elle sera utilisable. Cette salle est une précieuse acquisition pour la paroisse. Félicitations aux Chevaliers pour leur bel exemple de coopération.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

29 novembre

De choix	$11.25—$11 50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.75
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.25—$8.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6 25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$10.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$5.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

28 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.60
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.44
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.00
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

VOLAILLES APPRETEES

Poulets grade A, nourris au lait	.29
Poulets grade B, nourris au lait	.27
Volaille grade A	.22
Volaille grade B	.20
Volaille grade C	.12 à .14
Vieux coqs grade A	.14
Vieux coqs grade B	.12
Vieux coqs grade C	.08
Canards grade A	.22
Canards grade B	.20
Canards grade C	.13
Oies grade A	.20
Oies grade B	.18
Oies grade C	.11
Jeunes dindes grade A	.32
Jeunes dindes grade B	.30
Jeunes dindes grade C	.28
Dindes "Old Hen" grade A	.27
Dindes "Old Hen" grade B	.25
Dindes "Old Hen" grade C	.22
Dindes "Old Tom" grade A	.26
Dindes "Old Tom" grade B	.24
Dindes "Old Tom" grade C	.21

SARCASME ADRESSE AUX AMERICAINS

LONDRES — Le "Daily Mail" publie un dessin où l'on voit des soldats alliés ainsi que le général Eisenhower manoeuvrant un canon, et criant avec colère contre un ouvrier américain en munitions qui est assis sur un obus. On y voit cet ouvrier cherchant dans les colonnes d'un journal un emploi pour l'après-guerre, pendant qu'un ouvrier britannique court vers le canon avec un obus dans ses bras.

DUR CHATIMENT POUR L'ALLEMAGNE

MOSCOU — "Pravda", organe du parti communiste, publie un article réclamant "un châtiment dur, juste et complet pour l'Allemagne".

En Ontario

Dryden

L'Education

La semaine d'Education qui eut lieu durant ce mois fut bien remplie. M. l'abbé M. Dugal, curé, a prononcé une instruction fort documentée sur l'Education et la coopération mondiale, pour ouvrir cette semaine. Durant la semaine, les élèves des grades VII et VII visitèrent l'imprimerie locale. Ils furent bien reçus et profitèrent des explications qui leur ont été gracieusement fournies. Deux causeries furent données aux élèves. L'une par M. J. Skillen, membre du conseil municipal, et l'autre par Mme J. Hutchison, de la Librairie Publique. Ces causeries furent fort goûtées par les élèves. Pour clôturer la semaine, les élèves de l'école présentèrent une petite séance présidée par M. J. Ernegein, commissaire d'école. Les parents avaient aussi été invités et un grand nombre répondirent à l'invitation.

Couvent

La construction va bon train et il est à espérer que les Religieuses occuperont leur nouvelle demeure vers la Noël. Le couvent est bâti tout près de l'école.

Bazar

Les dames ont tenu leur bazar le samedi 25 novembre dans l'école St-Joseph. Les résultats ont été très appréciables. Un grand nombre de personnes s'y rendirent et les dames organisatrices ont été très satisfaites des profits qui ont été réalisés en peu d'heures.

Bulletin

La paroisse a maintenant son bulletin bi-mensuel qui est distribué aussi dans toutes les missions environnantes. Ce bulletin doit atteindre près de 150 familles. Pour plusieurs c'est la seule feuille catholique qu'elles lisent.

La stratégie communiste

[Suite de la troisième page]

la police et de ses indicateurs, qui furent placés bien avant la guerre dans les cadres de l'organisation illégale pour mener à bien la tâche.

Il est absolument à déconseiller de mettre en évidence d'anciens secrétaires de cellules comme l'ont fait les camarades des régions lyonnaise et dauphinoise. Ce sont là des fautes dont il conviendra de rendre compte aux organismes centraux du Komintern. Il est recommandé d'utiliser beaucoup d'éléments des anciennes sections des "Amis de l'URSS" et qui dans beaucoup de départements n'ont pas été décelés.

Le milieu franc-maçon est excessivement difficile à pénétrer, encore plus maintenant qu'il doit vivre en pleine illégalité. Il ne faut pas compter, sans être initié, participer à une tenue secrète restreinte, comme il s'en fait dans chaque département. Cette secte a, elle aussi, constitué des cadres et organismes illégaux (nos députés à l'action clandestine nous renseignent). Mais il est bien possible d'acquérir actuellement de puissantes sympathies dans la franc-maçonnerie, car cet ordre est réduit à employer les procédés des anciens **carbonari** pour se réunir en cachette en développant toutes sortes de ruses. Que nos camarades des organisations communistes illégales, passés maîtres en l'art de tromper les brigades de gendarmerie de campagne, les favorisent pour leurs réunions clandestines et même, au besoin, leur assurent un système de police de protection. De cette manière, il serait possible de les utiliser et de les connaître. Mais il ne faut, en aucune occasion, leur révéler la structure de notre organisation occulte. Au contraire, leur laisser entendre que notre parti ne fonctionne plus régulièrement, et que sa fin est une question de temps. * Cette prudence est élémentaire, car ce milieu recèle une certaine quantité d'éléments absolument pourris.

Bien que tout bon communiste considère l'Angleterre comme une nation capitaliste par excellence, le courant des anglophiles doit être capté, utilisé à notre profit.

—"Voici la France de ce mois".

* Cette recommandation est à rapprocher de deux événements politiques qui lui sont postérieurs: la dissolution du Komintern et celle du Parti Communiste américain.

PARIS — Guy Buna-Varilla, ancien propriétaire du journal "Le Milan", a été mis en état d'arrestation sous l'accusation d'intelligence avec l'ennemi.

Le quart d'heure de la Survivance française à Radio-Canada

Son Excellence M. Dantès Bellegarde, ministre plénipotentiaire d'Haïti au Canada, avocat au barreau de Port-au-Prince, commandeur de la Légion d'Honneur et président du Comité Haïti-Canada, a bien voulu accepter, à l'occasion de son passage au Canada, de prononcer à Radio-Canada une causerie sous les auspices du Comité de la Survivance française en Amérique. La causerie de S. Exc. M. Bellegarde portera sur les relations entre la république française d'Haïti et le Canada français. Elle sera irradiée le samedi 2 décembre 1944, de 5 h. à 5 h. 15 p.m. (heure centrale) sur tous les postes du secteur français de Radio-Canada et sur le poste à ondes courtes: CBFW et CBFX.

Le Comité de la Survivance Française invite tous nos compatriotes à être aux écoutes, le 2 décembre à 5 h. du soir pour entendre cette causerie.

OTTAWA — Le maréchal de l'air W. A. Bishop a reçu l'insigne du compagnon de l'ordre du Bain (division militaire), lors d'une cérémonie privée à Rideau Hall.

La Russie voudrait annihiler la Pologne

TORONTO — La Russie soviétique projette de suivre la politique étrangère de Pierre le Grand et "d'annihiler la Pologne". Telle est l'opinion qu'a exprimée le professeur Oscar Halecki, autrefois de l'université de Varsovie.

L'histoire de la Pologne fait voir une série de "partages" du pays, a dit M. Halecki, mais elle a, a-t-il continué, trois choses qu'on ne peut lui enlever: "Grandeur de son passé; Justice de sa cause et Foi dans une victoire finale".

La presse anglaise et la conscription

Le *"Toronto Globe and Mail"* écrit à propos de l'arrêté de conscription: "Le soulagement que le peuple canadien pouvait tirer des premières nouvelles des événements d'hier à la Chambre des communes a été de courte durée. En attendant beaucoup d'éclaircissements dans le débat en cours ,il faut conclure que le premier ministre s'est replié sur une autre tranchée, dans sa longue retraite devant l'opinion publique".

• • •

Toronto Star: "La conscription existe maintenant au Canada, ce qui garantit des renforts à l'infanterie canadienne outre-mer. Voilà ce que revendiquait l'opinion publique ontarienne. Ceux qui crient encore contre le gouvernement comme s'il n'avait pas assez fait trahissent leurs intentions de parti. La réponse de la province de Québec constitue un témoignage suffisant sur la politique du gouvernement; un ministre de cette province est parti. des députés libéraux de Québec passent à l'opposition".

• • •

Winnipeg Free Press: "Au début de la crise, il y a 3 semaines, notre journal supposait que le gouvernement était sérieux en s'engageant en 1942 au principe de la "conscription au cas de nécessité". Il a fait honneur à cet engagement... Les extrémistes de la province de Québec qui ont déployé récemment des signaux de tempête feront bien d'observer attentivement les présages, car des signaux de danger sont apparus aussi dans d'autres provinces, signaux dont il faut conclure que la majorité des Canadiens... est résolue à ce que l'armée combatte jusqu'au bout avec des renforts suffisants".

• • •

Toronto Globe and Mail: "Le premier ministre a encore recouru à un compromis... M. King a essayé de passer la responsabilité de l'emploi de la conscription du gouvernement au ministre de la Défense. La question de confiance à ce ministre (le lieutenant-général McNaughton) se pose donc... Depuis 3 semaines il crie sa confiance au principe du volontariat, même devant la preuve de son échec. Obligé d'avouer cet échec au Parlement, il veut maintenant pousser les hommes à s'engager..."

• • •

Winnipeg Free Press: "Les engagements pris en 1942 ont été tenus... Il ne reste plus qu'à obtenir la loyale acceptation de la décision par tout le pays... Il y a beaucoup d'anti-conscriptionnistes au Canada, en dehors de la province de Québec, mais c'est d'elle que partent les voix les plus fortes contre la conscription ou les dispositions qui y conduisent. C'est pourquoi il importe aujourd'hui de demander à cette province, minorité démocratique, d'accepter de bon gré la décision et la volonté de la majorité populaire. Cette acceptation ferait avancer rapidement la solution des problèmes présents et à venir".

• • •

Ottawa Citizen: "La démocratie fonctionne au Canada. La décision prise par le gouvernement de prendre la responsabilité d'envoyer outre-mer, comme renforts prêts au combat, des conscrits, c'est la démocratie politique appliquée. Ce devrait être un grand pas vers l'élimination de la "conscription" comme bâton de discorde... La conscription n'est plus un épouvantail politique dans les démocraties adultes... Les ministres autorisés du Canada ne devront plus parler sans réfléchir du volontaire "meilleur homme et meilleur soldat que le conscrit". La conscription, c'est la politique honnête d'un gouvernement responsable en démocratie..."

• • •

Ottawa Journal: "La première et juste réponse de l'opinion à la décision qu'a prise le premier ministre d'envoyer les conscrits outre-mer, ce sera la satisfaction que nos armées d'Europe soient à la veille de recevoir des renforts. Cela domine tout le reste. La deuxième réponse sera que cette décision ne doit pas s'atténuer de réserves, ni s'affaiblir de restrictions, ni être compromise à aucun égard... C'est Layton Ralston, bon Canadien, le héros de l'heure présente. Et cela entraine une conséquence. Cela entraine que Layton Ralston, l'homme qui était à l'avant-garde de cette victoire, ne soit pas oublié, jeté aux loups. Le général McNaughton devrait plutôt en tout honneur se retirer du ministère ou accepter un autre portefeuille, et le premier ministre devrait inviter le colonel Ralston à reprendre son poste..."

• • •

Vancouver News-Herald: "Il faut se réjouir de l'arrêté comme d'une première brèche à la citadelle anti-conscriptionniste Mais il ne suffit pas. Nous attendions mieux. En changeant de politique le gouvernement aurait dû aller jusqu'au bout. Ce n'est pas le temps des demi-mesures. La décision... signifie que l'armée canadienne ne manquera pas de renforts, pourvu qu'elle n'ait pas besoin de plus de 5,000 hommes chacun des mois prochains, de plus de 6,000 en février. Naturellement il ne devrait pas y avoir de plafond à l'appui prêté à nos soldats d'outre-mer".

• • •

Regina Leader-Post: "Il s'en trouve qui considèrent la décision comme un profond changement de la politique fédérale. Ils se trompent. C'est de fait, l'exécution exacte de l'engagement qu'a pris le premier ministre en 1942... La décision prise donne raison au colonel Ralston sur l'article au sujet duquel il a démissionné; il soutenait que le volontariat ne répondrait pas aux besoins. Il avait raison sur ce point, mais le fait que son exactitude a été prouvée ne renverse pas l'avancé du général McNaughton et du premier ministre: dans les circonstances existant alors, il fallait laisser une dernière chance au volontariat avant d'imposer la conscription".

• • •

London (Ont.) Free Press: "Le gouvernement doit affronter le vote de confiance. Il a perdu l'appui d'un ministre au moins de la province de Québec; on a la nouvelle de la démission du major l'hon. C. G. Power, ministre de l'Air. La possibilité d'un ministère de coalition, que nous proposions il y a quelques jours, reste d'actualité. Les quelques jours qui vont suivre peuvent voir des changements aussi étonnants que ceux des dernières heures. Une chose claire, c'est l'échec du volontariat. Le discours du nouveau ministre de la Défense, le général McNaughton, l'a prouvé sans erreur possible".

• • •

Halifax Herald: "Puisqu'on a décidé de mettre les soldats territoriaux en service actif, que fait le colonel Ralston hors du ministère? Et qu'y fait le général McNaughton?... Le colonel l'hon. James Layton Ralston reste l'homme de l'heure, qui domine de haut tous les autres personnages du Parlement..."

• • •

Halifax Chronicle: "Ce que ne fait pas le geste du gouvernement, c'est d'expliquer la subite volte-face de M. King... Le recours du gouvernement à la conscription pour le service outre-mer ferait absolument croire que le motif pour lequel le général McNaughton a d'abord signifié son acceptation du portefeuille de la Défense nationale n'existe plus".

• • •

Saint John Telegraph-Journal: "Après avoir été témoin des événements d'Ottawa depuis 2 jours, le Canada est forcé de conclure qu'il a fallu quelque chose comme un petit tremblement de terre pour imposer l'exécution très partielle et conditionnelle de la volonté populaire exprimée au plébiscite sur la conscription... Il a fallu que le nouveau ministre de la Défense fasse changer ses vues par ses commandants de district; même ainsi, il ne les a pas changées beaucoup. Avant que les ministres ne rédigent l'arrêté ministériel, il a fallu tout ce tintamarre pour qu'ils avouent une vérité qu'il était de leur devoir de connaitre depuis longtemps... Le peuple considérera tout cela comme une violente convulsion avec un résultat fort mince".

• • •

Edmonton Journal: "La nation a forcé Mackenzie King à concéder, bien à contre-coeur et en ne regardant Québec que d'un oeil distrait, un arrêté ministériel autorisant le gouvernement à employer 16,000 conscrits comme renfort pour outre-mer dans la mesure seulement où les renforts requis ne peuvent s'obtenir par le volontariat. Mais cette concession, au lieu d'être du pain n'est que la pierre du proverbe. Elle laisse à un gouvernement qui a perdu toute trace de droit à la confiance du peuple le pouvoir de choisir les conscrits qui seront envoyés au front; ceux auxquels ce devoir sera épargné".

• • •

Saskatoon Star-Phoenix: "Ce qu'accomplit l'arrêté, c'est l'organisation efficace de tous les fantassins complètement ou partiellement instruits pour le service outre-mer le plus tôt possible. Tous les Canadiens doivent nettement reconnaitre ce point. Le gouvernement a pris des dispositions pour répondre aux nécessités de l'heure. Aucune autre disposition possible ne serait plus efficace ni plus prompte dans ses effets. Le Canada a rempli ses engagements envers les soldats d'outre-mer. Le prix que le gouvernement ou un ministre peut avoir à payer est sans conséquence".

• • •

Vancouver Sun: "Le principe de l'arrêté ministériel est absolument conforme à la promesse déjà ancienne de M. King. Il avait promis la conscription s'il le faut et il l'a imposée dans la mesure nécessaire. Il s'ensuit qu'il doit conscrire selon les nécessités. Le Canada est allé jusqu'à la limite de sûreté pour éviter une politique qui répugne aux citoyens de langue française. Le peuple de Québec ne devra jamais oublier qu'il a été traité avec la plus grande patience".

LE ROI GEORGE VI EN ITALIE

Le deuxième jour de sa visite au théâtre de guerre italien, Sa Majesté le Roi George VI a inspecté des unités des marines alliées dans la baie de Naples. Il était accompagné de l'amiral sir John Cunningham, commandant en chef de la flotte méditerranéenne. Ci-dessus, le Roi parlant à un officier de marine, à bord d'un cuirassé britannique.

De nombreuses parades de protestation en Colombie Britannique

En Colombie Britannique

Des manifestations anticonscriptionnistes ont eu lieu samedi dans cinq villes différentes de cette province et près de 2,900 recrues de l'armée territoriale y ont pris part.

On sait que, déjà, vendredi dernier, à Vernon, 200 autres recrues avaient protesté contre la conscription au cours d'une parade de leur cru, et qu'un capitaine de l'armée active qui avait tenté de les arrêter avait été frappé à la figure.

Des 60,000 hommes environ qui composent ce que les règlements appellent "l'armée de la défense intérieure", c'est-à-dire l'ensemble des conscrits qui n'ont accepté de servir qu'à l'intérieur des frontières du Canada, environ 25,000 sont concentrés en Colombie Britannique; 3,000 d'entre eux seulement sont Canadiens français. On trouve un régiment canadien-français du Québec dans chacune des villes de Prince-George, de Terrace et de Nanaimo, un régiment canadien-anglais du Québec à Vernon et un autre à Nanaimo, et des recrues de toutes les provinces au centre d'entrainement du corps de génie à Chilliwack.

Les manifestations ont eu lieu, samedi, à Prince-George, à Chilliwack, à Terrace, à Courtney et à Nanaimo. A Chilliwack, deux membres de la prévôté de l'armée ont été blessés en tentant de s'opposer à la marche de 150 recrues qui manifestaient contre la conscription. A Prince-George, un Union Jack a été brûlé. On y a également crié: "Conscrivez aussi les richesses". A Nanaimo, où la majorité des manifestants (environ 150) étaient de langue anglaise, on a vu un membre de l'armée active prendre part au défilé anticonscriptionniste.

Le plus grand nombre des manifestants, quelque 1,500, se trouvaient à Terrace.

Les quartiers généraux de la côte du Pacifique, dont le commandant est le major-général Pearkes, ont déclaré: "Les troupes qui ont pris part à ces manifestations n'étaient pas d'une seule nationalité, mais venaient de toutes les provinces du Canada".

Des cris ont été proférés et des bannières hissées contre la Légion canadienne à Terrace, Courtney et Nanaimo. A Terrace, au cours de leur défilé improvisé, les manifestants ont donné au passage le salut par "tête à droite!" au commandant de la garnison locale, lieut.-col. Hendrie, de Hamilton, Ont.

Calme du Québec

Aucun trouble nouveau n'a été signalé depuis samedi à Québec, où les étudiants avaient manifesté jeudi soir, en s'en prenant à un quotidien canadien-anglais de l'endroit, ni à Chicoutimi, où des civils avaient arraché un "Union Jack" du toit du bureau de poste local.

Il est cependant rapporté que, dans certains districts du Québec, les troupes de toutes armes ont reçu l'ordre de ne pas se montrer dans les rues, dans la crainte de provoquer d'autres manifestations contre la conscription.

Déclaration de l'hon. E. Lapointe sur la conscription, le 29 octobre 1939

"Lorsque la question de la guerre est venue devant le parlement j'ai dit à mes compatriotes de langue anglaise, franchement, loyalement, que toute la province de Québec est opposée à la conscription; je leur ai dit que je ne ferai jamais partie d'un gouvernement qui imposerait la conscription. Cela a été accepté par tout le monde et ce contrat a été observé; je verrai à ce qu'il soit observé".

L'hon. A. Godbout et la conscription, le 20 octobre 1939

"Comme chef du parti libéral de la province de Québec, je vous affirme avec toute la force dont je suis capable, que le gouvernement d'Ottawa ne décrétera jamais la conscription militaire tant que vous laisserez la politique libérale diriger vos destinées. Et si mes paroles ne sont pas assez vigoureuses, si vous pensez qu'elles sont peut-être dictées par les circonstances, je m'engage sur l'honneur, en pesant chacun de mes mots, à quitter mon parti et même à le combattre si un seul Canadien français, d'ici la fin des hostilités en Europe, est mobilisé contre son gré sous un régime libéral ou même un régime provisoire auquel participeraient nos ministres actuels dans le cabinet de M. King".

WINCH S'EN PREND A DREW

TORONTO — Harold Winch, chef de la C.C.F. en Colombie canadienne a dit qu'il est évident que le premier ministre Drew veut édifier un gouvernement ontarien ayant comme base l'antagonisme racial et provincial.

Manifestation pacifique contre la conscription à Montréal

MONTREAL — Quelque 2,500 étudiants de Montréal ont manifesté lundi soir contre la conscription pour outre-mer. Comme ils l'avaient voulu, la manifestation s'est passée sans le moindre trouble et avec la plus grande discipline. La manifestation a pris fin à la place Phillips où l'on a chanté l'hymne national "O Canada".

Les jeunes s'étaient donné rendez-vous au monument Dollard du Parc LaFontaine, à 7 h. 30. Avant le départ de la parade, un jeune prit la parole au pied du monument pour donner aux manifestants le sens de la manifestation. "Il y a une dizaine de personnes parmi vous, dit-il en s'adressant aux 1,000 à 1,500 jeunes réunis au moment du départ, qui ont été payées pour briser l'effet de notre manifestation. Elles vous inciteront à crier, chanter, briser des vitres et faire du trouble. C'est une manifestation silencieuse que nous voulons. Ceux qui voudront agir autrement, faites en sorte qu'ils en soient dissuadés".

Tout le long du parcours, on on pouvait entendre des Ssshh... invitant les plus exaltés à se taire. La parade fut un succès, car sur un parcours de trois milles de long, pas un incident ne s'est produit et les spectateurs étaient surpris du silence de cette manifestation.

L'affaire avait été bien organisée, avec les autorisations nécessaires. Sur le parcours, les étudiants eux-mêmes se sont chargés de maintenir l'ordre. On avait craint un peu pour les militaires en uniforme qui suivaient le défilé en nombre assez restreint, mais rien ne s'est produit.

Les gens sur le parcours applaudissaient aux manifestants et ceux-ci leur répondaient... de la main ou du chapeau. On s'attendait à plus de bruit de leur part; un conducteur de tramway, par exemple, descendu de son tramway, dit aux étudiants: "Brisez-le, moi, ça ne me fait rien". Mais les étudiants avaient reçu leur mot d'ordre: "Ne rien casser".

La parade partit du Parc LaFontaine jusqu'à la rue Sherbrooke, Amherst, Ste-Catherine, jusqu'à la Place Phillips. Rendu à ce lieu de ralliement, le groupe dépassait les 2,000.

Une vingtaine de pancartes donnaient le sens de la manifestation. A bas la conscription. L'Inde a-t-elle la conscription? Jusqu'au bout contre la conscription. Sommes-nous de la chair à canon? Pourquoi la conscription au Canada? L'Irlande a-t-elle la conscription? La Nouvelle-Zélande n'a pas la conscription. Qu'on respecte la parole donnée. L'Australie n'a pas la conscription. Malte a-t-elle la conscription? A bas la dictature impérialiste. L'Afrique du Sud n'a pas la conscription, et Vive la liberté, à bas la servitude.

Au square Phillips, une autre grande pancarte de trente pieds de long par six de haut disait: "L'Unité nationale est rompue".

Vers 9 heures, les manifestants arrivaient à la Place Phillips. On peut juger de la longueur du défilé en disant qu'il couvrait la distance de la rue St-Laurent à l'Avenue du Parc.

A la Place Phillips, un "chef" prit la parole et félicita les étudiants de leur discipline: "Notre manifestation a été un succès; nous avons atteint notre but, une manifestation silencieuse et paisible. N'allons pas briser maintenant notre succès en faisant quelque trouble que ce soit. De grâce ne brisez rien!"

Il n'y eut pas de discours. Mais on garda le silence pendant 15 minutes en guise de protestation contre la conscription. On a chanté ensuite l'hymne national O Canada". Chacun s'est retiré ensuite paisiblement chez soi.

Le Major MacLellan

[Suite de la première page]

Texte des paroles du major MacLellan

Comme Canadien dans les veines duquel coule autant de sang britannique que dans celles du plus violent patriotard du pays, je suis frappé de constater que les Canadiens de langue anglaise ont à se voiler la face de honte devant la stupide, malicieuse et sale campagne — sale n'est pas trop dire — menée contre la province natale du major Triquet. L'attitude du Québec à l'endroit de la conscription n'est un secret pour personne depuis nombre d'années. Toutefois, ignorant complètement le fait que près des deux tiers des troupes de la défense intérieure proviennent des autres provinces, certains Canadins ont eu la méchanceté d'abreuver d'injure, de toutes les injures, le courageux et bienveillant peuple de Québec.

Les critiques, qui quelquefois aiment leur histoire, oublient que Québec a été à l'origine conquis militairement par nous, et que Québec constitue aujourd'hui une minorité aussi distincte que les Tchèques de la vieille Autriche.

Pas de conscription dans l'Ulster l'Afrique du Sud, Malte et l'Australie

Les Québécois qui regardent au dehors ne voient pas de conscription pour service outre-mer dans l'Ulster ou en Afrique du Sud, à Malte ou en Australie. Ils savent qu'il y a des camps bien remplis d'objecteurs de conscience dans le Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Franc du collier avec nous depuis 181 ans, à travers six guerres et trois rébellions, est-il surprenant que le peuple de Québec se demande pourquoi ses fils devraient marcher à la guerre en avant des fils de Malte et de l'Ulster? Minorité qui parle une autre langue et qui adhère à une autre religion, minorité dont les principes n'ont jamais été mis en doute, le dossier de coopération des Québécois avant et durant cette guerre est splendide à la lumière de notre histoire. Ils ont plus à se plaindre de nous, messieurs, que nous à nous plaindre d'eux. Je dois avouer que je tire un plus grand orgueil à être un compatriote des gens du Québec qu'à partager la citoyenneté des éditeurs du *Toronto Telegram* dont le sport favori depuis des années a été de harceler constamment la plus sympathique et la plus loyale minorité du monde moderne.

Est-ce que chaque province n'est pas une minorité?

Chaque province du Canada, grande ou petite, est une minorité, et chaque province est aux prises avec la majorité sur différents points. L'Ontario, à la fois sous Hepburn et Drew, se fait un jeu de mordre Ottawa. L'Alberta a choisi de rompre ses liens politiques avec les autres provinces en se payant le luxe d'un comique petit parti de son propre cru. Dans les provinces maritimes, vous entendez encore les gens murmurer sur la sécession et sur 1867. Québec, pour sa part, a été constamment opposé à la conscription. D'autre part, à tout point de vue, cette province s'est conduite de façon admirable.

C'est à nous de prendre des leçons

Cela, toutefois, ne suffit pas aux chauvins. Comment se fait-il que j'aie entendu l'autre jour un citoyen considéré comme intelligent dire que "Québec devait recevoir une leçon?"

N'est-ce pas plutôt à nous de commencer à prendre quelques leçons? Certainement, nous pourrions user de meilleures manières au Canada. Le dossier des relations entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française a été souillé à maintes reprises de piqûres d'épingle, de remarques sans ménagement et d'insultes cinglantes lancées à la face du Québec. De toute façon, Québec a tout à fait droit d'éprouver du ressentiment. Chose étonnante, il ne s'est pas permis de donner plus de preuve manifeste de son ressentiment.

Largeur d'esprit acquise outre-mer

Si nous n'apprenons pas bientôt à nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient, si nous n'apprenons pas bientôt à hésiter avant de juger les autres selon nos propres normes discutables, nous n'arriverons jamais à établir un parallèle entre l'unité obtenue en quelques brèves années par les Canadiens outre-mer et les Canadiens du Canada. La différence entre les Canadiens d'ici et ceux d'outre-mer parait reposer largement dans des degrés différents de bonnes manières, de bonne et franche camaraderie. Et le point intéressant à noter est que ce ne sont pas les Canadiens de langue française qui ont change depuis qu'ils sont outre-mer, mais les Canadiens de langue anglaise. La tolérance a quelque peu pris racine dans l'armée canadienne d'outre-mer. La tolérance fait et a tristement fait défaut ici.

Il faut une longue patience

Ce qu'il faut surtout au Canada, c'est la perspective historique, et comme corollaire, la conscience que les mariages mixtes et les divorces des nations du monde entier ont exigé et exigeront pour des siècles à venir la patience d'un million de saints hommes Job. Les Irlandes du nord et du sud, les Etats-Unis du nord et du sud, les Campbell et les Macdonald d'Ecosse, les Boers et les Anglais d'Afrique du sud, les Polonais et les Russes, Québec et les autres provinces du Canada, tous seront longtemps occupés à tenter les solutions amicales de leurs diverses difficultés, toutes héritées de nos combatifs ancêtres. Non seulement la contrainte ne sera d'aucun secours mais elle rendra de plus en plus difficiles l'amitié et la bienveillance durables. Ce n'est qu'en nous rappelant sans cesse les leçons de notre histoire que nous pouvons essayer de concilier les différences si sensibles qui se nourrissent des conflits de race et de religion, des traditionnels préjugés.

Le libre-arbitre, principe démocratique

Que nous appliquions aujourd'hui le gros bon sens, ou que nous remontions aux principes du christianisme, évitons par tous les moyens possibles les conséquences désastreuses de la contrainte. Toute notre philosophie démocratique de la vie se fonde sur le principe du libre arbitre. Défier cette philosophie sans nécessité au Canada signifie que l'on lègue à la postérité, sans plus de nécessité, des difficultés encore plus grandes que celles que nous affrontons.

L'armée constituée des restes de l'aviation et de la marine

Le volontariat canadien a fonctionné toute la guerre, et peut fonctionner encore, pourvu qu'on le permette vraiment Malheureusement le Canada, jusqu'à ces derniers temps, insistait surtout sur le recrutement de l'aviation, avec le résultat forcé que l'armée et surtout l'infanterie ont été obligées de choisir parmi les restes. Pourtant l'aviation a commencé maintenant à démobiliser, à licencier des volontaires engagés depuis peu, qui pourraient faire des fantassins de première classe; et la marine, dominant les mers, instruit présentement des milliers de jeunes gens qui eux aussi se sont engagés depuis peu, dont la marine n'a pas vraiment besoin, qui pourraient eux aussi faire des fantassins de première classe. L'aviation, au Canada, a eu beaucoup de difficulté à occuper des milliers d'hommes aptes au service, tandis que l'armée a des tâches véritables à leur confier.

D'une part, notre état-major d'aviation a assez confiance à la fin prochaine des hostilités en Europe pour commencer à démobiliser. D'autre part, une partie de l'état-major de notre armée refuse d'envisager la fin prochaine des hostilités, insiste sur l'exécution des engagements au prix de la justice et de la démocratie, afin de donner cours aux émotions trop longtemps contenues de ceux qui n'ont de limite que le ciel tout en étant affligés d'une éternelle myopie.

Ce qui importe

Un être importe davantage que les provinces Maritimes, Québec, Ontario, ou les provinces de l'Ouest, c'est la nation canadienne. Un être importe plus que la polémique qui agite aujourd'hui le Canada, c'est la nation canadienne. Un être importe plus que le travail, le capital, ou l'appétit de pouvoir d'un parti politique, c'est encore la nation canadienne.

L'unité ne se fortifie pas par coups

Si nous souhaitons sincèrement fortifier et maintenir l'unité du Canada, nous devons comprendre que nous ne pouvons pas toujours y aller à toute vapeur, en tous sens, non plus que l'Afrique du Sud, car nous n'avons pas tous une origine commune, comme les Japonais, et nous n'avons pas reçu les enseignements du même maitre comme les Américains. Nous ne pouvons donc juger notre nation par les gestes d'autres, ni nous ne pouvons juger des autres par nos gestes. Notre histoire est nôtre, et si nous manquons de conscience nationale chez nous, nous n'en manquons pas à l'étranger. La nationalité canadienne est aujourd'hui plus fermement établie que celle d'aucun membre du Commonwealth sauf la Grande-Bretagne; nous sommes la quatrième puissance navale, la cinquième puissance aérienne du monde; proportionnellement à notre population, notre production d'armes depuis le début de la guerre, comme vous le savez, Messieurs, est phénoménale.

La démocratie laisse subsister les minorités

Mon opinion personnelle est à l'opposé de celle des troupes de défense territoriale mais je suis bien convaincu que si nous vivons dans une démocratie de style canadien et de tradition britannique, tout Canadien a droit d'être objecteur de conscience, quoi que les autres puissent en penser. Une des principales raisons d'être des démocraties est la protection des minorités.

Voici le temps où la démocratie canadienne est mise à l'épreuve. La contrainte et le jingoïsme sont également éloignés du véritable concept d'une démocratie moderne. Conséquemment, aussi longtemps que le régime du volontariat rendra, il sera évidemment plus sage de suivre la politique de modération que notre nation doit pratiquer pour rester une nation. Ce serait une erreur grave que de se laisser emporter par une émotion de colère ou ressentiment contre un état de choses qu'il faut attribuer en grande partie aux vieux antagonismes des extrémistes dans les deux camps.

En fait, une décision précipitée pour apaiser ceux qui se laissent dominer par leurs émotions pourrait être, présentement, non seulement un écart à la sagesse mais aussi un accroc à la justice, car l'avantage qu'il y aurait à expédier les recrues outre-mer serait plus que détruit par ses désavantages. En 1940 et en 1941 il nous fallait agir radicalement pour survivre. Aujourd'hui, nous pouvons nous permettre de considérer les choses de plus haut et de songer aux générations qui vont suivre avant d'oser penser à la violation d'une obligation sacrée de la démocratie.

L'exemple de Halifax et l'influence des chefs religieux

Messieurs, on pourrait, en quelque sorte, trouver un parallèle à la situation nationale dans ma ville natale de Halifax où 40 p.c. de la population normale est composée de catholiques irlandais et le reste, d'un mélange de protestants de la vieille Nouvelle-Ecosse. Il y a quelques années, nous avions un très remarquable archevêque anglican, le Très Rév. Worrell, et aussi un très remarquable archevêque catholique, Mgr McCarthy. Il se trouvait que ces deux ecclésiastiques croyaient à la fraternité de l'homme.

Durant la longue période où ils exercèrent leurs fonctions à Halifax, les meilleures relations se développèrent, de par leur exemple, entre les catholiques et les protestants. Deux autres hommes eussent pu aisément par le préjugé, amener une situation toute différente. Au contraire, bien que ces deux archevêques soient morts depuis des années, leur influence se fait encore sentir et Halifax leur doit d'être une meilleure et plus heureuse agglomération. Les catholiques irlandais ont manifesté, à la guerre, un enthousiasme splendide et ils sont partis, exceptionnellement nombreux, pour la bataille.

Au niveau national, une pareille attitude chez les chefs ecclésiastiques contribuerait grandement à nous rapprocher tous Les chefs religieux sont dans une très forte position politique en ce qu'ils peuvent tout aussi bien nous rapprocher que nous tenir séparés. Point n'est besoin de sacrifier les croyances traditionnelles; la plus ancienne maxime chrétienne, celle de la fraternité humaine, remplit tout le programme.

Généralement parlant, les Canadiens d'origine britannique n'ont jamais sérieusement essayé d'arriver à connaitre nos compatriotes de langue française. L'enseignement du français dans la plupart de nos écoles est d'une médiocrité désolante et il en résulte que comparativement peu de Canadiens, hors du Québec, peuvent s'entretenir avec un Québécois dans sa propre langue. Dans notre monstrueux monopole du bon droit, nous prenons tout simplement pour acquis que les gens du Québec feront ce que nous voulons qu'ils fassent et tant pis pour eux s'ils ne se conforment pas à nos volontés. Il est vraiment regrettable que nous n'ayons jamais su ce que c'est que de vivre en minorité.

"Ne pratiquons pas chez nous ce que nous combattons ailleurs"

La présente controverse ne porte pas uniquement sur les moyens de renforcer l'infanterie, comme plusieurs semblent le croire, mais elle touche directement un des premiers et des plus précieux principes de la démocratie. J'affirme que la contrainte présentement ferait plus de tort que de bien à notre nation. Je dis que la contrainte serait une négation de notre patrimoine canadien et un crime impardonnable aux yeux de la postérité.

Nous sommes en guerre contre le système de la contrainte N'allons pas, messieurs, à la veille même de la victoire, commencer à la pratiquer.

Manifestation anticonscriptionniste à Rimouski

RIMOUSKI — Trois drapeaux anglais (Union Jacks) ont été brûlés par environ deux cents jeunes civils de moins de vingt ans, au cours d'une manifestation anticonscriptionniste ici lundi soir. Ces jeunes gens étaient conduits par quelques soldats venus de l'école d'entrainement professionnel voisine. Les policiers de l'endroit ne sont pas intervenus et il ne s'est produit aucun autre trouble par la suite.

Des noms rares

Est-ce que cela vous intéresse e lire, chaque soir dans les jour- aux la colonne des naissances : des décès? Cela en vaut la eine. Non seulement on se tient u courant (il peut y avoir, dans un ou l'autre cas des personnes ue l'on a connues et perdues de ue) mais on y trouve de quoi enser.

On se rend compte, par exem- le, qu'il est parfaitement vrai u'en temps de guerre les nais- nces mâles dominent et aussi c'est extrêmement consolant) ue les jeunes mamans donnent leurs enfants de jolis noms. harmants, doux à l'oreille et que recherche des "noms rares" mble être définitivement ren- ée dans le tiroir aux vieilles mes.

Ce n'est pas un mal, car lors- ue, en regard, on parcourt la olonne des décès, on se rend ompte des prénoms effrayants ont sont munies les vieilles ens. C'est quelque chose qui épasse l'imagination. Ce sont des oms plus que rares, des noms u'on n'entend jamais et qui mblent avoir été composés au asard, de syllabes fixées bout à out au petit bonheur.

Vous savez probablement u'en France, certains prénoms aroques ne sont pas autorisés. insi refusa-t-on un jour à un ère de famille tout ce qu'il y a e plus révolutionnaire, anarchis- même, de faire appeler son fils oltaire, Ravachol. Evidemment, n conseille plutôt les beaux oms de saints. Ce qui n'empê- e pas les amateurs de noms res d'en trouver une collection, armi les prénoms autorisés. Fai- s votre choix. Pour les garçons: phtôme, Aphrase, Azadannes, paphrodite, Euspice, Exupère, ilan, Grapasy, Gourdin, Siran, atin, Marolle, Principe, Serge, érissime. Et pour les petites fil- s: Aselle, Avôye, Beuve, Bon- e (il y eut une reine Bonne), oncesse, Conchine, Ethelvide, Gemme (on trouve ici des Gemma, nom de consonnance italienne), Impaire, Sunivergue, Sabigoton, Secondole, Théophane, Udaldesque, Vincienne et Zuarde.

Une manie

Franchement, il y a là une intéressante brochette. Fasse le ciel que personne n'en décore un innocent nouveau-né. Personne n'a probablement su d'où venait cette manie des noms rares, si recherchés. Bien sûr, il y a une mode et les noms qui semblaient parfaits à l'époque romantique. Adolphe, Rodolphe, Albert, etc., nous semblent quelque peu démodés, autant que les Mathilde, Eugénie, Eulalie de la même époque.

L'année du mariage du duc et de la duchesse de Kent, il y eut une flopée de Marina. Après la mort du Frère André tous les petits garçons qui naquirent portèrent son nom. Heureusement qu'il est beau.

Il y a aussi les braves gens qui ne choisissent pas de nom, mais s'en tiennent au seul hasard. Ils prennent le saint du jour où l'enfant est né. Tant mieux si le nom est beau, dans le cas contraire, eh bien ma foi!...

Les plus jolis

C'est pourtant bien doux, lorsqu'on sait qu'on va être maman, de rechercher les plus jolis noms qu'on peut trouver, les plus simples aussi, les plus euphoniques. On fait double choix, pour ne pas être pris au dépourvu, car enfin, personne ne peut dire à coup sûr si le chérubin attendu sera garçon ou fille. C'est un travail aussi charmant que broder la layette.

La ligne droite est la plus courte. Les noms les plus simples sont toujours les plus beaux et on ne saurait trop se réjouir du fait que les petites mamans modernes l'aient compris et mis en pratique.

Odette OLIGNY.

Courrier de Louise

Q.—Il n'y a que quelques mois que je suis mariée. Je n'ai jamais discuté sérieusement avec mon mari, pendant nos fréquentations, les avantages et les inconvénients qu'il y aurait pour moi de continuer à travailler à l'extérieur après notre mariage. Comme mon époux ne semblait pas s'y opposer d'une façon absolue, j'ai cru que je pouvais reprendre mon occupation au bureau, quelques semaines après notre voyage de noces. Je crois cependant que mon mari préférerait que je reste au foyer. Quant à moi, je ne vous cacherai pas que je trouve très difficile de m'occuper de la maison et de me rendre au bureau chaque jour. D'autre part, en travaillant à l'extérieur, j'aide mon mari au point de vue financier; je me mets des épargnes de côté. Je crains que je trouverais bien longue la journée passée à la maison sans autre souci que celui de l'entretien du foyer. Croyez-vous que je devrais continuer de travailler en ville, ou que je devrais plutôt me rendre aux désirs de mon époux et rester à la maison?—J'AIME MON EPOUX.

R.—Il me semble que vous ne devriez entretenir aucune hésitation sur la seule ligne de conduite que votre devoir vous commande de prendre. Lorsque vous vous êtes mariée, vous vous êtes ngagée à fonder un foyer, non pas à aider financièrement votre poux et non pas, également, à vous mettre des épargnes de côté. l aurait fallu prévoir et songer bien avant votre mariage, à votre ituation future au point de vue pécuniaire.

Beaucoup de jeunes épouses ntretiennent à l'égard de leurs evoirs les mêmes idées fausses ue vous. Elles ne veulent, disent- lles, travailler que quelques nois après leur mariage. Puis, pe- t à petit, elles en viennent à ai- ner leur état actuel, et au grand étriment de leur vie religieuse, lles refusent ensuite d'assumer s obligations qu'elles se sont ngagées à observer le jour où lles ont prononcé le OUI au pied es autels. Evidemment ces jeu- es épouses trouvent plus inté- essant d'aller travailler au bu- eau et de toucher chaque se- naine un salaire assez généreux ue d'élever des enfants. Et pour- nt c'est bien pour mettre au nonde des petits êtres qu'elles se ont mariées...

La femme qui accepte sans au- une hésitation, et parfois sans raison, d'aller travailler à l'extérieur, oublie qu'elle a, en plus des obligations énumérées plus haut, d'autres devoirs auxquels elle n'a pas le droit de se soustraire, à l'égard de son mari. On imagine facilement ce que celui-ci doit ressentir quand il revient au foyer, le midi et le soir, et que les repas ne sont pas préparés, ou qu'ils ne sont apprêtés qu'à la course. Il arrive même dans certains cas que l'époux doive préparer ses repas lui-même.

Cela peut sans doute être toléré pendant un temps, mais ne vous illusionnez pas: votre mari viendra à se fatiguer d'un pareil train de vie. Il préfère d'emblée être seul à gagner le pain quotidien et trouver chaque soir, lorsqu'il revient de son travail, une épouse reposée, une maison proprette, et des repas appétissants.

Souvent, sous les prétextes plus ou moins sérieux que la femme puisse invoquer pour ne pas rester au foyer, se cache la véritable raison: si elle travaille c'est pour être libre, indépendante. Elle veut posséder sa bourse afin de pouvoir acheter les toilettes qui lui plaisent sans avoir à demander à "Monsieur" l'argent qu'il lui faut.

Vous signez "J'aime mon époux". Prouvez-lui votre affection en sacrifiant vos goûts personnels et en renonçant à votre carrière anormale.

N'attendez pas que votre mari aille ailleurs chercher la joie et les délicatesses qu'il devrait trouver dans son foyer. Vous le regretteriez, mais il serait trop tard.

LOUISE

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une petite localité du Midi.

— Vous devez avoir eu joliment peur?

— Oui, mon Dieu, mais la terre tremblait encore plus que nous.

Pour Vous, Mesdames



Avec les longues soirées d'hiver qui s'en viennent, quoi de plus reposant et de plus intime qu'une bonne veillée passée au foyer, près d'un bon feu, à lire un bon livre ou un bon journal?

Partir

Partir... Ce mot de deux syllabes, synonyme d'adieu à base de mélancolie, triste infiniment, contient bien des choses, de si douloureuses choses, qu'en sanglots l'on éclate, lorsque les lèvres le prononcent à l'heure de l'éloignement.

Partir... dépeuple le nid, noie dans une brume de mélancolie tous nos jolis riens, jette par toute la maison, sans que l'on puisse préciser pourquoi, un malaise qui rend silencieux.

Partir... brise d'agréables chaînes, immole plus d'un bonheur, plus d'un plaisir.

Partir... fait s'agiter, tel un effeuillement sous les coups de l'aiguillon, tout le passé.

Partir... fait rêver, donne envie de... ne pas partir, serre le coeur au fond duquel se répercute la déchirante séparation.

Partir... fait pleurer bien des yeux où s'incruste, à travers les larmes, la vision de celui qui s'en va et qui ne reviendra peut-être pas.

Partir... est parfois un pas vers l'oubli! Que de fois, après un départ sans espoir de retour, de jolies prunelles ont plongé leurs regards dans le lointain, au bout du sentier. Plus jamais ne sont revenus ceux qui par là s'en étaient allés, en un jour d'infinie tristesse. La lettre promise, attendue fébrilement, n'est même pas venue!

Absence... abandon...

Partir... c'est parfois un adieu; mais c'est aussi un revoir dans lequel nous avons foi... mais toujours même si l'on part avec la pensée d'un retour prochain. Partir... c'est cruel et c'est même "mourir un peu".

Alice Poulin de COURVAL RAICHE.







Chacun a sa part

Il y a des moments qui nous paraissent bien étranges dans la vie! Tout nous semble indifférent, tout nous dégoûte, on n'a plus foi au bonheur et on se demande si vraiment le Roi de la Création ne nous aurait pas oublié quand il a distribué à chacun sa part de bonheur. On ne s'arrête qu'aux pensées sombres qui nous agacent, on fuit la foule des humains, enfin on cherche la solitude... le seul grand remède aux maux de l'esprit!

Qui n'a pas connu ces heures de cafard où l'idée de fuir dans un autre coin de terre, nous tient en tête et nous donne l'illusion que nous serions plus heureux ailleurs! Beaucoup souffrent de cette chimérique idée et beaucoup trop, hélas, s'y laissent prendre.

Il faut donc en toute conviction réagir, pratiquer un peu l'égoïsme intelligent, celui de se convaincre que le secret d'une vie heureuse est en nous. Le bonheur ne dépend aucunement de l'endroit où nous sommes, mais de ce que nous sommes et devons être nous-mêmes!

Il y a bien des gens qui ne connaissent pas leur bonheur. La nature les a pourtant comblés, ils ont tous les avantages d'une vie heureuse et ce sont souvent ces êtres privilégiés qui se trouvent les plus malheureux!

Il n'est pas de vie si dépourvue qu'elle n'offre encore d'infinies ressources de bonheur. Tout comme il n'existe pas non plus de vie si comblée qu'elle ne présente de place à l'envie. Il faut donc user de son bon sens pour comprendre et voir sa part de bonheur; s'entêter du contraire serait courir à son plus grand malheur.

Un étonnant facteur de bonheur et de succès dans la vie, c'est de priser avec courage sa tâche de tous les jours et de mettre tout son coeur dans l'accomplissement de ses devoirs. Et puis... que faudra-t-il de plus pour être heureux?

PAULE.

Ce que toute jeune fille devrait être

Une jeune fille qui sait apprécier la modestie et la dignité chez la femme.

Une jeune fille qui se rappelle qu'un ton de voix agréable augmente son charme.

Une jeune fille qui par son sourire et ses paroles sème de la lumière sur son passage (un sourire, une bonne parole allège souvent le fardeau d'un coeur inquiet).

Une jeune fille soigneuse de son apparence, méticuleuse, propre, mais pas excentrique.

Une jeune fille qui sait que la vraie beauté et la santé sont les dons de la nature.

Une jeune fille qui aimerait autant être vue avec une chique de tabac qu'avec une cigarette.

Une jeune fille qui se refuse à entendre ou à tenir une conversation vulgaire.

Une jeune fille qui n'imite pas les cannibales d'Afrique dans leurs danses.

Une jeune fille qui se fait des amies en étant l'amie de toutes.

Une jeune fille qui pense d'abord aux autres.

Une jeune fille qui aime recevoir ses amies chez elle et les présente à son père et à sa mère.

Une jeune fille qui est non seulement bonne mais aussi bonne à quelque chose.

Une jeune fille qui ne considère pas la voix de la conscience, la pureté des moeurs comme des théories de l'ancien temps.

Une jeune fille dont les qualités sont susceptibles de se développer.



Si vous devez prendre votre déjeuner à la hâte, voyez à vous préparer d'avance du jus de fruits. Mettez-le dans un récipient bien fermé, au froid, et buvez-en le matin. Il vous procurera le vitamine C dont vous avez besoin.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il ne faut jamais, sans avis du médecin, prendre des drogues pour se faire maigrir. L'engraissement exagéré est un trouble de la nutrition: l'organisme constitue trop de réserves; celles-ci sont conservées au lieu d'être brûlées, d'où augmentation de poids, empâtement de la silhouette et, parfois, troubles physiologiques.

Les farines, les sucres, les graisses sont les aliments qui prédisposent à la formation des réserves. Le manque d'exercice entraine le manque de combustion des réserves, d'où formation de graisse superflue. Il faut donc, pour ne pas grossir, se rationner sur le pain, les farineux, les corps gras et le sucre, et d'autre part prendre beaucoup d'exercice.

RECETTES



SOUPE JULIENNE

1 tasse de céleri
1 tasse de navet
1 tasse de carottes
1 tasse de choux
1 oignon
1 pinte d'eau
2 pintes de bouillon
Sel et poivre

Mode de préparation

Couper finement tous les légumes, et les cuire à l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'ils soient tendres. A ce moment ajouter le bouillon. Laisser cuire encore quelques minutes. Assaisonner et servir.

SOUFFLE DE CHOU-FLEUR

Cuire un chou-fleur à l'eau bouillante salée et l'égoutter sur un tamis pour en recueillir la purée. Préparer une sauce Béchamel, y ajouter la purée de chou-fleur, du parseman râpé et quatre jaunes d'oeufs. Bien mélanger le tout et incorporer les blancs d'oeufs battus en neige. Placer cette mousse dans un moule beurré et fariné, saupoudrer de fromage râpé et mettre au four sur une plaque à rôtir contenant un peu d'eau froide. Cuire à feu modéré.

DELICIEUX PAIN DE VIANDE

2 tranches minces de lard salé coupé en dés
½ tasse de tapioca
2½ cuillerées à thé de sel
2 tasses de boeuf haché fin
2 tasses de tomates en conserve
¼ cuillerée à thé de poivre

Faire réduire le lard salé jusqu'à ce qu'il soit brun doré. Ajouter lard et graisse aux autres ingrédients, mélanger comme il faut. Faire cuire à four chaud, 15 minutes, diminuer la chaleur, et faire cuire à point. Ajouter des petites patates pelées 80 minutes avant de faire cuire le pain. Arroser de ¾ tasse d'eau chaude et de 4 cuillerées à soupe d'eau à la température ambiante.

GAUFRES A LA VANILLE

3 tasses de lait
2 oeufs
4 tasses de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de vanille
Gros comme un oeuf de beurre

Ajoutez les oeufs battus au lait puis la farine préalablement tamisée avec le sel et la poudre à pâte en alternant avec le beurre fondu. Battez bien, ajoutez la vanille et versez sur un gaufrier chaud.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Action de hâler un bateau avec des amarres — Nourriture en général.
2—Propre à servir d'aliment.
3—Manœuvrer la rame—Conduisit.
4—Miettes — Courbent, fléchissent.
5—Hardi, audacieux—Parties plates des avirons.
6—Venu au monde — Regarder en visant — Deux fois.
7—Airs ou vents chauds et secs — Mesure pour surface agraire.
8—Unités de mesures de volume pour le bois de chauffage — Mot latin signifiant le même.
9—Mettre à sec — Serf de l'Etat, chez les Spartiates.
10—Ville d'Angleterre (Buckingham) — Tringle de bois d'un métier à tisser.
11—Légumineuse césalpiniée à feuilles purgatives — Superposent les poissons salés.

VERTICALEMENT

1—Qui connaissent les règles de l'harmonie.
2—Lien de jonc — Manie doucement.
3—Polie avec la lime — Oiseau échassier à long bec.
4—Habitants — Art de la navigation sur mer.
5—Pic des Pyrénées — Broyer avec le pilon.
6—Préposition: dans — Ornés, embellis — Symbole de l'aluminium.
7—Rejetons poussant au pied des arbres — Rivière de l'Asie centrale.
8—Espace plan ménagé dans un escalier — Petite île.
9—Membres des oiseaux — Rends à Dieu le culte qui lui est dû.
10—Nom officiel de la Perse — De la Bretagne.
11—Action de nettoyer.

Solution du problème précédent

A	D	M	I	N	I	S	T	R	E	R
R	O	U	L	A	N	T	■	A	M	E
I	R	A	I	T	■	A	R	D	A	T
S	E	N	■	U	K	R	A	I	N	E
T	■	T	O	R	Y	■	Y	E	E	N
O	B	■	R	E	S	T	E	■	S	T
C	R	A	N	■	T	E	S	T	■	I
R	E	M	E	N	E	R	■	E	M	S
A	L	O	S	E	■	R	A	L	A	S
T	A	N	■	P	I	A	I	L	L	E
E	N	T	R	E	F	I	L	E	T	S

VOS COUPONS DE RATIONNEMENT

Beurre — Coupons nos 86 et 87 valides depuis le 23 novembre.

Sucre—Coupons nos 46 et 47 valides depuis le 23 novembre.

Confitures — Coupons nos 33 et 34 valides depuis le 23 novembre.

Sucre pour confitures—Coupons F1 à F10 valides. Date d'expiration: le 31 décembre.

UNE MOYENNE DE VIE D'AU MOINS 100 ANS

OXFORD, Angleterre, — Un groupe de savants biologistes de réputation mondiale vient de s'attacher à une tâche fort difficile, celle de prolonger la vie humaine. Ils voudraient que la moyenne de sa durée soit d'au moins un siècle entier, avant que la maladie ou la sénilité amènent la mort.

Conseils utiles

La chaleur se maintient plus longtemps dans une pièce lorsqu'on met du papier journal sous les tapis.

• • •

Prenez soin du caoutchouc

Prenez soin de la bande de caoutchouc qui entoure la porte de votre réfrigérateur; elle est très facile à détériorer et très difficile à remplacer. N'y touchez pas, autant que possible, quand vous ouvrez ou fermez la porte parce que la transpiration et l'huile de votre peau affecteront le caoutchouc. Si vous mouillez la bande, asséchez-la bien et essuyez avec soin toute tache laissée par les aliments. La graisse, l'huile et l'humidité sont les ennemis du caoutchouc et le font moisir.

• • •

Faire cuire lentement

De nos jours, dans les cuisines à la page, on ne fait plus "saisir" les rôtis. Le plat principal du dîner du dimanche est mis dans le four et cuit lentement à une chaleur modérée. Trop de chaleur contracte les tissus de la viande, la font rétrécir et durcir.

• • •

La chapelure a besoin d'air

La chapelure ne devrait jamais être mise dans un contenant fermé hermétiquement; elle prendrait une odeur de moisi. Quelques trous peuvent être faits dans le couvercle de la boîte ou bien on peut la fermer avec deux épaisseurs de coton à fromage retenues par une bande élastique ou par une corde. La chapelure sera moins exposée à l'humidité tout en étant à l'abri de la poussière.

Paul — Pourquoi portes-tu des verres?

Jean — Parce que j'ai la vue faible.

Paul — Alors, pourquoi n'en portes-tu pas sur la tête?

INDICATION PRECISE

Une dame âgée pénètre dans un magasin de T.S.F. On s'empresse.

— Je désirerais un poste, indique-t-elle.

— Parfaitement, Madame. Avez-vous déjà arrêté votre choix sur un genre ou sur une marque?

— La marque m'importe peu. Mais je désire un appareil ne me donnant que de la musique classique!

La Mode Pratique

3853 SIZES 10-16

Avec votre costume tailleur vous désirerez porter une de ces charmantes blouses. Elles sont faciles à faire.

Le patron 3853, pour grandeur 12, demande 1¾ verge de tissu de 35 pouces pour blouses à manches longues; 1½ verge d'étoffe de 35 pouces pour les autres; ¾ verge de froncis pour la blouse à encolure haute.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

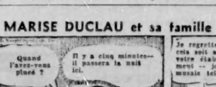
NOM ....

....

ADRESSE ....

....

MARISE DUCLAU et sa famille — Une requête. — Par McEvoy et Striebel









Résumé des activités de l'Association d'Education

Le Sou de l'Ecolier

Le Sou de l'Ecolier fut un véritable succès. 59 écoles participèrent au concours du "Trophée La Liberté" mais 63 nous firent parvenir leur souscription.

Le Collège et le Juniorat suivirent un autre mode de perception que celui établi pour le concours du trophée et contribuèrent la somme de $63.00. Deux autres écoles, le couvent d'Elie et l'école St-Cuthbert, de Lorette, nous firent parvenir leur contribution après la date fixée.

4,676 élèves prirent part à ce concours.

Les sommes perçues de septembre à juin donnèrent une moyenne de 12.6 sous par élève.

Prières pour la Race

Avec l'approbation de l'autorité religieuse, l'exécutif fit imprimer deux prières par le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. Ces prières furent distribuées dans toutes les écoles. C'est le désir exprimé par Son Excellence, Monseigneur l'Archevêque Coadjuteur, que chaque écolier reçoive son feuillet et que ces prières soient récitées en commun, à l'école. C'est aussi le désir de votre association.

Ecole moyenne d'Agriculture

Pour donner suite à la résolution soumise par le Congrès Général de juillet à l'effet que les Clercs de St-Viateur soient priés de transformer la Maison St-Joseph en école d'agriculture, l'Exécutif appelait une réunion spéciale le 30 août dernier et y invitait le R. P. J. Latour, supérieur de la Maison St-Joseph. Le Révérend Père soumit le mémoire rédigé par sa communauté et exposa les plans formés pour ce projet. Il donna l'idée pratique de ce que doit être une école d'agriculture — un endroit où l'on pourrait orienter nos Canadiens français vers la classe agricole.

Un comité fut formé pour faire l'étude de ce projet.

Mémoire sur l'Education

Le bref sur l'administration des écoles, préparé par l'Association d'Education, qui était entre les mains de la Commission d'étude de l'Assemblée Législative depuis mars dernier fut présenté par le R. P. L. Lafrenière, directeur de **La Liberté et le Patriote**, et le R. F. Moran, principal de l'Ecole Provencher. Le Révérend Père sut créer une belle impression sur le comité et nous gardons un espoir pour l'avenir.

Comité de Coordination

Il devient un comité permanent de l'Exécutif. Son but principal c'est de coordonner le travail de l'Association. Sa tâche n'en est pas une d'organisation mais plutôt de préparation, afin de faciliter la réalisation de tout projet, de susciter des initiatives nouvelles.

Il est du ressort de ce comité:

a) d'étudier tout projet que l'exécutif juge à propos de lui soumettre;

b) de voir à ce que toute résolution passée par un Congrès soit menée à bonne fin;

c) de voir à ce que toute résolution passée par l'exécutif ne soit pas oubliée;

d) de voir à ce que tout travail entrepris par l'Exécutif et par les comités soit complété.

Membres du comité de coordination: président, M. Raymond Bernier; autres membres: R. P. A. Lemoine, O.M.I., Mlle Antoinette Baril, MM. Jean Frey et Raymond Gauthier.

Yolande GENDRON,
secrétaire générale.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.

La France commence à tenir un langage ferme

[Suite de la première page]

veut des ententes fermes et des garanties. Elle désire être consultée. Sans elle, aucun ordre européen n'est stable et durable. Sans elle, ou c'est l'Allemagne qui se réorganise après la guerre en vue d'une autre agression, ou c'est la Russie qui impose son idéologie sociale à la plus grande partie de l'Europe.

Sort de l'Allemagne

Pour l'heure c'est le sort de l'Allemagne qui intéresse les Français. "La victoire totale sur l'Allemagne est proche, sans doute, a déclaré le général de Gaulle. Le sort de l'Allemagne est le centre de gravité de l'univers. Ce sort est une question de vie ou de mort pour l'Europe en général et pour la France en particulier. Nous estimons que les batailles que nous avons livrées dans l'intérêt commun nous donnent le droit de participer aux décisions qui seront prises au sujet de l'administration du territoire allemand occupé, de l'organisation du régime futur de l'Allemagne, de la fixation de ses frontières et de son désarmement." Voilà une déclaration qui ne laisse aucun doute sur les intentions du gouvernement français de reprendre sa place auprès des grandes puissances et de faire entendre ses justes revendications. C'est parce que l'on n'a pas voulu écouter les conseils de Foch et de Clemenceau, après la première grande guerre, que le monde a connu une deuxième guerre universelle, plus effroyable que la première. La France, qui a beaucoup souffert, ne se propose pas de tolérer la répétition d'erreurs aussi coûteuses.

Politique intérieure

La France a aussi un épineux problème intérieur à résoudre. (Le même problème se pose en Belgique où des désordres ont éclaté, malgré l'occupation américaine). C'est celui du désarmement des groupes de résistance, tout particulièrement des groupes communistes. A ce propos "Le Saint-Laurent" (Rivière-du-Loup, 23 novembre) a publié un remarquable article dont nous détachons le passage suivant: "Pourquoi ne pas parler de cette participation spéciale des communistes français et belges à la résistance contre l'occupation nazie? Personne n'ignore que ces groupements communistes, au début de la guerre, s'étaient opposés à la politique de guerre de leurs pays et qu'ils avaient saboté de leur mieux l'effort militaire. En cela, ils se montraient fidèles à la "ligne" politique de leur parti, et suivaient le gouvernement de Moscou, alors en paix avec l'Allemagne depuis le pacte d'août 1939. Ils étaient "communistes d'abord" et avant tout, donc pro-russes avant d'être pro-français et pro-belges."

Ils continuent

Ces gens ont-ils été patriotes ou tout simplement communistes? "Le Saint-Laurent" est d'avis qu'ils ont été communistes et qu'ils continuent de l'être: "Ce n'est qu'après l'attaque de l'Allemagne contre la Russie en juin 1941—un an après l'écrasement de la Belgique—qu'ils se révélèrent patriotes. On conviendra qu'ils étaient des patriotes d'un type assez spécial. Il est impossible de ne pas reconnaître leur participation active à la résistance contre l'Allemagne. Les communistes ne se font pas faute de signaler leur activité et leur ardeur à combattre les Nazis . . . depuis 1941! Le point important en l'affaire est de savoir s'ils ont été "patriotes" ou simplement "communistes." Or l'équivoque dont ils ont admirablement joué pour leur propagande révolutionnaire est en train de se dissiper. Il est de plus en plus évident qu'après la libération de la France et de la Belgique, ils continuent d'être "d'abord communistes". Aussi résistent-ils aux décrets qui les désarment et les mettent hors d'état de nuire. Que la "Pravda" de Moscou les approuve dans leur résistance d'un autre genre, cela ne doit surprendre personne.

Une France forte

L'Europe a besoin d'une France forte précisément pour qu'elle fasse maison nette de tous les éléments dangereux qui l'ont affaiblie en 1939, alors qu'elle avait besoin du concours de tous ses soldats, de tous ses citoyens. Elle a besoin de se ressaisir dans l'ordre et la paix. L'Europe exige une France forte également pour opposer une digue au mouvement envahisseur du communisme. La Russie exerce une influence certaine sur la politique intérieure des pays qui tombent sous sa domination. Ce qui se passe dans les Etats de la Baltique et dans les pays balkaniques, nous indique clairement ce qui ne manquera pas de survenir après la guerre. La Russie s'en prend même aux pays neutres, à la Suisse, par exemple, oasis internationale qui a toujours été respectée, même par l'Allemagne. La Suisse doit se défendre contre les attaques malveillantes de la presse communiste, sous prétexte que la république helvétique a des sympathies nazies!

La Russie, sûre de sa puissance militaire et de ses ressources économiques abondantes, exerce des pressions formidables sur ses voisins et ses conquêtes. Le bloc qu'elle est en train de constituer possèdera une singulière puissance économique et politique. Que l'on veuille collaborer avec elle, fort bien. Mais qu'on veuille aussi prendre des mesures pour pouvoir parler avec elle d'égal à égal, voilà ce qui s'impose. Et c'est ce que la France demande.

PART ACTIVE

Le commandant d'escadre **J. B. Tait** qui a dirigé les Lancasters dans leur attaque contre le Tirpitz le 12 novembre 1944.

S. EMINENCE LOUE LES AUMONIERS MILITAIRES

QUEBEC — Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec a relaté son voyage de deux mois en Europe aux prêtres et aux ecclésiastiques réunis dans la salle des Promotions de l'Université Laval.

Mgr l'archevêque a appuyé surtout sur la conduite héroïque des aumôniers canadiens au front, suivant des témoignages que lui ont donnés des membres du clergé italien, ainsi que des autres pays visités. Selon quelques faits relatés par le cardinal, nos aumôniers ne se contentent pas d'assurer à nos soldats le réconfort de leur ministère, mais ils s'appliquent également à veiller sur leur bien-être physique, particulièrement celui de nos blessés.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE 1944-45 NUMERO 12

NOTES DE LA SEMAINE

Le concert de la Sainte-Cécile

Présentation

Monseigneur le Jubilaire,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Le concert de cette année tourne exclusivement autour de Noël. Nous avions songé à chanter des noëls à la file, sur nos bancs, mais cela aurait pu paraître monotone à la fin, et peut-être avant la fin. Nous avons préféré les présenter dans un cadre un peu plus dramatique.

Il nous est justement tombé sous la main un "mystère" de Noël, qui tout en étant très neuf de composition, respire la foi et la simplicité du moyen âge. Nous y avons, à la suggestion de l'auteur du reste, inséré les noëls indiqués au programme.

L'auteur, on le sait, est un juif converti. Il a écrit cette oeuvre durant la guerre, et l'a fait imprimer au Canada, aux Editions de l'Arbre. La pièce a été jouée pour la première fois dans l'église de Vence, en France occupée, le 24 décembre 1940.

René Schwob, qui n'avait pas jusqu'ici abordé le genre dramatique, écrivait à l'éditeur, en avril 1941: "Pendant que le destin du monde est en train de se jouer, il me semble impossible d'écrire rien d'autre que des paraphrases évangéliques." Ces quelques mots suffisent pour nous faire comprendre dans quel esprit la pièce a été écrite.

Aussi qu'on n'y cherche rien d'une reconstitution historique — en décors, en costumes et le reste, — encore moins une leçon d'exégèse ou de critique textuelle. Encore une fois, c'est un cadre pour nos chants de Noël connus et aimés.

. . . Nous avons ressuscité une page de la Pastorale de Paray, écrite au temps où le cinéma était dans les langes et où les projections lumineuses avec chant en coulisse intéressaient l'auditoire, pour qui était encore inconnu le film sonore. Nous chanterons la Pastorale de Paray en introduction au Mystère de Schwob.

Nous offrons le tout au Jubilaire. Nous croyons être dans le ton. Noël, c'est la joie, la jeunesse, la bonhomie, et surtout la charité. Ceux qui connaissent le Jubilaire — tout le monde le connait — savent que l'atmosphère de Noël et le caractère de Mgr Jubinville sont très proches parents. Nous avons donc cru bien faire d'associer le Jubilaire à l'Emmanuel. Et nous avons constaté que dans notre concert les deux idées s'harmonisaient dans une gamme la plus naturelle du monde, sans accident à la clef ou ailleurs, et dans le mode majeur, d'un bout à l'autre.

• • •

Impressions

En langage de "piston" de théâtre, ce fut: "un bateau". Mgr Jubinville dans l'allocution finale disait: "Un régal." Il interprétait les impressions de l'auditoire.

Pour les yeux, le brillant des costumes (pâtres, bergers, femmes de Bethléem et de Safed, récitant, ange et Marie), l'intérieur de la crèche avec la Vierge, Joseph et le feu. Pour l'oreille, le charme indiscutable des vieilles cantilènes, toutes fraiches, toutes spontanées, d'une musique si propre. Pour l'intelligence, le texte moderne de Schwob écrit dans la langue du paysan; oeuvre forte et fine, à la fois pleine et légère. Pour le coeur, l'atmosphère artistique et religieuse qui vous enlève pendant deux heures à la vie de Winnipeg et vous fait revivre les instants éternels de la Crèche.

Certains mots font sourire de joie un public attentif.

"Qu'est-ce que tu penses du petit ménage, dit le Lustré à Poilourd? . . . Tu trouves pas qu'elle a des yeux comme nous. On dirait qu'y a pas de place pour le mal dans ces yeux-là." "Et quoi, chicane Aucassin, c'est-y qu'on égorge quelqu'un." — "Des anges, dit Nicolette, je descends." Oui, dit le père Tuvache, "des anges, on les a vus, ce qui s'appelle vu." Mais l'affaire du veau trouble fort Aucassin: L'affaire du veau qu'on a vendu et qu'on n'avait pas le droit."

Voici la parade des dames: A Safed, dit Suzanne, "les femmes sont comme il faut et bien pensantes, pas une qui ne remuerait le petit doigt sans consulter son confesseur." Et la paysanne: "Je ne lui donne pas huit jours. Une écurie, c'est pas un endroit pour un nouveau-né." Sa voisine lui répond: "Et moi, je voudrais que le mien soit un jour Grand-Prêtre. Alors il parlera de notre aventure d'aujourd'hui à tout le monde. Il dira: Ma mère y était."

Au troisième tableau, Joseph et Marie ont des mots ravissants: "Ce n'est pas toujours rose, dit Joseph, d'avoir à veiller sur le Roi de la création . . . Souvent je me demande ce que le Bon Dieu a bien pu trouver en moi de remarquable pour me confier la garde de son Fils unique." Et Marie: "Mon pauvre petit, tu es tout glacé! Et c'est toi le Roi de la création . . . Ça serait trop facile s'il avait des habits de roi . . . Mes enfants, ne doutez jamais de Lui quoiqu'il advienne . . . Les hommes mettent toujours plus de temps que les bêtes à comprendre les choses . . . Il n'arrive jamais que ce que le Bon Dieu a permis." A quoi le paysan répond ce mot qui termine la pièce: "Il n'y a donc que les repentis pour avoir toutes les faveurs!"

Des scènes atteignent à une émotion vraie. Tout le troisième tableau, en fait. Schwob s'est nourri de chaque syllabe du récit évangélique. La vie de sa crèche, c'est dans sa foi profonde qu'il la puise. Incarner ces Personnages, leur mettre sur les lèvres une conversation humaine était une tentative dramatique où la plupart auraient échoué. La foi et la simplicité de Schwob lui ont réussi. Quelle figure que celle de "la maman du petit Jésus", et quelle richesse dans cette conversation qui n'est pas de ce monde . . . Dramatique encore ce rôle du berger présentant tour à tour au Roi-petiot ses camarades et leurs familles. Enfin les enfants (qui disent toujours la vérité) donnent le ton de naturel, de fraicheur et de simple amour qui fut celui de l'étable de Bethléem.

Il me semble que nous comprendrons mieux Noël, cette année. Pour moi, j'entendrai durant la nuit divine le refrain des bergers:

"Qu'autour de toi cette nuit
soit plus pure,
"Jésus-Enfant, que le vent soit
plus doux!"

• • •

Le Mystère de Noel

Le récitant: René Préfontaine.

Auccasin, berger qui loge la Sainte Famille: Marcel Pilloud.

Nicolette, sa femme: Julien Joyal.

Le Lustré, l'âne: Guy Delaquis.

Poilourd, le boeuf: André Catellier.

Le Père Tuvache, "qui a vu les anges, ce qui s'appelle vu": Alfred Goebel.

Un jeune berger, qui veut pour son village le monopole de la nouvelle: Fernand Savoie.

La Brune et la Blonde, logeuses qui ont refusé d'accueillir la Sainte Famille: Robert Bétournay et Denis Joyal.

Suzanne et Jeannette, bethléémites qui commentent les paroles des anges: Luc Trudel et Paul Deschênes.

La mère Sara, Madame Lucas et Madame Grégoire, bergères qui disent leurs impressions en allant à la grotte: Jean Allard, André Lachance, André Verstraete.

Marie: Raymond Renaud.

Joseph: Norbert Préfontaine.

L'Enfant-Jésus, "ce petit qui sera notre roi".

Le vieux berger, porte-parole des bergers devant la Sainte Famille: Henri Bergeron.

Lucas, berger "qui apporte du bois": Lionel Fréchette.

Simon, son fils, qui questionne Marie: Marc Pelletier.

Grégoire, berger "qui apporte un agneau": Henri Lemoine.

Jean, son fils, qui chante sa prière: Arnold Grouette.

Autres bergers et bergères, petits et grands, jeunes et vieux, qui apportent leurs présents: La Chorale du Collège.

Pastorale — Le récitant, René Préfontaine; l'ange, Raymond Couture; Marie, Raymond Renaud.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Lettres reçues

La "Journée des Parents" n'est pas restée lettre morte. De temps à autre le courrier nous apporte des lettres de parents qui veulent dire, encore une fois, leur reconnaissance.

En voici une que nous nous permettons de publier.

R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
St-Boniface, Man.

Révérend Père,

Nous venons, à la suite de beaucoup d'autres, vous féliciter de l'heureuse initiative que vous avez eue en établissant la "Journée des Parents". Le personnel du Juniorat a été bien inspiré en inaugurant ce nouveau mouvement, car cette fête, unique en son genre, a été un vrai succès.

Nous avons passé une belle journée en vivant la vie que mènent nos enfants, sur les mêmes lieux et de la même manière qu'eux. La visite de la maison nous permettra de mieux les comprendre quand ils nous raconteront maints incidents et faits déroulés durant l'année scolaire.

Enfin, tout le programme de cette belle journée était bien choisi et fut réussi à merveille; nous sommes revenus très contents.

Soyez bénis pour le zèle que vous déployez en faveur de nos chers enfants. Nous prions Dieu tous les jours pour qu'ils vous récompensent de votre dévouement en devenant, un jour, ministres du Seigneur.

Nous vous remercions, Révérend Père Supérieur, ainsi que les autres Pères, pour cette belle journée qu'il nous a été donné de passer en votre compagnie et nous vous assurons de toute notre gratitude.

X...

Une mère communiquait à son fils les lignes suivantes: "... il est regrettable que l'autre jour nous dûmes partir avant que tout soit fini, sans même remercier les Pères et leur dire au revoir. J'espère qu'ils ont bien compris cela. Je n'oublierai jamais cette journée-là, car j'ai trouvé cela merveilleux et j'en parle à qui veut l'entendre. Il fait beau surtout de voir l'esprit de famille entre les Pères et les Junioristes. Tu dois avoir compris le beau sermon du Père Supérieur; c'était très émouvant. Que le bon Dieu fasse de toi un apôtre des âmes..."

• • •

Prix du tournoi

L'automne dernier, s'ouvrait, par un grand jour de congé, notre tournoi traditionnel. Les exploits de nos athlètes se sont continués dans divers jeux jusqu'à ces jours derniers. Un crayon infaillible enregistrait fidèlement les points des gagnants. Tous savaient parfaitement que les vainqueurs seraient couronnés par de magnifiques prix.

Enfin, le grand jour arriva. La Sainte Catherine est le jour mémorable où nos héros reçoivent avec gloire la palme de la victoire.

La soirée commença par une petite séance intime. Nos artistes parurent sur la scène avec l'intention bien arrêtée d'honorer à la fois Sainte Cécile et Sainte Catherine. Fanfare, orchestre, chant, tout y passa. Même nos plus jeunes violonistes nous firent part de leurs connaissances.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner que de temps à autre une bonne "tire à la canadienne" circula à travers les rangs. Elle fut d'autant plus goûtée qu'en ces temps de rationnement elle s fait plus rare.

Après divers numéros d chants et de musique Monsie Marcel Rémillard apparut sur l scène; c'était plus que significati En de semblables moments l seule présence du président d comité des jeux signifie bea coup. Il présida à la distributio des prix.

Beaucoup de junioristes eure des prix; nous ne donnons ici q la liste des trois premiers g gnants dans chaque catégorie.

Chez les grands—Omer Lamo reux, 134 points; Gilles Mulair 88 points; Norbert Dufault, 8 points.

Chez les amateurs—Gérard D mas, 95; Edouard Turenne, 8 Jean Guiboche, 57 points.

Chez les moyens — Wilfr George, 154 points; Claude B rard, 104 points; Edmond St-H laire, 64 points.

Chez les petits — Richard G boury, 165 points; René Chartie 74 points; Léo Coombes, 71 point

Un dernier mot

Le dernier mot de la soirée d la Sainte Catherine fut ajouté p le Révérend Père Supérieur q ne perd jamais une occasion d nous manifester ses encourag ments. Il nous renouvela ses r commandations de jouer le pl possible et de profiter des jeu comme moyen de formation. remercia également les Pèr Préfets qui se dévouent avec ta de zèle pour nous.

Le dernier mot nous l'ajouto nous aussi, pour dire que no voulons toujours profiter d jeux comme élément de form tion; pour affirmer encore u fois que nous aimons mêler l' tile à l'agréable, chant, musiqu etc., pour donner à nos talen leur plein rendement et ensolei ler notre vie.

Les Canadiens et le rôle de la Russie

L'enquête "Gallup" de l'Inst tut Canadien de l'Opinion Publ que a démontré que le Canadi moyen estime que les différent Nations dans le monde peuve et doivent travailler ensemb pour régler les problèmes mo diaux, et que cette phrase n'e pas l'expression d'une simp théorie en l'air.

Dernièrement, dans une e quête Gallup faite par tout Canada, a été soulevée la que tion du rôle de la Russie dans règlement des affaires de l'Eur pe. Pour la très grande majori des Canadiens, la Russie ne d vrait pas être le seul pays à d cider du sort des nations de l'E de l'Europe.

La question de cette enquê a été formulée comme suit: "L armées russes chassent les All mands de plusieurs petits pa de l'Europe Orientale. La Russ devrait-elle décider du sort c ces pays ou au contraire tout les Nations-Unies devraient-ell prendre part aux décisions?"

La réponse donnée dans l différents coins du pays à cet question est catégorique, car se lement 11 p.c. des répons étaient en faveur que la Russ décide elle seule le sort de l'E rope Orientale; 83 p.c. favor saient une décision conjointe 6 p.c. ont donné d'autres répo ses.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 32

– Parce que je ne veux pas accepter de José, rt... ce que je lui aurais refusé, s'il eût été ant.

Et comme le baron semble ne pas comprendre:

– Grand-père, dit-elle en levant ses beaux yeux us, cette fortune... José me la donnait en ıange de mon amour... Et, ajouta-t-elle plus ; et tremblante, je ne puis accepter ce don sque mon coeur ne s'est jamais donné!

Devant ce regard très franc levé sur lui, une ite curiosité s'éveille chez le vieux Christian, is il n'ose plus interroger, car Noël arrive les oindre, et, prenant sur le sien l'autre bras son aïeul, ils continuent leur promenade.

– Bon grand-père, j'ai une communication ous faire.

– Alors je me retire, dit vivement Solange.

– Non, ma cousine, restez, au contraire, votre sence ne peut que m'appuyer.

Et, se dirigeant vers un banc, ils s'y assirent tous trois.

Le baron est au milieu; il goûte un plaisir mense à sentir à ses côtés, l'entourant de leur nesse et de leur respect, Noël et Solange, tous ıx affectueusement bons pour lui.

– Eh bien, mes enfants, cette communication -elle donc si difficile à formuler?

– Non, c'est très simple, répond Nol, je veux liciter de vous une permission de laquelle pend le bonheur de ma vie.

– Si votre bonheur est en jeu, mon fils, soyez uré d'avance de l'obtenir.

– Vraiment! grand-père.

Noël presse dans les siennes la main de son ul et il ajoute:

– Votre petit-fils désire quitter Morthone... pour toujours!

– Pour toujours!

– Oui, pour toujours; votre Nol a choisi entre eu et le monde... Et son choix est irrévocable. ! permettez et vous m'aurez comblé de bonur!

Solange appuie sa tête sur la poitrine du baron! Elle entend les battements violents de son coeur goissé, et levant les yeux sur le cher visage ıt auréolé de cheveux blancs:

– Grand-père, de grâce, ne refusez pas la part Dieu. Il a choisi Noël.

– Oh! mes enfants, vous êtes-vous donc ligués ır me torturer?

– Non, pas pour vous torturer, mais pour ıs rendre heureux.

– Comment pourrais-je l'être, si Noël, le seul scendant d'une si noble lignée...

– C'est pourquoi il faut, bon grand-père, que, eillant vous-même ce dernier bouton éclos sur vieille tige, vous le donniez à Dieu.

– Quel sacrifice immense me demandez-vous

– Songer à qui vous le faites; cette pensée doucira!

– Vous pouvez me refuser à Dieu, cher père, ıis lui peut me prendre: la fin prématurée de ıé en est une preuve.

– Oui, j'avais fondé sur lui beaucoup d'espénces... Et aujourd'hui il est couché dans la nbe, tandis que ma vieillesse survit à tous les ıils! Ah! voilà la peine que Dieu inflige à tains coupables, ils vivent!

– Grand-père, ne parlez pas ainsi. Dieu soit ıl de vous laisser à notre affection.

– Oh! mes enfants! dans quelle solitude s-je vivre bientôt! Mercédès doit se marier essamment, sa mère la suivra, je resterai seul ec mes souvenirs, mes remords.

– Non, grand-père, votre Solange ne vous ttera pas.

– Ni moi non plus, interrompt une voix derre eux. Oh! les cachotiers qui n'admettent pas érèse dans leurs confidences.

Puis, caressant son frère:

– Oh! mon Nol chéri! je vous aimais infinint: ce soir je vous aime encore davantage.

Et se retournant vers sa cousine:

– Solange, ma mère m'envoie vous chercher.

L'orpheline se leva et suivit Thérèse.

– Attendez-nous, dirent les deux jeunes filles, us revenons aussitôt.

Restés seuls, le vieillard raconta à son petit-fils désintéressement de Solange. Celui-ci écoutait, frémissement aux lèvres, le récit de la généité de sa cousine: une profonde humiliation lisait sur ses traits, quand éclatant soudain:

– Non, je ne veux pas que ma mère accepte!

– Noël, vous ne parviendrez pas à faire rétrac- Solange, j'ai tout dit et en vain.

– Quelle leçon nous donne cette enfant et que réparations je dois! que de fautes il me reste xpier! continue le jeune homme rêveur.

Le baron s'est levé subitement:

– Noël, Dieu vous appelle, allez! Oui, réparez ır votre mère, pour votre aïeul.

Et les larmes coulent en abondance sur son age pâli.

– Grand-père, donnez-moi votre bénédiction.

– Peut-être n'en suis-je pas digne!

Mais devant le jeune homme à genoux, les ıx suppliants levés sur les siens, il étend la in, et d'une voix entrecoupée de sanglots:

– Mon Nol, je vous donne à Dieu, à Dieu , seul, peut mesurer l'étendue de mon sacri. Puisse-t-il me pardonner mes erreurs pass; mon fils, mon Nol bien-aimé, je vous bénis. ez, priez beaucoup pour votre malheureux nd-père.

Et le vieux Christian retombe sur le banc de rre.

Noël l'entoure, le caresse, le console; puis ablit entre eux une longue conversation pennt laquelle les noms de Patrice de Boiceney et Solange reviennent incessamment.

Le baron achève cette phrase:

– Oui, ils sont dignes l'un de l'autre, et je ırai rendre à l'enfant le bonheur dont j'ai ustement privé le père... lorsque Thérèse et sa sine paraissent au détour de l'allée.

Les jeunes filles voient avec plaisir qu'une entente parfaite règne entre Nol et leur aïeul; aussi, pour le remercier du consentement obtenu, elles le couvrent de baisers. Jamais, non jamais le vieux Christian ne s'est senti aussi heureux. Son orgueil est vaincu, une flamme de bonté brille dans son regard, jadis si fier! Et, entouré de Noël, de Thérèse et de Solange, il suit la longue avenue.

Le groupe charmant contourne le parc et revient par la grande porte. Le soleil radieux leur envoie ses rayons, le ciel semble leur sourire, et, passant sous le porche gothique, Solange montre le vieil écusson.

— Grand-père, Morthone est fidèle à sa devise. Avant le roi et sa dame, Noël a placé son Dieu!

. . . .

Et le jeune homme partit un soir, alors que le soleil, dorant la colline, descendait dans un disque empourpré, noyant le vieux château en des rayons mourants.

Les chênes séculaires commençaient à projeter leur ombre sur les pelouses verdoyantes, tandis qu'une légère fraicheur, se dégageant de la terre se mêlait aux senteurs embaumées des fleurs refermant leur calice.

Les adieux se firent dans la cour d'honneur. Thérèse luttait héroïquement contre son coeur gonflé par le chagrin. Quand son frère, après avoir baisé la main de Solange, lui eut donné la dernière caresse, et que, monté en voiture, les chevaux l'emportaient déjà, alors, donnant libre cours à sa douleur, elle lui cria éperdument:

— Nol, mon bon Nol, comment pourrai-je vivre loin de vous?...

L'orpheline, faisant taire sa propre souffrance, se pencha vers sa cousine.

— Thérèse, seriez-vous jalouse de Dieu?

— Non, mais personne ici ne l'aimait autant que moi!

Thérèse se tut, subitement effrayée de la pâleur de Solange. Sur son visage, des larmes coulaient lentes et silencieuses.

Les deux jeunes filles tombèrent dans les bras l'une de l'autre devant leur grand-père vivement ému.

— Oh! Solange, pardon, disait Thérèse! Vous l'aimiez autant et mieux que moi, car à vous seule il doit ce qu'il appelle "son bonheur".

Pendant ce temps, Noël, accoudé à la portière de la voiture, regardait la formidable masse de granit s'estompant en de lointains horizons: du bout des doigts il envoya son dernier baiser au vieux château.

— Là est tout ce que j'aime, et je m'en sépare, le coeur heureux, enivré de cette joie secrète que procure le sacrifice accompli. Je les aime tous d'un amour immense... mais vous, mon Dieu, je vous aime encore davantage...

Il retomba sur les coussins, Morthone avait disparu.

Chapitre XX
LE REVEILLON DU GRAND-PERE

Mercédès est mariée depuis de longs mois et Isabelle est partie pour l'Espagne surveiller les domaines légués par José. Thérèse n'a pas suivi sa mère, elle a préféré rester près de son grand-père et de Solange. Nous les retrouvons là, un soir de décembre, entourant le vieux baron de soins et de câlineries. Il est joyeux; un sourire énigmatique passe sur ses lèvres.

La neige tombe à gros flocons épais et serrés. Blottis tous les trois auprès d'un bon feu, ils semblent défier la bise glaciale qui fait rage au dehors et vient ébranler les larges fenêtres vitrées. Ils devisent, ils parlent de Noël, qui, toujours heureux au noviciat des Missions Orientales, va bientôt quitter la France pour évangéliser les Levantins.

Le crépuscule commence à noyer d'ombre la pièce où ils se tiennent, mais ils ne s'en aperçoivent pas.

Un tronc d'arbre tout entier brûle dans la vaste cheminée; la flamme claire et gaie suffit à éclairer ce demi-jour qui va s'obscurcissant de plus en plus. Ils goûtent là un bonheur paisible. Sur les genoux du vieillard se penchent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, la brune Thérèse ou la blonde Solange, et les doigts tremblants ont toujours une caresse pour les jeunes filles assises très bas, au pied du monumental fauteuil occupé par l'aïeul.

La porte vient de s'ouvrir... C'est Cathe, qui, rompant le charme de cette intimité, apporte de la lumière, et les deux cousines la taquinent amicalement:

— Cathe, c'est la Messe de minuit, ce soir. Préparez-nous un bon réveillon, quelque chose de grandiose, de féerique!

La bonne femme sourit à son maître, et, se tournant vers les jeunes filles:

— J'ai déjà reçu des ordres, Mesdemoiselles. Si tout le monde commande, vous me ferez perdre la tête, sûrement...

Solange et Thérèse se lèvent et embrassent la vieille Rouquarièze qui retourne à la cuisine en s'essuyant les yeux.

— Ah! mon doux Jésus, qu'il fait bon vivre ici maintenant. Morthone est comme un paradis.

— Cathe a reçu des ordres, dit Thérèse. Qui donc a pu lui en donner?

— Et moi?

— Vous, grand-père? Vous êtes vraiment trop bon de vous occuper ainsi de notre réveillon, attendu que Solange et moi ne sommes pas des "Gargantua"!

— Avez-vous l'intention de m'exclure de votre tête-à-tête, Mesdemoiselles?

— Oh! pouvez-vous bien dire cela, grand-père. Mais vos douleurs?

— "Les douleurs sont des folles et qui les écoute est encore plus fou..." C'est vous-même qui m'avez appris cela. Aussi je veux vous accompagner à la Messe de minuit et imposer ma vieillesse à vos jeunes années. Nous ferons "réveillon" ensemble.

(à suivre)



Les Dominicains du Canada ont décidé de fonder une mission au Brésil. Voici les trois premiers missionnaires. Debout: les Révérends Pères Etienne-M. Laporte, O.P., et Gustave-R. Picher, O.P., qui furent missionnaires au Japon, de 1933 à 1942. Au centre: le T. R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., vicaire provincial de la nouvelle mission. Ancien directeur de "l'Heure Dominicale", le Père Desmarais est l'auteur des volumes intitulés "L'Amour et les Chrétiens", "Catholiques d'Aujourd'hui" et "Dans 300 Ans".

Les dégâts de la bombe V-2

LONDRES — M. Hugh Baillie, président de la United Press, était en Angleterre en septembre 1939. L'an dernier il a visité les fronts d'Afrique du Nord et de Sicile. Cette année il est retourné en Europe, a séjourné à Londres, Paris et au front allié en Allemagne. Il vient de rentrer à New-York après 2 mois de reportage. Il était en Angleterre au moment de l'explosion d'une des premières bombes V-2, et a raconté son expérience dans une dépêche longtemps retenue par la censure britannique. Voici son récit:

Le garçon d'hôtel m'a dit en souriant, avant d'aller chercher le siphon: "Pas de bombes volantes ce soir, Monsieur", 2 minutes plus tard une forte explosion secouait l'hôtel. Presque aussitôt suivait un autre bruit, comme l'écho ou le roulement d'un tonnerre éloigné.

Effet de l'habitude sur les passants

Par la fenêtre, j'ai vu défiler les passants comme d'habitude. Personne ne regardait le ciel. Personne ne courait. Les passants étaient comme n'importe où aux Etats-Unis, allaient chez eux, montaient dans les autobus, indifférents à ces bruits menaçants. Ils en avaient trop entendu; 2 explosions de plus ne semblaient pas dignes d'attention Je me suis rendu sur les lieux pour constater les effets. S'agissait-il d'une bombe V-2? Au moment où je rédige cette dépêche, il n'y a pas encore de réponse officielle. J'éprouvais le besoin d'aller voir. Après un long parcours à travers les rues obscurcies, nous sommes arrivés sur une scène de cauchemar, comme un tableau d'horreurs subitement projeté sur un écran de cinéma. Une agréable avenue bordée d'arbres avait pris l'aspect d'un champ de bataille. Un grand cratère la crevait au milieu. Des 2 côtés des maisons doubles à 2 étages avaient été écrasées. Plusieurs avaient entièrement disparu, pourtant les maisons voisines semblaient intactes, sauf les vitres brisées et une légère inclination.

Dégâts semblables à ceux d'une tornade

Les équipes de sauvetage enlèvent à la lueur des projecteurs, brique à brique, planche à planche, les morceaux de ce qui a été la maison d'un Anglais, mais ressemble aux ruines laissées par le passage d'une tornade. Les projecteurs de défense contre avions tracent des arabesques dans le ciel. Les sauveteurs parlent à voix basse, travaillant sans se bousculer. Il n'y a aucun rassemblement, aucune scène de désespoir. La rue est déserte, sauf pour les sauveteurs et un agent de police. Un travailleur parle d'aller boire du thé à la cantine roulante, un autre se demande s'il reste quelqu'un sous les ruines. La cheminée reste accrochée à un mur, flanquée d'un tableau et d'un portrait de famille. Au-dessous du mur de la cour est tombée une armoire à linge, elle est ouverte, il en sort une chemise d'hommes verte qu'agite tristement le vent.

Population peu curieuse

Les sauveteurs fouillent encore à notre départ. Je reste étonné du calme qui règne sur la scène. Pas de foule, la désolation. Les gens ont entendu des explosions de jour ou de nuit, de proche ou de loin; ils n'y ont pas fait attention. La majorité en ignore la cause, les attribuent au gaz d'éclairage, à des accidents de la défense contre avions, à un obus perdu. Il est étonnant de vivre au milieu de gens qui accueillent des explosions inexpliquées avec tant d'impassibilité, vont à leurs affaires sans poser de questions. Il y a bien quelques histoires, quelques mots ironiques comme le suivant: "Eh bien, on n'entend pas venir les nouvelles bombes. Si elles vous touchent, ça y est"

L'Allemagne multiplierait bientôt les coups

Les gens qui ont supporté 5 ans de raids et de dangers semblent à peu près indemnes de toute frayeur, indifférents devant la mort qui peut les foudroyer du ciel. Les intervalles qui séparent les coups font croire à l'étranger que quelqu'un tire quelques coups d'essai pour déchainer un vrai barrage quand quelque stratège allemand aura décidé que ce dernier fera le plus de dommage au moral, peut-être lorsque la plupart des évacués auront repris leur domicile. Après la fin des bombes volantes, ils ont pris le chemin du retour en file ininterrompue.

Les ouvriers réunis autour de l'énorme cratère se sont demandé ce qui l'avait creusé. "Etait-ce un météore? Etait-ce la bombe d'un avion volant à grande altitude? Etait-ce l'obus d'un canon à grande portée? Etait-ce une bombe V-2?"

L'utilisation des vieux arbres dans les brise-vent et les bois de ferme

Il y a deux raisons pour lesquelles on devrait abattre et utiliser avant qu'ils meurent certains arbres dans les brise-vent et les bois de ferme, dit M. John Walker, régisseur de la station fédérale de pépinière forestière de Indian Head, Sask.

1) Le bois des arbres morts a moins de valeur comme combustible que le bois bien séché des arbres coupés verts.

2) Il n'y a rien à gagner à laisser dans les brise-vent ou dans les bois des arbres qui ont cessé de pousser. Si les arbres d'un brise-vent ne fournissent plus un abri suffisant, c'est une sage pratique que de s'arranger pour établir un nouveau brise-vent avant d'enlever les vieux arbres.

En d'autres termes, on recommande aux cultivateurs de considérer leurs brise-vent et leurs bois comme des récoltes à moissonner au bout d'un certain temps, plus ou moins régulier, et à les replanter de temps à autre.

Il est à noter cependant que l'exploitation d'un brise-vent ou d'un bois ne prévoit pas l'abatage de tous les arbres en une fois. On recommande de couper à intervalles d'environ cinq ans tous les arbres les plus faibles ou qui sont exposés aux attaques des insectes ou des maladies parce que leur pousse n'est pas vigoureuse. Par cet éclaircissage on stimule la pousse des arbres qui restent.

Cet éclaircissage peut se faire à toute saison de l'année, au mois le plus commode, mais il y a deux moments qui conviennent peut-être mieux que les autres parce qu'ils permettent un meilleur emploi des matériaux. 1) Les arbres destinés à fournir du bois de chauffage devraient être enlevés en automne ou en hiver, pour que le bois des troncs et des branches puisse sécher en été et être prêt à brûler l'hiver suivant. L'automne ou l'hiver est la saison morte sur la ferme et beaucoup de brise-vent bénéficieraient de ce genre d'éclaircissage.

2) Une autre bonne époque pour l'éclaircissage des brise-vent et du bois sur la ferme est au commencement du printemps. Les poteaux devant être employés comme poteaux de clôtures et traités au sulfate de cuivre ou avec un autre traitement de ce genre devraient être coupés au printemps, juste avant la montée de la sève. Il est essentiel qu'ils soient coupés à cette époque de l'année pour que les traitements spécifiés puissent donner les meilleurs résultats.

Les arbres sur la ferme ne doivent pas être considérés comme un matériel fixe ou permanent, mais qui doit être utilisé de façon à en tirer le plus de profit possible.

Essais de variétés de céréales

A la station expérimentale fédérale de Morden, le rendement du blé et de l'orge à malt pendant les saisons de 1944 a dépassé la moyenne de six ans, tandis que le rendement de l'avoine et du lin restait généralement au-dessous de cette moyenne.

La moyenne de six ans des différentes céréales est indiquée entre parenthèses après chaque variété dans le paragraphe suivant; les chiffres non entre parenthèses représentent les rendements de 1944.

Rendement en 1944 des trois blés à pain généralement cultivés, compris dans l'essai de variétés, et moyenne de six ans: Thatcher 46.3 (43.5), Regent 41.5 (43.3), Renown 40.0 (39.3). Le Newthatch, une nouvelle variété distribuée aux producteurs des Etats-Unis en 1943, a produit 44.0 (39.4 pour deux ans seulement).

Rendement des trois variétés nommées de blé durum comprises dans l'essai de variétés Mindum 41.8, Carleton 42.8, Stewart 45.0. Le Carleton est un blé à paille forte qui vaut le Mindum pour le rendement et la qualité. Le Stewart a une paille beaucoup moins forte que le Carleton.

Essais d'orge (types à malt): Les deux variétés régulières comprises dans ces essais étaient les O.A.C. 21, 76.0 (60.9), Mensury Ott. 60, 68.8 (63.0). Types fourragers: Les quatre espèces nommées venant en tête étaient les suivantes: Plush 61.8 (52.7), Newal 71.3 (62.4), Wisconsin Ped. 38, 51.2 (55.9), Galore 55.7 (65.1 5 ans), Trebi 41.7 (46.6). Deux types à deux rangs: Sanalta 59.1 (60.3, 2 ans), Rex 61.4 (54.5, 2 ans environ).

Essais d'avoine: De fortes pluies et un grand vent ont fait verser toute l'avoine en parcelles. Voici les rendements donnés par les quatre variétés principales: Ajax 88.5 (89.4), Exeter 86.4 (65.4), Vanguard 76.7 (74.9), Victory 59.7 (70.1, 5 ans). L'avoine Tama, une nouvelle variété américaine résistante à la rouille a rapporté 89.2 boisseaux. Cet avoine a une paille courte et très faible. C'est une espèce à graine jaune.

Dans l'essai d'avoine hybride, deux espèces numérotées d'Ottawa donnent beaucoup d'espoir; elles ont dépassé en rendement toutes les autres variétés.

Essai de lin: La saison a encore été favorable à la récolte de lin. Les trois variétés régulières se classent comme suit pour le rendement: Royal 23.4 (20.8), Redwing 19.6 (20.7), Bison 19.3 (19.0). Les rendements des deux variétés non licenciées au Canada ont donné les rendements suivants: Viking 19.7 (23.8, 4 ans), Kota 20.5 (24.8, 4 ans).

Pois des champs: Les trois variétés nommées comprises dans l'essai ont rapporté comme suit: Canadian Beauty 54.7, Arthur 49.5, Chancellor 45.4.

La hauteur totale de pluie pendant la saison (1er avril au 20 septembre) a été de 18.7 pouces. Les grosses pluies tombées pendant la moisson ont beaucoup abîmé la récolte.

TROIS INVENTIONS

De toutes les inventions qui ont aidé au progrès de l'industrie laitière, il y en a trois qui méritent spécialement d'être mentionnées: l'appareil Babcook pour mesurer la teneur en matière grasse du lait, l'écrémeuse centrifuge et la pasteurisation. La pasteurisation a révolutionné l'industrie laitière en améliorant la qualité de la crème et du lait employés dans la fabrication des produits laitiers ou pour la vente à l'état frais.

Pour enrayer les développements des bactéries, les porcs qui viennent d'être abattus devraient être refroidis rapidement, dans les 24 heures qui suivent l'abatage, à une température de 30 à 49 degrés F.

L'OSMAN, UNE POMMETTE RUSTIQUE

L'Osman est l'une des plus anciennes variétés de pommettes, et c'est encore celle qui a la préférence à la station fédérale expérimentale de Beaverlodge, Alta, malgré les douzaines d'espèces nouvelles et tentantes de pommettes qui s'offrent au choix. L'Osman jouit d'une bonne réputation pour la rusticité et le rendement. Un arbre planté en 1928 a produit en moyenne 157 livres de fruits par an en ces sept dernières années. Sa production en 1944 a été de 245 livres mais les fruits étaient restés petits et moins beaux que les fruits importés, à cause de la sécheresse et de la charge excessive sur l'arbre. Elle avait cependant tout le goût et toute la couleur nécessaires pour être appréciée par la ménagère. Il peut être utile d'éclaircir les fruits en certaines années.

L'Osman est l'une des pommettes les plus rustiques de toutes. La floraison de cet arbre est très belle. Il fait l'ornement de nos jardins ou de nos vergers. Il est exposé aux attaques des lapins et des souris, comme toutes les variétés, et il doit être protégé contre ces rongeurs. On peut aussi le protéger contre les rigueurs de l'hiver et la brûlure du soleil en le maintenant sous forme d'arbuste.

La tache grise de l'avoine au Manitoba

L'application de sulfate de manganèse sur certains sols du Manitoba augmente beaucoup le rendement de l'avoine et peut-être de certaines autres récoltes. Ce fait a été démontré par des expériences conduites dernièrement au Laboratoire fédéral de pathologie végétale de Winnipeg, sur des sols où la maladie appelée tache grise de l'avoine avait fait son apparition.

La tache grise se manifeste sous forme de régions mortes, de petite ou de grande étendue, sur les feuilles, principalement vers la base. Elle cause souvent la chute de la feuille. Cette maladie est bien connue en Europe et elle a déjà été signalée dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis mais pas dans l'Ouest du Canada. Elle est causée par le manque de manganèse assimilable.

Le manganèse est un aliment qui entre dans la nourriture des plantes et sert à la formation des feuilles vertes. Quand le sol ne contient pas suffisamment de manganèse, il y a toujours une diminution de rendement, même en l'absence de tache grise. On peut corriger ce manque de manganèse par trois moyens différents: 1) Par une application directe d'un composé soluble de manganèse, soit en pulvérisant la récolte avec une solution de 1 pour-cent du composé ou en semant l'ingrédient chimique sec au semoir, dans la terre. 2) En semant au semoir un ingrédient chimique comme le sulfate d'ammonium qui aide à rendre assimilable la manganèse existant dans le sol sous une forme non assimilable. 3) Dans certains cas en détruisant les germes qui rendent la manganèse non assimilable dans le sol.

L'avoine qui souffrait d'un manque de manganèse se remet d'une façon miraculeuse après le traitement; on s'en aperçoit six jours seulement après l'application. Mais c'est quand la récolte est épiée que l'effet du traitement est le plus visible. Les cultivateurs ayant des champs suspects d'être pauvres en manganèse peuvent obtenir des renseignements plus détaillés en s'adressant au Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Winnipeg, Man.

D'après la définition donnée dans les règlements établis en application de la loi sur les animaux de ferme et leurs produits, les poussins d'un jour sont ceux qui n'ont jamais encore reçu de nourriture. Les "poussins commencés" sont ceux qui ont été nourris.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Au village de St-Adolphe, maison de 6 chambres, jardin, garage. Electricité, eau courante. S'adresser à **M. Georges Lemieux, St-Adolphe, Man.** 32P.

A VENDRE—Maison de 16 chambres, à 369½, avenue Provencher, St-Boniface. Connue sous le nom de "Pension Gaspard". Vente et possession immédiates. S'adresser à 369½, **avenue Provencher, St-Boniface.**

A VENDRE—½ section située à 3 milles de Holland, Man. 220 acres en culture. Excellentes bâtisses. $10,000, dont $6,000 comptant. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

A VENDRE—¾ de section, située à 4½ milles de Holland, Man. 290 acres en culture. Jolies bâtisses. $8,000 dont $5,000 comptant. Balance à conditions faciles. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

A VENDRE — 1½ section, à Crystal City, Man. 800 acres en culture. Excellentes bâtisses. $16,000 comptant, pour régler succession. S'adresser à **M. J.-J. Fauchere, Treherne, Man.** 35C.

FERME A VENDRE — A Grande-Clairière, Man. Courte distance de ce village français. Idéale pour culture mixte ou élevage. 800 acres dont 425 en culture; terre noire argileuse en grande partie. Bien boisée pour abri et chauffage; foin et pâturage en abondance; bonne eau. Demi-section avoisinante pour foin et paccage louée $30 par an. Belle maison moderne, sur cave avec fournaise; bonnes étables, etc. Seulement $8,000. Conditions raisonnables. Stock et roulant complet, ou en partie si désiré. S'adresser **à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 97 125.**

PROPRIETE A VENDRE—Speers Road, courte distance à l'est des abattoirs de St-Boniface. Chemin gravelé. 4 acres, en partie culture et boisée. Cottage neuf, poulailler, garage, etc. Electricité. Service de transport aux écoles. Vente immédiate désirée; $3,750 ou meilleure offre. Paiement comptant raisonnable. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, téléphone 97 125.**

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.** 30P.

A VENDRE—Maison de 7 chambres, 18x20, avec cusine 14x16; garage 12x24, autre garage 16x24, poulailler 14x30, étable 28x70, comble français avec bas côté 28x70, grainerie 14x30. S'adresser à **M. Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 32P.

HEMORROIDES

Souffrez-vous d'hémorroïdes? Si oui, pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ce malaise en essayant le "Vanderhoof's Pile Remedy"? 24 suppositoires à $1.05 la boîte, ou 10c pour échantillon. Vanderhoof's & Co., Ltd., Boite no 247, Dept. 86-C, Windsor, Ont.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes du R. P. vicaire

Le R. P. vicaire remercie les personnes qui l'ont encouragé à sa partie de cartes, dimanche dernier. Plusieurs ont acheté des billets sans se rendre à la soirée. Quelques paroissiens et paroissiennes ont même offert des aumônes substantielles. Le Père Desautels, O.M.I., est heureux de leur dire spécialement sa reconnaissance.

1er prix et "pool": M. Norman Leblanc (159 points).

2ème prix: M. William Waterhouse (154 points).

Prix d'entrée: M. H. Gauthier, de Ste-Agathe.

Programme récréatif

Les RR. PP. Marin Toch, O.M.I., et Jean Philippe, O.M.I., tous deux missionnaires du Vicariat de la Baie d'Hudson, chez les Esquimaux, nous ont vivement intéressés. Le premier, malgré son séjour de sept ans dans le nord, nous a prouvé qu'il n'a pas oublié sa musique. Le Père Toch est surtout organiste, mais il a aussi une enviable réputation de pianiste. Il fut applaudi longuement et nous donna plusieurs morceaux variés.

Le R. P. Philippe, O.M.I., nous intéressa vivement en nous parlant des Esquimaux. Il nous chanta un cantique et nous récita le Notre Père en langue esquimaude. Ce bon Père est dans le nord depuis neuf ans et voit la civilisation canadienne pour la première fois, ayant fait son entrée au pays par Churchill, Man., il y a neuf ans.

Le R. P. Toch, O.M.I., a le regret d'annoncer que son protégé, le jeune esquimau qui fut opéré il y a quelques jours à l'oeil droit, n'a pas recouvré la vue. Un défaut de naissance dans cet oeil condamne le jeune homme à ne jamais voir. Une opération sera pratiquée à l'autre oeil dans quelques jours, mais les chances de recouvrer la vue partielle sont assez minimes.

Le R. P. Paul Aubin, O.M.I., nous charma ensuite par le chant de "Montez toujours" et "Pot pourri". Il eut deux rappels. L'artiste fut longuement applaudi.

Nous remercions ces trois bons Pères qui nous ont vivement intéressés et nous leur souhaitons encore la bienvenue à nos soirées paroissiales.

Le grand tirage

N'oublions pas que notre grand tirage aura lieu mardi prochain, le 5 décembre. Nous demandons à tous de faire remise des souches aussitôt que possible afin d'éviter un surcroît de travail les derniers jours. Nous renouvelons l'invitation faite à tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg,—nos paroissiens,—de bien vouloir se charger de la vente de cinq carnets de billets. Ce tirage est notre principale organisation paroissiale de l'automne.

Bazar paroissial

Du nouveau au Sacré-Coeur! Venez au bazar les 2, 4 et 5 décembre. Les dames travaillent avec ardeur à cette organisation et nous préparent, comme toujours, quelque chose de bien. Le bazar sera ouvert samedi après-midi à 3 heures, par Mme Juge Prendergast. Venez aussi nombreux que possible.

Il y aura souper aux fèves, lundi soir à partir de 6 heures. Les hommes ont une invitation spéciale à venir encourager les cuisinières.

Que Dieu est bon, de broyer nos coeurs froids et durs pour en dégager cette étincelle et ce parfum qui est la prière.

M. Gédéon Joyal est décédé

Mardi dernier, le 28 novembre, avait lieu au Sacré-Coeur le service de M. Gédéon Joyal. Malgré la maladie de coeur qui le minait depuis quelques mois, sa mort presque subite fut une surprise générale. Le défunt fut un paroissien modèle du Sacré-Coeur. Il s'est toujours signalé par son dévouement dans les organisations paroissiales. Son zèle discret lui faisait choisir la dernière place. Aucunement friand de notoriété, il était de ceux qui travaillent et se dévouent dans l'ombre. Ses belles qualités de coeur et d'esprit, son aménité et sa jovialité naturelles le faisaient estimer de tous ceux qui le connaissaient. Chef de famille remarquable, il aima les siens sincèrement et tâcha toujours de rendre son foyer heureux.

M. Joyal n'avait que 55 ans. Depuis quelques mois seulement il demeurait à Charleswood.

Il fut transporté à l'Hôpital de la Miséricorde, vers 4 heures p.m., le jeudi 23 novembre, lorsqu'une attaque de coeur semblait plus sérieuse que d'habitude. A la grande surprise de tous, il mourait vers 9 heures.

Funérailles

Le service eut lieu au Sacré-Coeur, le mardi 28 novembre à 10 heures. Il fut chanté par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. I. Desautels, O.M.I., vicaire, comme diacre, et Jean Philippe, O.M.I., missionnaire de l'île Southampton, comme sous-diacre.

La chorale du Sacré-Coeur chanta la messe des morts avec "Dies irae" et "Libera" harmonisés. Les solistes furent M. et Mme Ludovic Patenaude, M. Roland Gauthier, M. Brunelle Léveillé, directeur de la chorale, M. Caron, de St-Charles, le Rév. Frère Sylvestre, O.M.I., et le R. P. Paul Aubin, O.M.I., qui chanta aussi un cantique dédié aux défunts. Mme A.-H. Côté touchait l'orgue.

Les porteurs furent: MM. O. Durant, A. Joyal, E. Audet, R. Candaele, G. de Craene et H. Lévêque.

Survivent au défunt: son épouse et deux filles, Mlles Jeanne et Hélène; deux soeurs et cinq frères: Mme Joseph de Craene, de St-Boniface, Mme F. St-Pierre, de Montréal, MM. Joseph Joyal, du Pas, Man., Raoul, de Vancouver, C.B., Jean-Baptiste, de Winnipeg, Aimé et Henri, de St-Boniface.

De nombreux amis se rendirent au cimetière de St-Boniface où eut lieu l'inhumation.

Les paroissiens du Sacré-Coeur offrent à Madame Joyal et à sa famille leurs plus sincères sympathies.

Réélu



M. Garnet Coulter a été réélu maire de Winnipeg aux élections municipales qui furent tenues vendredi dernier. Il a obtenu une majorité de 26,870 votes sur son adversaire, M. John Queen, candidat de la C.C.F. au poste de premier magistrat de la ville.

Frédéric Restiaux

Bien connu de tout St-Boniface, M. Restiaux figure dans le groupe d'acteurs de la pièce d'Henri Lavedan, "Sous la Terreur" (La Chienne du Roi). Il va nous camper le type gouailleur, faubourier, "sévère mais sensible" d'un gardien de la prison de Ste Pélagie, à Paris, où était détenue, en 1793, quelques semaines avant sa mort, la comtesse du Barry.



Auguste Calvez

Jules, dans "Margot, ferme la porte". M. Auguste Calvez que nous avons déjà eu le plaisir de voir sur la scène du Sacré-Coeur, joue pour la première fois au Cercle Molière. Acteur consciencieux et simple, nous le vorrons dans le rôle de "Jules" avec la physionomie parfaite d'un jeune homme pressé qui déclenche innocemment le dénouement de la pièce.

Les trois pièces du Cercle Molière

La Rente Viagère, de G. d'Hervillez;

Sous la Terreur (La Chienne du Roi), d'Henri Lavedan de l'Académie Française;

Margot, ferme la porte, d'Emile Roudié.

Voilà le programme que le Cercle Molière offrira le jeudi 7 décembre, dans la petite salle de l'Auditorium (entrée, rue York). Nous avons déjà parlé, ici même, des deux premières pièces; aujourd'hui nous nous bornerons à en nommer les interprètes. Dans "La Rente Viagère" nous verrons Mme Elisa Houde (Mme Lebidou), M. Eugène Ragot (M. Verdureau), M. Brunelle Léveillé (Me Tondu), M. Damase La Flèche (Dr Pic). Cet acte d'une observation fine et d'une ironie savoureuse ne manquera pas de plaire car il a aussi son côté comique et piquant.

La pièce d'Henri Lavedan marquera la note sérieuse au programme. Les rôles sont ainsi répartis: l'abbé O'Gorman, M. René Dussault; le Commissaire des prisons, M. Albert Rhéaume; le Gardien, M. Frédéric Restiaux; le Médecin, M. Léo Desautels; le Greffier, M. Paul Marion; la du Barry, Mme Pauline Boutal; Mme Bignon, Mlle Raymonde Marchand; Annette, Mlle Pauline Simon; Rose, Mlle Renée Gravel.

"Margot, ferme la porte" est un petit acte plein de verve, de fraîcheur et de gaîté bien française. Le fait d'avoir été représentée pour la première fois par la "Compagnie des Jeunes Comédiens français" sur la scène du Théâtre National de l'Odéon à Paris, est, non seulement une recommandation, mais aussi une preuve que cette pièce a trouvé auprès des sévères critiques parisiens un accueil qu'elle doit à ses qualités: dialogue alerte, d'un comique simple, mais irrésistible, et un dénouement inattendu. Les deux principaux interprètes de "Margot, ferme la porte" sont des habitués de la scène. Mlle Christiane Le Goff, la pimpante et espiègle Arlette de "Ces Dames aux chapeaux verts" est une Margot tout aussi pimpante qu'Arlette et... non moins espiègle. Le rôle de Jean, son mari, sera tenu par M. Henri Bergeron, un de nos jeunes comédiens les plus doués et dont le jeu souple et habile promet. M. Auguste Calvez, dans le rôle de Jules, client sérieux mais pressé, nous apporte un talent et une sincérité remarquables.

La direction technique, cette fois encore, a été confiée aux soins compétents de Mlle Gertrude Kelly.

Les billets (50c et 75c) sont en vente au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, à St-Boniface, tous les jours, de 2 heures à 5 heures.

LONDRES — Radio-Paris affirme que la conférence Roosevelt-Churchill-Staline aura lieu au début de 1945 et non avant Noël.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

C'est avec regret que nous devons annoncer que l'initiation qui devait avoir lieu le 5 décembre prochain, a été remise à plus tard pour des raisons majeures. Nous savons tous qu'il est de mauvaise politique de remettre une initiation à plus tard, mais des raisons imprévues et insurmontables ne nous laissent aucune autre alternative. La classe s'annonçait nombreuse pour cette occasion et nous offrons nos excuses à tous ces candidats déçus. Mais ce n'est que partie remise et nous savons qu'ils se présenteront tous de nouveau quand le Conseil trouvera une occasion propice pour fixer une date définitive.

• • •

Nous avions l'honneur, à notre dernière assemblée, d'avoir avec nous le frère Norman Cyr, de Flin Flon, qui est notre Député d'Etat. Il s'est joint à nous dans notre belle cérémonie à la Commémoration des frères défunts durant l'année. Cette cérémonie eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur; le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse, nous adressa la parole nous faisant remarquer qu'à tous les ans il faut constater des disparus dans nos rangs, que notre tour doit inévitablement arriver et que, par conséquent, il faut nous préparer à cet événement.

Une courte assemblée d'affaires suivit cette cérémonie et le Grand Chevalier nous présenta le frère Cyr et l'invita à nous dire quelques mots. En sa qualité de Député d'Etat le frère Cyr assistait en août dernier, à Toronto, à la Convention Suprême de l'Ordre et nous fit un rapport détaillé des délibérations qui eurent lieu à cette occasion. Nous relevons un fait intéressant entre autres: nos effectifs ont augmenté de 25% au Canada l'an passé, où nous comptons actuellement plus de 54,000 membres sur un total de tout près d'un demi million de membres en Amérique. Devant de pareilles statistiques, on comprend facilement le pouvoir énorme et l'influence presque illimitée que peut exercer une organisation semblable. Le frère Cyr nous parla également de nos différents plans d'assurance-vie et nous assura que très peu de compagnies ou d'organisations fraternelles peuvent rivaliser avec nos taux minimes et notre record de progrès constant. Il est donc à désirer que nos capitaines de recrutement insistent de plus en plus sur la question assurance auprès des candidats. La Convention Suprême a également accepté le principe d'une organisation purement canadienne de la Chevalerie qui sera créée en vue d'examiner et de régler nos propres problèmes au Canada.

Le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., se chargea de remercier, au nom du Conseil, le frère Cyr, de son beau rapport et nous engagea à nous renseigner davantage par la lecture de la bonne presse et par la formation de cercles d'études afin de pouvoir être capables de réfuter la propagande fausse et mensongère que font nos journaux quotidiens dans la publication des nouvelles et dans leur page de rédaction.

• • •

Rien de Gravelbourg la semaine passée. La dernière chronique était signée par Ciseau et Scalpello. Faudra-t-il un autre collaborateur, Albert?

• • •

Sommes-nous chanceux un peu, par ici. Le digne pasteur Shields s'annonce! Il viendra sous peu de la sainte ville de Toronto pour nous inculquer quelques notions de la charité chrétienne. Une carte postale imprimée rouge sang nous donne le titre de sa prochaine harangue: Est-ce que 8 provinces consentiront à porter le fardeau de la culpabilité sanguinaire du Québec?

• • •

Il existe bien une loi récente qui défend d'inciter les gens à la violence, qui défend les propos diffamatoires aux diverses races ou religions. Le pasteur Shields s'en est toujours moqué. Est-ce que cette loi ne vaudrait que pour les Juifs, M. St-Laurent, ministre de la Justice?

• • •

Frères Chevaliers, une protestation au bon endroit sera dans l'ordre.

• • •

Et ce n'est pas tout! L'ineffable Télesphore s'en vient lui "itou" prêcher l'unité à la Bouchard. Oui, l'ex maire de St-Hyacinthe, l'ex de bien des choses et de bien des coeurs du Québec, viendra nous lancer de nouvelles "bouchardises" sous les auspices bien françaises de l'Empire Club!

• • •

Pourrait-on le faire parler bien encadré dans une petite loge? On dit qu'il était bien à son aise autrefois dans une loge et ces choses reprennent vite le dessus parfois.

BISTOURI.

Les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Il nous fait plaisir de porter à la connaissance de nos amis une lettre reçue tout récemment de Madame M. Raoul Duval. Les personnes dévouées à notre oeuvre y trouveront un remerciement pour leur travail généreux. N'est-ce pas une récompense de savoir que nos colis se rendent directement vers nos malheureux compatriotes en France? Et pour eux, n'est-ce pas aussi un soulagement moral de voir qu'au Canada il y a encore des Français qui s'intéressent et compatissent à leur infortune?

"Chère Madame,

"Merci encore infiniment de votre lettre du 9 novembre et des nouvelles caisses dont vous m'annoncez l'envoi à Montréal. Je vous prie de bien vouloir vous faire l'interprète de ma profonde reconnaissance auprès de toutes les dames qui se sont dévouées pour contribuer à c[e] nouveau et précieux envoi.

"J'ai le plaisir de vous an[-]noncer que les caisses de don[s] que vous aviez adressées [à] Montréal sous les nos 1 à 6 on[t] été expédiées et viennent d'ar[-]river à destination. Celles numérotées de 7 à 18 compri[ses] vont quitter très prochainement le Canada.

"Veuillez agréer, chère Madame, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

La déléguée,
(signé) Monique Raoul-Duval.

Depuis le 9 novembre, quat[re] nouvelles caisses ont été expédiées de Winnipeg, et nous espérons qu'elles auront fait par[t] de ce nouvel envoi.

Mme Antoine GRIVEAU,
sec. des Oeuvres de Guer[re]

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Les Jeunes	15	9	828
Rhéaume	15	9	771
Comeau	15	9	733
Blanchard	12	12	732
Gorman	9	15	717
Lalonde	6	18	749

Hautes 3 parties d'équipe—Les Jeunes, 2709.

Haute partie d'équipe — Les Jeunes, 1047.

Hautes 3 parties individuelles—Alberte Patenaude, 539; Raymond Latourelle, 664.

Haute partie simple — Alberte Patenaude, 225; René Blanchard, 246.

VOROSHILOV RELEVE DE SES FONCTIONS

MOSCOU — Le général Nikolai Bulganine, dont l'ascension depuis le début de la guerre russo-allemande a été particulièrement rapide, a été nommé au conseil de la défense en remplacement du maréchal Voroshilov.

MORT D'UN CELEBRE ASTRONOME

CAMBRIDGE — Sir Arthur Eddington, directeur de l'observatoire de l'université de Cambridge et un des plus grands astronomes du monde, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 61 ans. Avant de devenir directeur de cet observatoire, en 1914, il avait été assistant chef de l'observatoire royal de Greenwich.